VOLUME XIV. WINNIPEG, MAN., MERCREDI 23 MARS 1927 NUMERO 42

Adressez toute correspondance à "LA LIBERTE"
ABONNEMENTS:
Canada
Etats-Unis

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 817
Publié par
CANADIAN PUBLISHERS, LTD.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

La Session Provinciale

LIBERAUX ET CONSERVATEURS REFUSENT LEUR CONCOURS

Ils ne veulent pas aider le gouvernement à formuler une politique des liqueurs — La province dépensera cette année $1,600,000 pour ses routes — Un député ruthène soulève la question de la langue maternelle à l'école

En proposant la nomination d'un comité spécial chargé d'étudier la formule du bulletin à adopter pour le referendum sur la vente de la bière, M. Bracken a expliqué qu'il répondait au désir du gouvernement de tenir la question des liqueurs, autant que possible, en dehors de la politique. Le premier ministre a soumis un projet de bill d'après lequel les électeurs auraient à choisir entre l'alternative suivante:

1o.—Vente publique de la bière au verre, tel que proposé dans le bill actuellement devant la législature

2o.—Vente de la liqueur en bouteilles cachetées, d'après le système du comptant sans livraison, en quantité d'une bouteille au minimum

En d'autres termes, le peuple du Manitoba aura à choisir entre le système de la Saskatchewan et celui du Québec et de l'Alberta.

Le bill de M Bracken — qui ne doit pas être considéré comme un bill du gouvernement — stipule:

(1) La suppression des privilèges actuels des brasseurs qui peuvent vendre directement aux détenteurs de permis et l'obligation pour eux de vendre seulement à la commission des liqueurs;

(2) L'établissement de magasins dans les cités, villes et villages non compris dans des territoires d'option locale;

(3) La vente en quantités aussi petites qu'une bouteille;

(4) La suppression des systèmes de la commande et de la livraison obligatoires;

(5) L'interdiction de la vente aux personnes au-dessous de 21 ans

(6) L'interdiction de boire en public, comme le permettrait le bill de la bière.

Le comité proposé par le premier ministre était comme suit: D.-L. Campbell (Lakeside), N.-A. Hryhorczuk (Ethelbert), John Muirhead (Norfolk), T.-C. Norris (Lansdowne), Major F.-G. Taylor (Portage la Prairie), John Queen (Winnipeg), D.-A. Ross (St-Clements), et J. Kensington Downes (Winnipeg).

Libéraux et conservateurs refusent

M. Norris, chef du parti libéral, a refusé de faire partie du comité, déclarant qu'aucun membre de son parti ne devrait accepter d'aider le gouvernement à formuler une politique des liqueurs.

Le major Taylor, chef du parti conservateur, a adopté une attitude semblable, affirmant que ni lui ni ses collègues du même groupe ne pouvaient donner leur concours au gouvernement dans la circonstance.

Le groupe ouvrier a pris une position entièrement différente; MM. Queen et Ivens se sont rangés du côté du gouvernement.

Le comité sera finalement composé des membres suivants: Premier ministre John Bracken, hon. R.-W. Craig, D.-L. Campbell (gouv., Lakeside), N.-A. Hryhorczuk (gouv., Ethelbert), John Muirhead (gouv., Norfolk), J.-K. Downes (ind., Winnipeg), John Queen (ouv., Winnipeg) et D.-A. Ross (ind., St. Clements).

Le débat sur la nomination de ce comité, vendredi, a été l'un des plus animés de notre histoire parlementaire. Il y a eu un échange de propos un peu vifs entre le procureur général et le major Taylor. Les orateurs ouvriers ont attaqué vigoureusement les deux anciens partis.

Construction de routes

Le gouvernement provincial dépenserait cette année $1,600,000 en construction de routes. On s'occupera surtout d'achever la route Trans-Canada à la frontière de l'est — $50,000 seront attribués à cette fin — mais on réparera aussi la route pavée de Saint-Norbert ($25,000). Les routes conduisant aux mines du nord et du centre du Manitoba seront aussi l'objet de soins particuliers.

La langue maternelle à l'école

A signaler, au cours de la semaine, un intéressant plaidoyer de M. Yakimischak (Emerson) en faveur d'une revision du système scolaire de la province. L'orateur a critiqué l'uniformisation de nos écoles et a insisté sur la nécessité de comprendre que leur premier devoir est la formation morale de la jeunesse. M. Yakimischak s'est élevé contre les méthodes d'enseignement en usage parmi les enfants de naissance étrangère. Il croit que le système est pour quelque chose dans le développement de la criminalité infantile. Le député d'Emerson a insisté sur l'importance de la langue maternelle à l'école. Il a cité Wilfrid Laurier et plusieurs autorités en éducation pour démontrer que l'éducation rationnelle doit aller du connu à l'inconnu. On ne se rend pas compte suffisamment, a-t-il dit, que ces enfants sont jetés dans un entourage nouveau pour eux, contraints d'oublier leur langue maternelle et éloignés de la formation morale traditionnelle à laquelle ils étaient accoutumés. Dans tous les pays où l'on a poursuivi une assimilation rapide, les résultats ont été désastreux, affirme M. Yakimischak, qui a cité comme exemple les écoles mennonites et a manifesté sa surprise de voir le gouvernement Bracken suivre sur ce point la politique de son prédécesseur.

La Session Fédérale

UNE REDUCTION DE DIX POUR CENT DE L'IMPOT SUR LE REVENU

L'exemption pour les enfants est portée de 18 à 21 ans — Assurance contre le chômage — Le gouvernement accepte le rapport Duncan

Ottawa — Un vote a été pris à la Chambre des Communes sur la résolution budgétaire de l'hon. J. A. Robb demandant de réduire l'impôt sur le revenu de dix pour cent.

Personne ne s'objecte sérieusement à la proposition ministérielle excepté certains progressistes; mais plusieurs voudraient que le gouvernement fasse davantage en ce sens. C'est ce qu'a fait M. Robb.

Le ministre a porté l'exemption de l'impôt sur le revenu pour les enfants de 18 à 21 ans, modification qui sera accueillie avec plaisir par tous les pères de famille.

Toutes les résolutions budgétaires ont été adoptées et n'attendent maintenant que la troisième lecture.

Au début de la discussion M. Bourassa croit que l'exemption devrait s'appliquer à tous les enfants jusqu'à l'âge de 23 ans, car de 18 à 23 ans c'est le temps où les enfants coûtent le plus cher à leurs parents. L'année dernière le gouvernement avait promis de faire cette concession aux pères de famille, mais rien n'a été fait [illegible] dans la résolution soumise au Parlement.

Cette requête est fortement appuyée par M. Lavigueur, député libéral de Québec. Les parents qui envoient leurs enfants aux collèges et aux universités ne reçoivent aucune aide du gouvernement.

L'hon. R.-J. Manion, conservateur de Fort William parle dans le même sens.

Le docteur Edwards, conservateur, croit qu'une réduction générale de l'impôt sur le revenu est une erreur; il aurait été préférable de réduire davantage la taxe de vente.

M. Campbell, progressiste de MacKenzie, est favorable à l'impôt sur le revenu de préférence à toute autre taxe. On devrait abolir n'importe quelle autre taxe avant celle du revenu qui, d'après lui, est le plus équitable.

Assurance contre le chômage

M. Heaps, député travailliste de Winnipeg, a proposé aux Communes la résolution suivante:

"La Chambre est d'avis que le Comité des relations industrielles et internationales devrait être chargé de faire enquête et rapport sur l'établissement d'un système d'assurance contre le chômage, la maladie et l'invalidité."

M. Heaps dit que la question est tellement importante qu'il ne croit pas que le comité puisse faire un rapport avant deux ou trois sessions. Une enquête de ce genre est une grosse entreprise, mais il est temps de la faire. En Grande-Bretagne une assurance contre le chômage existe depuis 1911 et sous ce rapport le Canada a perdu beaucoup de temps. La question n'est nouvelle ni pour les libéraux ni pour les conservateurs. Il doit même rappeler que lors de la convention du parti libéral à Ottawa en 1919 une résolution a été adoptée favorisant exactement le projet à l'étude.

Fait remarquable, il y a eu sur cette question, en moins de trois heures, quatre discours de langue française, ceux de MM. Letellier, Lacombe, Morin et Boulanger.

Le débat s'est terminé sans résultat.

Le rapport Duncan

Le pays connaît maintenant la politique du gouvernement sur le rapport Duncan, relativement aux réclamations des Provinces Maritimes.

Tel que prévu, toutes les recommandations de ce rapport sont virtuellement acceptées, afin de soustraire cette brûlante question du domaine politique, en cette année du jubilé de diamant de la Confédération.

LA POLITIQUE

Qui sera le nouveau chef libéral?

La convention libérale commencée au mois de janvier sera reprise le mercredi 30 mars à l'hôtel Fort Garry. M. Norris a annoncé récemment que plusieurs libéraux en vue ont été approchés et ont consenti à laisser mettre leurs noms en avant pour le choix d'un chef. On mentionne: Colonel J.-T. Reid, Fred-C. Hamilton et Dr A.-W. Myles, de Winnipeg; R.-M. Mathieson, de Brandon; Alex. Dunlop, de Neepawa; H.-E. Greenway, de Crystal City, et F.-E. Simpson, de Norfolk.

Six candidats ouvriers sont nommés pour Winnipeg

Le parti ouvrier indépendant a nommé six candidats pour la ville de Winnipeg aux prochaines élections générales. Trois d'entre eux sont déjà membres de la législature: John Queen, chef du groupe ouvrier; William Ivens et S.-J. Farmer, ancien maire de Winnipeg. Les trois autres sont: W.-A. James, Robert Durward et Sam Cartwright.

Le parti conservateur manitobain et la question des liqueurs

Brandon — A sa convention générale, le parti conservateur du Manitoba a tracé un programme dont la partie la plus importante a trait à la question des liqueurs. Il s'est prononcé en faveur d'une loi ressemblant beaucoup à celle du gouvernement Ferguson, dans l'Ontario, qui consacre le principe du contrôle absolu par le gouvernement de la vente des liqueurs de toutes sortes. La vente de la bière au verre, telle que proposée par le bill actuellement devant la législature, n'est pas comprise dans la loi projetée. Le parti conservateur ira devant le peuple, aux élections de l'été, avec ce programme.

A la suite de leur convention de Brandon, les conservateurs s'occupent très activement de préparer les conventions de nomination. Quatre candidats sont déjà officiellement reconnus et dans une douzaine d'autres circonscriptions on mentionne couramment les noms des candidats probables.

Le major Taylor, maintenu chef du parti à Brandon sera de nouveau candidat à Portage la Prairie. Deux députés au moins siégeant actuellement avec les indépendants brigueront les suffrages comme conservateurs. M. Joseph Hamelin, député de Sainte-Rose, a annoncé son retour au parti conservateur, auquel il appartenait avant les dernières élections provinciales, et l'on croit que M. Spinks (Cypress) en fera autant.

Il n'y a pas de doute, croit-on, que M. Joseph Bernier, qui a abandonné le siège de Saint-Boniface, l'automne dernier, pour se présenter au fédéral, obtiendra de nouveau la nomination dans son vieux comté.

CE QUI SE PASSE DANS LA SASKATCHEWAN FRANÇAISE

La convention de Régina a été une "retraite fermée patriotique" — L'Association Catholique Franco-Canadienne de la Saskatchewan et l'Association d'Education des Canadiens-français du Manitoba — Les activités générales de l'A.C.F.C. — M. Raymond Denis est réélu président général de l'A.C.F.C. et de l'Association des Commissaires d'écoles

La convention de Régina a été ce qu'un membre appelait devant nous, "une retraite fermée patriotique". Elle réunissait deux associations — celles des Commissaires de langue française et de l'Association Catholique Franco-Canadienne de la Saskatchewan, l'aînée de nos associations d'éducation dans l'Ouest. Chacune de ces deux associations a eu ses séances et a envisagé les problèmes qui l'intéressaient. Il y a eu deux séances conjointes. Plus de trois cents délégués avaient répondu à l'appel des deux associations.

Le congrès s'est ouvert mardi matin par une messe à la cathédrale, célébrée par Mgr l'évêque de Prince-Albert et un sermon de Mgr Mathieu, archevêque de Régina. Les séances ont commencé dans l'après-midi du même jour et se sont continuées jusqu'au jeudi soir. Mardi soir a eu lieu une séance conjointe des deux associations et mercredi un banquet magnifique où au moins 350 convives, et peut-être plus, s'étaient rendus et où plusieurs discours furent prononcés.

Nous aurions voulu résumer les principaux travaux de cette intéressante convention mais véritablement nous ne nous en sentons pas la force; d'autant que le tout sera imprimé et ainsi ceux qui s'intéressent à la chose pourront avoir "in perpetuum" le texte des conférences et des divers rapports, et cela vaudra mieux qu'un pâle résumé. Nous nous bornerons à essayer de dégager quelques points.

L'A.C.F.C.

L'A.C.F.C. a un champ d'action plus large que notre Association d'Education du Manitoba. Elle s'occupe primordialement des écoles et de tout ce qui a trait à l'éducation, mais elle ne néglige pas d'autres entreprises patriotiques, comme la colonisation, la défense de la langue française ailleurs qu'à l'école, la diffusion de la pensée française, la formation des cercles d'études, l'aide aux oeuvres sociales, la bonne presse, etc. D'aucuns diront que c'est beaucoup s'étendre et que c'est sortir de la sphère purement éducationnelle. Evidemment, mais encore faut-il savoir quel but se sont proposé les fondateurs qui ont cru mieux servir ainsi que s'ils s'étaient limités à la seule question d'éducation. Quant à parler d'adapter cette manière de faire ici, c'est une autre question qui, nous l'avouons candidement, nous dépasse.

Pourtant il y aurait peut-être matière à examen et nous nous demandons tout simplement ceci: Si les cercles paroissiaux ne font pas telle et telle besogne, qui la fera? Là où il existe d'autres associations, comme des succursales de la Saint-Jean-Baptiste ou des cercles de jeunes gens, il est loisible de recourir à eux et eux-mêmes parfois peuvent prendre certaines initiatives; mais là où de pareilles sociétés n'ont pas été fondées, faudra-t-il conclure que certaines initiatives ne seront jamais prises et certains travaux jamais accomplis? Nous posons tout simplement un point d'interrogation, sans même pouvoir et oser donner une solution, définitive ou même temporaire, mais si quelqu'un se sentait de force à aborder cette question nous croyons qu'il rendrait un singulier service à la cause, car plusieurs champs d'action risquent de rester en friche avec le système actuel. Nous ajouterons cette simple réflexion d'un homme très au courant qui nous disait à Régina, répondant aux objections que nous formulions: "Plus vous donnerez du travail à faire à vos cercles, plus ils en feront."

La grande difficulté en Saskatchewan est évidemment les effarantes distances à parcourir et le fait que les nôtres sont groupés en paroisses ou centres moins homogènes qu'au Manitoba. Les cercles locaux sont donc de ce chef appelés à plus de surveillance, car l'ennemi est au centre même de la cité et il ne faut pas sommeiller longtemps pour que l'on aperçoive aussitôt les signes d'envahissement.

Ce congrès de Régina nous a été une leçon de fierté et de courage. Nos frères de la Saskatchewan ont accompli, malgré des circonstances souvent adverses, beaucoup de besogne et de l'excellente besogne, et cela devrait nous être d'un salutaire exemple.

L'Association des Commissaires de langue française

Cette association est indépendante de la première. Elle a été formée par suite des tracasseries que faisaient subir aux nôtres les commissaires de langue anglaise. Les commissaires de langue française se réunissent de temps à autre pour étudier les problèmes qui affectent les écoles et en profitent pour avertir le gouvernement des desiderata de la population de langue française. L'un de ses buts est d'obtenir l'inspection française des écoles, de veiller aussi à ce que le programme français obtenu par ses soins et rendu officiel soit partout bien observé (ce programme français comprend la première année d'enseignement complètement en français et ensuite une heure de français par jour dans tous les autres grades).

En somme, on le voit, les commissaires ont à peu près la besogne que nous confions ici à nos cercles locaux. Il arrive souvent que les officiers des deux associations soient les mêmes, mais pas nécessairement. Ainsi il y avait à la convention des délégués qui représentaient les deux associations tandis que d'autres n'en représentaient qu'une seule.

Nous avons cru remarquer que les commissaires de la Saskatchewan étaient joliment dégourdis. Les séances ne chômaient guère, car aussitôt le rapport soumis, il se levait un bon nombre de délégués pour demander des explications ou encore faire certaines objections ou propositions, le tout dans un bel esprit de travail et d'harmonie.

Le devoir des commissaires

M. Antonio de Margerie a rappelé aux commissaires leurs devoirs dans un travail superbe où l'élégance de la forme n'avait d'égal que la solidité du fond. On a appelé sa conférence "le catéchisme des commissaires", et nous trouvons que c'est le terme qui convient le mieux à la chose. Jamais encore nous n'avons vu exposé avec autant de détails pratiques le devoir des commissaires. Le conférencier a peint leurs obligations si clairement que de ce travail une foule de résolutions sont sorties qui, si elles sont suivies, aideront énormément à l'avancement de la cause en Saskatchewan.

Nous voudrions pouvoir citer ce magistral travail, mais une résolution a voulu qu'il fût publié et nous y renvoyons tous ceux de nos lecteurs qui s'intéressent aux questions d'éducation.

Le banquet

Le mercredi soir restera pour nous un événement dont nous garderons souvenir. Au banquet splendide qui fut organisé, les membres du gouvernement prenaient part avec les principaux représentants de la haute magistrature: le ministre de l'éducation, qui a porté la parole, se contentant d'ailleurs de rester dans de peu compromettantes généralités; le ministre de la santé, M. J.-M. Uhrich, un orateur superbe aux convictions profondes, qui a développé quelques pensées dignes des maîtres scolastiques; les délégués du Manitoba et de l'Alberta, et enfin S. G. Monseigneur de Régina, qui porte si allègrement le poids des années, et qui, pour conclure, a fait un appel énergique en faveur de notre langue maternelle. Le spectacle seul qu'offrait cette réunion de près de 400 convives venus de tous les coins du pays, unis à ce moment dans une seule âme, ayant les mêmes déterminations de vivre, était la chose la plus consolante et la plus fortifiante que l'on pouvait imaginer.

A ce même banquet, les délégués des associations soeurs ont également parlé. M. Boileau, délégué de l'Alberta, a dit discrètement la lutte pénible qui se faisait dans cette province et comment les espérances des patriotes avaient trouvé matière à encouragement dans la formation de l'Association Française de l'Alberta. Le Rév. Frère Joseph et nous-même avons apporté le salut des frères manitobains. Le Rév. Frère a montré où nous en étions avec l'enseignement du français au Manitoba et les beaux succès que nous avaient valus nos dix années de luttes.

Ces hommages des frères des provinces voisines ont encore ajouté à la solennité de la fête et ont montré aux spectateurs étrangers l'union morale qui existe entre nos divers groupements.

Nouveaux officiers de l'A.C.F.C.

M. Raymond Denis a été réélu président de l'A.C.F.C. et de l'Association des Commissaires. Les autres officiers de l'A.C.F.C. sont: vice-présidents, MM. Arthur Marcotte, Ponteix, et Antonio de Margerie, Prud'homme; secrétaire, M. J.-E. Morrier; trésorier, M. l'abbé C. Maillard, Gravelbourg; membres du comité exécutif: RR. PP. Langlois, directeur du "Patriote de l'Ouest", Auclair et Boileau, visiteurs des écoles.

Comité fédéral

R. P. B. Fallourd, F.M.I., Saint-Hubert Mission; M. l'abbé H. Kugener, Willow Bunch; M. l'abbé J.-A. Morrissette, Radville; J.-A. Mathieu, Willow Bunch; A. Gallant, Gravelbourg; A.-T. Breton, Montmartre; M. l'abbé Napoléon Poirier, Ponteix; J.-A. Motut, Hoey; Mgr J.-C.-B. Bourdel, P.A., Prud'homme; M. l'abbé E. Dubois, D.D., Rosetown; Paul Saint-Arnaud, Prince-Albert; R. P. Joseph Portier, O.M.I., Delmas; R. P. J. Leconte, P.S.M., Saint-Brieux.

Antoine D'ESCHAMBAULT, ptre.

Discours de M. Raymond Denis

Nous publions ci-dessous le discours présidentiel de M. Raymond Denis qui donne un excellent aperçu des activités de l'A.C.F.C. depuis deux ans.

Je ne veux pas fouiller dans le passé pour suivre pas à pas les activités de l'A. C. F. C. depuis sa fondation, parce que ceci prendrait un temps trop considérable, mais laissez-moi vous rappeler que si nous avons un programme de français, un programme officiel accepté par le Département de l'Education, nous le devons surtout à notre Association qui le demandait depuis plusieurs années. Le français était autorisé par la loi, mais pour l'emploi du temps, on s'en remettait volontiers à la bonne volonté ou à la compétence de l'institutrice, avec le résultat que l'enseignement du français variait avec chaque école, et parfois même n'existait que très peu. L'institutrice qui avait fait son cours dans la province a bien appris, aux écoles normales, à enseigner l'anglais, mais elle n'a jamais appris à enseigner le français, et on l'envoie dans une école pour faire une chose qu'on ne lui a jamais apprise et sans même lui donner le secours d'un programme pour la guider. Et il a fallu des années et des années pour que l'Association puisse faire comprendre cet illogisme à qui de droit. C'est un résultat appréciable qui témoigne d'un certain sentiment de justice chez nos gouvernants et qui témoigne aussi de la vitalité de nos organisations.

La Survivance

Nous avons organisé les voyages de "Survivance". Ce n'est pas la première initiative que nous avons prise et je la cite en première place parce que peut-être c'est celle qui a fait le plus de bruit et celle aussi qui produira peut-être les plus heureux résultats.

Il faut reconnaître loyalement qu'au point de vue du nombre, nous ne faisons que conserver nos positions par comparaison aux autres groupes. Nous augmentons notre population par la revanche des berceaux, mais nos voisins d'autres races augmentent la leur par l'immigration. Petit à petit cette immigration cessera, mais pour le moment elle constitue un danger pour nous et un danger qui n'est pas nouveau, puisqu'il dure depuis 30 ou 40 ans. Pour le contrebalancer, il nous faudrait à nous aussi le secours d'une immigration catholique et française; mais pendant que des étrangers s'emparent du sol de nos magnifiques prairies qui constituent le plus riche patrimoine du Dominion, nos frères de Québec traversent les lignes et vont s'enfermer, prisonniers volontaires, dans les usines des Etats-Unis. C'est une folie, mais une folie qui dure depuis longtemps, et qui aura et a déjà eu des conséquences tragiques pour la race. Et ce qu'il y a de plus profondément triste, c'est que devant ce suicide de la race, ceux qui avaient en mains les destinées même de cette race, nos grands chefs religieux ou laïques, n'ont jamais lancé le cri d'alarme, n'ont jamais fait un geste pour détourner vers l'Ouest ce courant d'émigration qui se déverse chaque année aux Etats-Unis. L'histoire, dans 50 ans, sera impuissante à expliquer cette abstention dont les résultats désastreux ne se mesureront qu'avec le temps.

Colons perdus

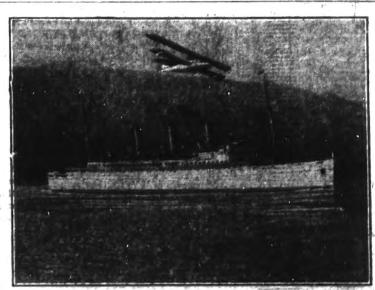
Certes, nous le savons, il en est beaucoup de ceux qui suivent le mirage trompeur des villes qui n'auraient fait que de mauvais fermiers dans l'Ouest; mais il en est beaucoup d'autres qui sont partis parce que la terre paternelle était trop petite pour tous leurs enfants et qui ne voulaient pas aller faire du défrichement dans les paroisses de colonisation. Ceux-là auraient été des soldats magnifiques pour la cause franco-canadienne dans l'Ouest; malheureusement eux aussi sont partis parce qu'il ne s'est trouvé personne pour les diriger.

Dans l'Est on a cru que les groupes de l'Ouest étaient voués fatalement à la disparition au point de vue national comme, bientôt après, au point de vue religieux, et, perdus pour perdus, on aimait autant voir nos Canadiens partir vers les Etats, où ils forment des centres importants, que vers l'Ouest où ils allaient fatalement s'angliciser et se protestantiser; et les remarques faites il y a deux ans à la législature de Québec par le ministre de la colonisation, l'hon. Perreault, et par le chef de l'opposition, M. Arthur Sauvé, illustraient bien cet état d'esprit.

Campagne nécessaire

Il était donc urgent pour le salut de notre cause que nous fassions comprendre à Québec que nous étions au-dessus de 120,000 dans les provinces de l'Ouest et que nous n'avions pas envie de disparaître. Il était urgent de faire comprendre à Québec que les enfants de la Rivière Rouge et de la Saskatchewan étaient aussi Canadiens français que ceux du Saint-Laurent; il était urgent de faire comprendre à Québec que la vieille province, mère-patrie de la race, avait des devoirs à remplir vis-à-vis des groupes de lutteurs éparpillés à travers les autres provinces, urgent même de démontrer à Québec que la théorie de la réserve avait vécu et que les premières lignes de défense de la province de Québec se trouvaient non pas là-bas, mais ici dans les plaines de l'Ouest. Ce fut l'idée qui présida à l'organisation de ces voyages dont la répercussion fut plus considérable encore que nous l'anticipions.

(A suivre en deuxième page)



Arrivée à Vancouver du Premier "Empress" Blanc

DES milliers de personnes encombraient récemment les quais de Vancouver, ainsi que les rives du Parc Stanley, pour voir entrer dans le port de cette ville, l'"Empress of Canada" du Pacifique Canadien, fraîchement repeint en blanc. C'était la première fois, depuis que le Pacifique Canadien a décidé de faire peindre en blanc sa flotte du Pacifique, que le gigantesque paquebot apparaissait aux yeux de la population de Vancouver dans sa toilette immaculée. Les paquebots trans-pacifiques du Pacifique Canadien étaient blancs avant la guerre, mais en 1914, pour des raisons de sécurité en mer, on jugea plus prudent de leur donner une couleur moins voyante.

Ce qui se passe dans la Saskatchewan française

(Suite de la 1re page)

Le deuxième voyage

Mais pour recueillir des résultats, il faut souvent reprendre le même travail plusieurs fois. C'est à force de frapper sur un clou qu'on l'enfonce. Un seul voyage n'aurait été qu'un coup d'épée dans l'eau, et c'est pourquoi un deuxième voyage, organisé sous le contrôle du Manitoba, en coopération avec les Associations des deux autres provinces, fut fait en décembre dernier. Il fallait continuer le travail commencé, et le continuer encore aussi longtemps que les résultats espérés et voulus ne seraient pas atteints. Ce deuxième voyage réunit 400 "Survivants", tout près de cent de plus que le précédent, et le premier ministre Taschereau nous dit aimablement qu'il espérait bien nous revoir mille l'an prochain.

Les réceptions furent encore à la hauteur de la réputation d'hospitalité de Québec; mais déjà nous sentions un changement immense dans la mentalité de ceux avec lesquels nous venions en contact. Il m'est impossible de m'étendre sur ce sujet parce qu'il est des choses qu'on ne peut pas dire publiquement, mais je puis assurer que l'idée fait son chemin à grands pas. Il y a 25 ans que ces voyages de l'Est vers l'Ouest et de l'Ouest vers l'Est auraient dû être organisés. Nous aurions aujourd'hui moins de Canadiens aux Etats, mais davantage dans l'Ouest, et l'influence de nos groupes serait énorme.

Examens de français

Il n'est pas encore trop tard, si Québec le veut, et c'est pourquoi les voyages organisés ont une si haute portée. Quand bien même notre exécutif n'aurait fait qu'organiser ces voyages et lancer l'idée, il aurait le droit de dire qu'il mérite les remerciements du groupe tout entier. Mais il a fait bien autre chose encore, et en toute première ligne après les voyages de Survivance, je citerai les examens provinciaux de français. Notre personnel enseignant se plaignait du peu de satisfaction que donnait l'enseignement du français, aussi bien que du peu d'émulation qui existait parmi les élèves. On abandonne au français une malheureuse heure par jour, comme à un parent pauvre. Il n'y a pas d'inspection, pas d'examens, pas de diplômes. Comment voulez-vous que nous en fassions un succès avec de pareilles conditions. L'institutrice, qui n'a rien à gagner en enseignant le français, aucun examen à faire subir à ses élèves va, il n'y a pas de doute, se dépenser bien plus pour l'anglais dont l'enseignement offre au moins des récompenses, et l'élève qui n'a aucun diplôme à espérer se passionne davantage pour l'étude de l'anglais de laquelle dépend [illegible] diplôme du 8me grade.

C'est pour remédier à cet état de choses que l'Association des Commissaires recommandait à l'A. C. F. C., en 1925, d'établir un système d'examens. Cette suggestion fut mise à exécution dès 1925, avec le résultat que M. Morrier a donné cet après-midi. La seule chose qu'il a oublié de nous dire, c'est le travail énorme donné au Secrétariat par ces 1.400 copies d'examens, couvrant plusieurs pages chacune, autant que par la correspondance échangée à ce sujet avec 120 commissions scolaires. Ceci sans compter l'expédition de 900 diplômes et l'expédition de 350 prix donnés. Je ne m'étendrai pas sur ce sujet qui a déjà été couvert par le rapport de notre secrétaire général, mais je tiens à dire que par les résultats obtenus, par l'émulation apportée [illegible] bien au personnel enseignant qu'aux élèves, ces concours constituent l'acte le plus important que nous ayons fait au point de vue scolaire depuis que l'A. C. F. C. existe.

Visiteurs d'écoles

En dehors de ceci nous avons à notre crédit le travail si pratique, fait sans bruit par nos visiteurs d'écoles. Dans tous les pays civilisés le gouvernement paie le travail accompli par les inspecteurs d'écoles, mais en Saskatchewan il semble qu'on n'ait pas encore compris [illegible] dont l'enseignement [illegible] être surveillé [illegible] teur. Devant [illegible] verhement, et dans [illegible] écoles, il fallait [illegible] par des visiteurs [illegible] l'heure de français [illegible] ne soit pas gaspillée. C'est [illegible] vail accompli avec tant de dévouement par le R. P. Auclair et par [illegible] borateur le R. P. Boileau [illegible] même travail fut aussi accompli pendant quelques mois, dans le diocèse de Prince-Albert, par le R. P. Jan, à la compétence duquel je suis heureux de rendre hommage.

Secrétariat général

Nous avons également créé le Secrétariat général de toutes nos oeuvres, secrétariat qui était attendu et demandé depuis si longtemps. C'est la cheville ouvrière de toutes nos organisations et le travail considérable accompli depuis deux ans n'a été possible que grâce à l'existence de ce Secrétariat. Le titulaire, M. le Commandeur Morrier, apporte à l'accomplissement de sa tâche, souvent ingrate, toute l'ardeur du patriotisme que nous lui connaissons, tout le dévouement nécessaire à l'accomplissement d'une mission délicate et souvent difficile.

Le Secrétariat est en communication avec tout le personnel enseignant, avec toutes nos commissions scolaires. Il reçoit les rapports de nos visiteurs d'écoles, il fait les recommandations qui découlent de ces rapports. Il est en relations avec tous nos Cercles, avec le Département d'Education, avec le journal. C'est à lui qu'incombe l'organisation des examens scolaires, des conventions, des voyages de survivance. Tâche considérable, écrasante et qui est d'autant plus pénible qu'elle demeure cachée pour ainsi dire et que bien peu en soupçonnent toute l'étendue.

Cette énumération bien résumée des activités des deux dernières années prouve, je crois, que si nous n'avons pas fait tout ce que nous avons voulu, nous avons fait tout ce que nous avons pu. Certes, il reste encore bien du travail en avant, ce sera la tâche de nos successeurs. Il nous faudra redoubler nos efforts pour obtenir du gouvernement qu'il nous donne les moyens d'enseigner l'heure de français autorisée par la loi en nous fournissant un personnel enseignant compétent. Pour ceci il nous faudra une école normale bilingue, ou tout au moins une section bilingue dans l'une de nos écoles normales.

Oeuvres post-scolaires

Nous devrons aussi nous occuper plus spécialement des oeuvres de jeunesse en préparation de l'avenir. Entre le temps où l'enfant sort de l'école jusqu'au moment où il arrive à l'âge d'homme, il s'écoule bien des années où, laissé à lui-même, l'enfant grandit dans une atmosphère d'indifférence nationale, et c'est dans cette ignorance de nos problèmes parmi la jeunesse que je vois un danger pour l'avenir. C'est cette jeunesse qu'il faudra pouvoir grouper dans des oeuvres post-scolaires, ou dans des cercles de Jeunesse Catholique, afin de la préparer pour les luttes de l'avenir. Ce travail se fait dans plusieurs paroisses du Manitoba et il est essentiel qu'il se fasse également en Saskatchewan.

Enfin il faudra que nous nous efforcions de réaliser une entente pratique avec les autres groupes catholiques de la province. Peut-être une sorte de fédération laissant à chaque organisation sa pleine autonomie mais coopérant ensemble sur toutes les questions d'intérêt général.

Il est absolument prouvé que les catholiques n'ont pas dans cette province la part d'influence à laquelle ils ont droit. Nous n'avons que cinq ou six députés provinciaux catholiques sur un total de 60, alors que nous devrions en avoir au moins 15. Nous n'avons pas un seul député fédéral. Nous n'avons que 4 ou 5 inspecteurs [illegible] pas parce que nous [illegible] intelligents mais par [illegible] pas d'organisation générale [illegible] pas d'unité de mouvement.

Mais pour réaliser ce programme, il faudra que nos successeurs puissent compter sur le concours actif de la population. Les chefs eux-mêmes ne peuvent rien s'ils ne sont pas suivis et soutenus par les troupes.

Pèlerinage à Rome

On remarquera dans une autre page une annonce au sujet d'un pèlerinage aux sanctuaires de France et d'Italie. C'est un itinéraire spécialement préparé, avec départ de Montréal sur le vapeur à classe unique "Montcalm" du Pacifique Canadien, le 1er juillet, et retour à Montréal le 2 septembre sur le "Montclare" de la même ligne. Le voyage comprend les pèlerinages d'Ecosse, Angleterre, Hollande, du Rhin allemand, de Suisse et d'Italie. Les pèlerins passeront plusieurs jours à Rome et seront reçus en audience par le Saint-Père. Au retour, ils visiteront le fameux sanctuaire de Lourdes, puis Biarritz, Bordeaux et Paris, où ils passeront quelque temps. De là ils passeront en Angleterre et en Irlande avant de s'embarquer pour le Canada.

Le service sera tout à fait supérieur [illegible] et sur mer et le nombre des [illegible] à cinquante. La messe sera dite à bord par un chapelain.

S. J. Sharp & Son, 56 rue Yonge, Toronto, sont les représentants exclusifs de ce pèlerinage mais on peut retenir sa place à tout bureau du Pacifique Canadien. Ecrire à Sharp & Son pour avoir détails complets.

ECHOS D'EUROPE

L'épiscopat français et l'"Action Française"

Rome — L'"Osservatore Romano", organe officiel du Vatican, a publié une déclaration collective du clergé français, exprimant sa filiale obéissance au Saint-Père à l'égard de sa politique en France, où il a récemment mis à l'index le journal "Action Française" [illegible] Saint-Siège. Cette déclaration porte la signature de [illegible] cardinaux, de vingt archevêques et de quatre-vingt-douze évêques.

désobéissance et de rébellion envers l'autorité légitime et même ecclésiastique.

"Nous croyons de notre devoir, écrit Mgr Waffelaert, de prémunir les fidèles contre les agissements de certains hommes qui se prétendent catholiques, même plus catholiques que les évêques, et qui ont commencé par où commencent toutes les défections en se séparant de l'autorité ecclésiastique. Par la parole et par la plume, par toutes leurs manières d'agir, ils tendent de pervertir la mentalité des âmes faibles au sujet des prescriptions épiscopales. Celles-ci, prétendent-ils, ne visent que le clergé, comme si les fidèles ne devaient pas tout autant que le clergé suivre les directions de l'autorité ecclésiastique. Nous tenons à déclarer encore une fois que nous réprouvons et condamnons la politique nationaliste et notamment le soi-disant nationalisme flamand dans le sens de la lettre des évêques belges du 11 octobre 1925. Nous défendons sévèrement de lire ou de répandre tous journaux et écrits défendant ces erreurs."

700.900 Francais mutilés de guerre

Paris — La tragédie de la guerre mondiale a été de nouveau présentée aux yeux des Français grâce à la publication du chiffre officiel des blessés de guerre pensionnés par l'Etat. Sur un effectif total de 700.900 pensionnés, 864.646 ont perdu un bras ou une jambe, parfois les deux et même les quatre, à la fois; 225.844 souffrent de tuberculose ou d'affections pulmonaires de diverses sortes; 27.121 dont 2.347 complètement aveugles, souffrent de la vue; 13.118 dont 4.2[illegible] complètement sourds ont une déformation de l'ouïe; 8.3[illegible] sont défigurés et 14.000 sont déments.

Ces chiffres excluent plusieurs milliers de vétérans revenus blessés ou malades de la guerre, et à qui nulle pension n'est payée parce que leur cas est considéré comme "léger".

L'évêque de Bruges condamne les excès du flamingantisme

Bruxelles — Un mandement de l'évêque de Bruges lu dans les églises du diocèse reprouve et condamne la politique nationaliste et notamment le soi-disant nationalisme flamand. Il défend sévèrement de lire et de répandre tous journaux et écrits soutenant cette doctrine et avertit les fidèles qu'en favorisant une telle politique ils se rendraient gravement coupables de

Un Institut anglais à Paris

Paris — Une conférence a été faite devant les membres du groupe français de l'Université d'Oxford pour les mettre au courant des progrès réalisés pour la fondation d'un Institut anglais à Paris.

On a annoncé qu'à la suite de récents arrangements entre le marquis de Crewe, ambassadeur d'Angleterre à Paris, et M. Charlety, le nouveau recteur de l'Université de Paris, le collège de La Guilde est mis à la disposition du nouvel Institut qui sera en mesure d'ouvrir ses portes à l'automne prochain.

Pour la pipe

Paris — Au nom d'une fabrication bien française, qui a son siège à Saint-Claude, plusieurs députés jurassiens ont déposé à la Chambre une résolution invitant le gouvernement à sauvegarder l'industrie de la pipe.

La ville de Saint-Claude, dans le Jura, fabrique la majeure partie des pipes en bois qui se vendent dans le monde. Beaucoup d'entre elles, même, nous reviennent d'Angleterre affublées d'une appellation sonore et fortement majorées de prix.

Quoi qu'il en soit, cette industrie bien française, qui a connu une étonnante prospérité, traverse actuellement une période difficile.

Comment sauvegarder l'industrie de la pipe? En multipliant le nombre des fumeurs de pipe? M. Herriot donne l'exemple tant qu'il peut.

M. de Monzie descend l'avenue de l'Opéra la pipe à la bouche, chose qu'un monsieur comme il faut, à moins d'être Anglais, ne se serait point permise avant la guerre.

Les Jurassiens sont bien gentils, mais ils ne peuvent obliger tout le monde à fumer la pipe. Ils avaient un fabricant de pipes pour les représenter à la législature précédente et les cartellistes l'ont fait battre aux élections. Aujourd'hui, ils constatent que leur Cartel est une... blague.

La presse des émigrés russes à Paris

Paris — Les émigrés russes ont à Paris quelques journaux dont les plus connus sont les "Posliednia Novosti" (les "Dernières Nouvelles"), organe des constitutionnels démocrates, dirigé par M. Milioukoff, le "Zveno" (le "Chaînon"), hebdomadaire politique et littéraire dirigé par le même groupe, la "Russie Opprimée", bulletin hebdomadaire d'information socialiste, rédigé en français par le groupe Kerensky, "Vozrojdénié" (la "Renaissance"), quotidien russe de Paris, organe des indépendants et des monarchistes russes, sous la direction du professeur Pierre Struve, "Rousskoié Vrémia" (le "Temps Russe"), comprenant des collaborateurs sans parti, plus un ou deux hebdomadaires ou bimensuels révolutionnaires, et un journal hebdomadaire rédigé par MM. Bourtzeff, Kartacheff, etc., "Borba za Rossiou" (la "Lutte pour la Russie"), qui a pour but de constituer un front unique contre le pouvoir des bolchevistes.

Enfin, il existe à Paris une revue d'histoire et de littérature, qui s'appelle "Golos Minouchavo na tchoujoy Storonié", ce qui signifie: la "Voix du Passé en pays étranger".

Quant aux journaux des minorités nationales de l'ancienne Russie, ukrainiens, géorgiens, arméniens, etc., ils sont nombreux de par le monde et quelques-uns paraissent à Paris.

A propos des "machines parlantes"

Paris — Il y aura cinquante ans le 30 avril prochain qu'un mémoire était déposé sur le bureau de l'Académie des sciences, à Paris. Il avait trait au phonographe, et était écrit par Charles Cros. Ce cinquantenaire sera célébré, à Paris, sous les auspices du gouvernement et sous l'impulsion de la Chambre syndicale de l'industrie et du commerce français des machines parlantes. Il comportera l'apposition d'une plaque commémorative sur l'immeuble où vécut et mourut l'inventeur du phonographe.

Mais Charles Cros n'était pas Parisien d'origine. Il était né à Fabrezan, dans l'Aude, le 1er octobre 1842, et l'Aude veut, comme la capitale, commémorer ce cinquantenaire. C'est à Carcassonne, le 30 avril, que l'on fêtera le grand savant, l'inventeur de la "machine parlante", qui fut aussi un émouvant poète.

Longévité familiale

Les journaux de Londres ont cité ces temps derniers le cas de quatre soeurs anglaises, qui ont fêté le 1er janvier en réunissant autour d'une table le total de leurs 334 années. Elles ont, en effet, respectivement: 89, 81, 83 et 81 ans. C'est un splendide record de longévité familiale...

Mais nos amis belges protestent. En face, disent-ils, on fait mieux: en face c'est la Belgique. Et ils le prouvent. Voici à Steenhuffel la famille Constant: quatre soeurs y totalisent 340 ans avec le nombre d'années de 91, 85, 83 et 81.

Croyez-vous, cependant, que les sujets du roi Albert se satisferont de battre de six ans le record des Britanniques. Que non pas! Ils ont plus fort à nous offrir.

Et les journaux de Bruxelles nous content le cas d'une soeurs Brisle, à la ferme de Stoquart, à Ghoy, près Lessines. Elles sont cinq, avec un ensemble de 416 ans, et un âge respectif de 90, 85, 84, 80 et 78 ans. Les quatre premières battant le record de deux ans sur leurs plus proches concurrentes. Et ce qui est plus remarquable encore, c'est que trois [illegible] enfants de cette belle famille [illegible] morts après avoir dépassé 80 ans.

VOLUME XIV. WINNIPEG, MAN., MERCREDI 23 MARS 1927 NUMERO 42

Que nos enfants apprennent à lire bien; ils aimeront à lire du français, et pour la jeune génération qui monte, ce sera la moitié de la victoire.
R. P. A.-F. AUCLAIR, O.M.I.,
Visiteur des écoles de la Saskatchewan.

LA LIBERTÉ

N'oubliez pas qu'un bon journal vaut une armée pour défendre la vérité, qu'un bon livre est un trésor, et que la parole de l'homme sage dissipe la fumée du mensonge.
Mgr PAUL-EUGENE ROY.

UNE ETAPE DE NOTRE VIE POLITIQUE

Nous sommes heureux de publier ici la conclusion de la conférence de notre ami Louis-Philippe Gagnon sur les "Problèmes impériaux", récemment donnée à Saint-Boniface sous les auspices de l'Union Canadienne:

Les délégués ont donné une forme à des aspirations confuses qui se sont diversement, mais constamment manifestées depuis de longues années. Il semble bien toutefois que ceux qui voient la révolution dans l'octroi mutuel de libertés plus grandes et les enthousiastes qui y trouvent un cachet d'indépendance ont également tort. Nous venons de franchir une étape dans notre vie politique, mais ce n'est pas encore le point culminant de l'idéal national.

L'autonomie des dominions est reconnue, toute contrainte est levée qui pouvait peser sur eux dans leur action politique et économique, *mais* la prudence demande que les lois mises en vigueur comme suite à certaines lois impériales soient amendées graduellement et en douceur. Les dominions peuvent se priver des lumières du Comité judiciaire du Conseil privé, *mais* on suggère qu'il n'est guère avisable de le faire. Ils ont le droit de conclure des traités, *mais* on les engage à une grande circonspection et à des procédures longues et compliquées avant de prendre toute initiative dans ce sens. C'est le privilège reconnu de l'Irlande et du Canada d'envoyer des ambassadeurs à Washington ou ailleurs, *mais* on recommande aux autres gouvernements de ne pas suivre cet exemple et de se servir plutôt des agents diplomatiques ordinaires (ceux de Grande-Bretagne). Les conférences internationales nous sont ouvertes, *mais* les dominions *peuvent* confier leur cause à un plénipotentiaire commun. Tel est, en raccourci, le sens du rapport. Il s'ensuit par conséquent que le Canada a le droit de tout faire, pourvu qu'il sache oser. Dans de telles conditions le progrès s'impose. Il n'y a pas lieu de revenir à l'ancien état de choses, mais tout mouvement dans les domaines économique, législatif ou juridique, devra nécessairement marquer un cran d'arrêt sur la planche ascensionnelle qu'il nous reste à parcourir pour atteindre l'autonomie complète.

N'oublions pas que l'intérêt de l'Angleterre, aussi bien que le nôtre, veut que nous continuions de commercer ensemble. Il est parfois bien difficile de régler à l'amiable les différends qui surgissent d'âpres concurrences, et alors on court aux armes pour revendiquer l'intégrité du commerce. Et en cela, la mère-patrie reconnait que le gros des responsabilités lui incombe. Elle ne nous dit plus comme autrefois: *"Au cas de guerre, sur quelle mesure de secours pouvons-nous compter de votre part?"* Elle nous répète seulement ce leitmotiv insistant: *"Organisez-vous bien; les guerres sont différentes de ce qu'elles étaient. Avec des armes, des munitions et quelques vivres on était sûr jadis de pouvoir livrer quelques batailles qui amenaient nécessairement la fin de la guerre. Aujourd'hui, les guerres sont interminables et exigent des réserves de tous les produits imaginables et monopolisent toute la richesse d'une nation; bien entendu, le fardeau militaire nous retombe sur les épaules. Seulement, notre système n'est pas mauvais: si vous avez une armée, une flotte et des escadrilles d'avions, adoptez donc les mêmes cadres et les mêmes armes pour vos régiments, et le même genre d'unités pour votre flotte et votre aviation. De plus, nos officiers pourront continuer à faire l'école aux vôtres, si le sport leur va."*

* * *

Quand la question de défense fut posée, tous les premiers ministres emboitèrent allègrement; on était en train, dans les dominions, de tout *standardiser* du point de vue des exigences du *War Office*, de Londres; l'échange des officiers s'effectuait bien. Songez donc, avec cette préparation, nos effectifs devant s'adapter si bien aux cadres de l'armée anglaise, quand sonnera l'alarme, il ne faudra pas laisser vide la place qui nous est réservée là-bas, pour ne pas rompre la symétrie. Et notre jeunesse partira faire les *"justes guerres des autres"*, les guerres dont nous sortons épuisés et au bout desquelles il ne nous échoit pas même l'ombre d'une dépouille.

Un esprit malin me souffle ce mot du poète: *"Ceux qui vivent, ce sont ceux qui luttent."* Et qu'est-ce que l'histoire? Une série de récits guerriers dont nous ignorons les intervalles, parce que la paix n'offre aucun intérêt. Qu'est-ce donc que la guerre sinon la matière première de l'histoire? Sommes-nous à ce point blasés que nous voulions nous retirer de tout risque guerrier, nous cantonner dans une neutralité monotone et boudeuse et renoncer à ce que nous comptions au moins pour un acte, un geste, dans la courte histoire du monde. Sans être pacifiste, je suis un pacifique qui trouve que chaque nation doit avoir son armée. L'armée par elle-même constitue un encouragement à toutes les saines disciplines. Mais une armée à nous et pour nous, et que nous pourrions, par exemple, envoyer bouter dehors ceux qui voudront prendre effectivement possession de cette tranche de l'Ungava que la science, plusieurs fois multipliée par elle-même du Conseil privé, vient d'adjuger à Terre-Neuve. Comme la plaisanterie est un peu forte, on la prend, dans notre pays, sur un faux mode mineur humoristique: *"Hodie tibi, cras mihi"*, dit-on.

Les naïfs dans tout cela, c'est nous. Du train que vont les choses, avec notre complaisance, les Terre-Neuviens nous auront maîtrisés, assimilés, avant que nous les ayons réunis à la Confédération canadienne.

Du reste, le fait n'est pas nouveau; quiconque veut gruger sur le Canada est bien accueilli en Angleterre. Aujourd'hui, Terre-Neuve; c'est un moindre mal, puisque c'est dans la parenté; toutefois, la parenté s'atténuant de par les édits que je viens de célébrer devant vous ce soir, il n'y a là rien de rassurant. Mais hier, mais avant-hier, c'étaient les Etats-Unis. Et les Etats-Unis, c'est Moloch insatiable qu'il faut apaiser. Comme nous sommes gentils, au Canada, vous verrez que nous n'avons pas fini de nous faire chiper de notre territoire.

Nous devons donc prendre nos affaires en mains, paraître dans tous les conseils où nous avons nos entrées, dans toutes les conférences, avec une assurance offensive: la défaite et la défensive ne sont qu'une seule et même chose. Puisqu'il y a la guerre à éviter (la paix a du bon, malgré tout), que les dominions exercent toute leur influence pour freiner l'Angleterre. Et à cet égard, la première ambassade qui s'imposait pour le Canada n'était pas celle des Etats-Unis, mais celle d'Angleterre, afin de conjurer certains génies maléfiques et surtout pour éprouver le principe d'égalité des nations de l'Empire.

* * *

Il en est plusieurs qu'effraie la conquête de nos libertés politiques. L'heure vient, en effet, où nous allons affirmer à la face des nations-soeurs notre compétence à nous gouverner nous-mêmes et à manier nous-mêmes nos rouages constitutionnels. Nous étions jusqu'ici le seul pays de l'Empire qui s'était délibérément interdit de modifier lui-même sa constitution fédérale. Un acte impérial, passé à la demande unanime des provinces, était le seul procédé reconnu d'amender le tant vanté, tant invoqué et tant parfait Acte Britannique de l'Amérique du Nord. A ce propos, permettez-moi de penser, Mesdames et Messieurs, que si les *Grand-pères* de la Confédération, en votant notre charte nationale, ont seulement prévu la dixième partie des tracas que nous préparait, dans huit provinces sur neuf, la clause relative aux minorités scolaires, ils méritaient d'être collés au mur et fusillés. Donnons-leur plutôt le mérite des bonnes intentions et de l'imprévoyance. Ils étaient en présence d'une tâche formidable, mais pas plus épineuse et qui ne demandait pas plus de courage que celle qui consistera, dans quelques mois, à rapiécer leur oeuvre.

Nous prétendons avoir des droits, et nous en avons (si nous savons les prendre). L'occasion va se produire de les réaffirmer et de les faire respecter. Ce n'est pas là l'oeuvre d'un seul ou de quelques-uns, mais l'oeuvre de *tous*, individus comme sociétés, de provoquer l'étude de ce problème, afin de trouver les assises où poser ces droits que nous réclamons et qui nous furent déniés.

Le *fair play* britannique est la disposition ethnique la plus indiscutable qui soit; il existe tellement qu'il nous aveugle et que nous nous y heurtons sans cesse, à la manière des papillons de nuit qui vont se cogner le nez contre les réverbères. Le *fair play* existe comme une lumière trop forte pour nos yeux, qu'il importe à tout prix de polariser pour nous la rendre utilisable.

Il faudra demain que tous ceux qui pensent, écrivent ou parlent, apportent leur collaboration à cette revision qui s'impose. Etre rétifs et rester stationnaires dans une conjoncture où tout le monde avance, aboutirait à nous attirer le discrédit et la déconsidération. Il a été dit récemment, et ici même, que les Anglais étaient des Français qui parlaient l'anglais et que nous étions des Anglais parlant le français. Théorie plus ingénieuse que véridique. Le fait est que les deux races ont des habitudes différentes et que leurs facultés maîtresses ne sont pas les mêmes. Mais dans toute association, ou *partnership*, le succès provient de facultés maîtresses divergentes qui se complètent en s'attaquant à un même idéal.

En vue de la conférence constitutionnelle qui se tiendra probablement dans le courant de l'année, la tâche des Canadiens français semble clairement indiquée: préparation sérieuse à la compétence, établissement d'une solide base de revendications, selon l'esprit que les Pères de la Confédération n'ont pu faire passer dans la lettre de la constitution, acquisition de sympathies nouvelles du côté de la majorité, loyauté envers les autres — et aussi vis-à-vis de soi-même. En y ajoutant de la fermeté, nous pourrons franchir bien des passes dangereuses.

Louis-Philippe GAGNON.

NOS MAITRES DE POSTE

Les maitres de poste du Canada sont en instance auprès du gouvernement d'Ottawa pour obtenir un relèvement de leur échelle de salaires. On ignore évidemment dans le public quelles faibles rétributions reçoivent pour leurs services ces fonctionnaires de l'Etat. Croirait-on qu'en dehors des villes, il n'y en a pas plus d'un millier qui gagnent plus de $2 par jour. Cinq mille ont un salaire de $60 par an, ou 20 sous par jour; 5,722 reçoivent de 20 sous à $2 par jour. Sur un total de 12,376 maitres de poste, 10,722 ont un salaire moyen de 55 sous par jour, ou cinq sous de l'heure.

Le Canada et les Etats-Unis sont les seuls pays connus qui payent leurs maitres de poste sur la base d'une commission sur la vente des timbres-poste. Cette commission est actuellement de 50 pour cent sur le premier $1,000, 30 pour cent sur les $9,000 suivants, et 20 pour cent sur tout au-dessus de $10,000. Depuis soixante ans elle a été augmentée de $130 sur le premier $1,000 de revenu et $50 sur chaque $1,000 additionnel. Cependant le coût de la vie a monté considérablement dans l'intervalle, sans compter que les devoirs et les responsabilités des maitres de poste ont toujours été aussi en progression. De plus, l'affranchissement des lettres a été réduit il y a un an, ce qui a, dans beaucoup de cas, affecté le revenu et la commission du bureau de poste.

La vente des timbres dans une localité donnée ne semble pas une base juste pour fixer le salaire du maitre de poste. Les petits bureaux peuvent ne pas avoir un courrier très important partant de chez eux, mais ils reçoivent, pour le public qu'ils desservent, une grande quantité de lettres, de journaux et de paquets dont la livraison exige du travail.

Les maitres de poste canadiens ont soumis au gouvernement une nouvelle échelle de salaires basée sur la vente des timbres, comme dans le système actuel. Elle nous semble très raisonnable et parfaitement justifiée par l'augmentation du coût de la vie, comme par le travail toujours croissant qu'on exige de ces serviteurs du public. En accédant à leurs demandes, les autorités d'Ottawa prendront une mesure qui obtiendra certainement l'approbation populaire.

D. F.

Cinq choses à apprendre

Apprendre à rire. Un bon rire est meilleur qu'une médecine. Lorsqu'on rit, le cerveau est momentanément soulagé du fardeau qu'il porte ordinairement.

Apprendre à raconter des histoires drôlatiques. Une histoire bien dite est aussi bienfaisante qu'un rayon de soleil dans une chambre de malade.

Apprendre à garder vos troubles pour vous-mêmes. Le monde est trop occupé pour s'arrêter à vos maux et peines.

Apprendre à ne pas critiquer. Si vous ne pouvez rien voir de beau et de bon dans le monde, gardez vos acerbes paroles pour vous-même.

Apprendre à accueillir vos amis par un sourire. Ils ont trop de soucis dans leurs coeurs pour s'intéresser aux vôtres.

TRIBUNE LIBRE

Mise au point de l'"Action Française"

On tend de plus en plus, semble-t-il, à introduire des termes équivoques ou simplement faux dans la discussion de nos problèmes nationaux. Parmi ceux-ci, les termes "unité nationale" et "canadien tout court" sont couramment utilisés à tort et à travers, et méritent tout d'abord d'être bannis à jamais de notre langage.

Dans son numéro de février dernier, l'"Action française" de Montréal consacrait à cette mission la mise au point que nous nous permettons de reproduire ici:

"Dire que "l'unité nationale passe avant la langue et les droits particuliers de chaque groupe ethnique" c'est employer une formule suspecte, sinon objectivement fausse.

Non, il faut en prendre son parti: l'unité nationale ne peut être absolue au Canada; elle ne peut être que relative. L'on oublie trop qu'en 1867 les Pères de la Confédération n'ont pas fondé une nation et qu'il n'était pas en leur pouvoir de le faire. Une nation ne se constitue pas par décret parlementaire ou politique; elle est le fruit des causes multiples où les autorités politiques n'ont que peu de chose à voir.

De par la volonté du législateur de 1864-67, l'unité nationale du Canada ne va point sans le maintien de la dualité ethnique et de la diversité provinciale. Vouloir une unité plus complète, ce peut être l'affaire des Anglo-Canadiens, ce ne peut être l'affaire des Canadiens français; c'est repousser le principe même de l'Etat fédérateur pour revenir à la thèse des pires ennemis de notre race en 1864, à la thèse de l'Etat unitaire, niveleur de toutes les frontières et de toutes les diversités ethniques. Pour parler correctement, il faudrait même bannir, une fois pour toutes, de notre langage, ce terme d'"unité nationale" qui implique une fusion d'éléments à laquelle répugne une fédération politique comme celle des provinces canadiennes. L'expression "union nationale", plus conforme à la réalité des choses, devrait nous suffire.

Tout aussi suspect ce terme de "Canadien tout court" qu'on essaie de mettre en circulation. Que serait-ce qu'un "Canadien tout court" au sens national du mot? Serait-ce un Canadien ni anglais ni français, ou mi-anglais et mi-français? Car enfin, il faut choisir et parler de choses concrètes. Si l'on veut une sorte d'uniformité linguistique et ethnique, au profit ou au détriment de quelle race veut-on qu'elle s'accomplisse? De la race anglaise ou de la race française? Le rôle de dupes qu'on nous réserve en cette évolution est par trop visible pour qu'il soit nécessaire de répondre.

Voudrait-on d'une uniformité où chacune des deux races ferait sa part de sacrifices, pour aboutir à un type ethnique nouveau, ni anglais ni français, ou moitié l'un et moitié l'autre? C'est alors l'utopie grotesque d'une nation hybride traversant, avant de se constituer, l'étape interminable du "melting pot" et du jargon; ou c'est l'hypothèse chimérique d'un peuple de 10 à 20 millions d'âmes demain, parlant également bien deux langues et s'appropriant également deux cultures: monstre psychologique et historique.

De quelque côté qu'on la retourne, cette expression de "Canadien tout court" se révèle comme un non-sens ou ne souffre de sens que dans son acception politique. Et alors le "Canadien tout court" n'est point le Canadien ni anglais ni français; c'est le Canadien ou anglais ou français, adhérant loyalement aux principes de 1864, travaillant à l'union nationale, mais dans le respect des diversités provinciales et ethniques."

Mgr Roy à l'Université de Toronto

Québec — Mgr Camille Roy, recteur de l'Université Laval, invité par sir Robert Falconer, a commencé, le 19 avril, une série de conférences à l'Université de Toronto. Mgr Roy donnera quatre conférences en français sur la littérature française.

Shanghaï entre les mains des Cantonais

Shanghaï — Shanghaï a été capturé dimanche matin par les armées chinoises du Sud. Les détachements isolés de soldats du Nord qui défendaient la ville n'ont offert aucune résistance et leurs officiers ont donné en toute hâte l'ordre d'évacuation.

A la suite de la chute de Shanghaï, une grève générale a été déclarée et a embrassé sans délai toutes les industries.

Livres à lire

Catherine Tekakwitha

par le P. Edouard Lecompte, S.J.

75 sous, Imprimerie du Messager, Montréal

En 1659, dix ans après le martyre du Bienheureux Père Jogues, et sur le sol même qui avait bu le sang de l'apôtre, un lis très pur germait qui devait embaumer de son parfum les naissantes chrétientés indiennes et toute la jeune colonie naissante de la Nouvelle-France.

C'était une petite Iroquoise de la tribu encore païenne des Agniers. Sa mère, une captive algonquine, avait connu le Dieu des chrétiens, mais elle mourut avant que l'enfant, alors âgée de quatre ans, ne fût baptisée. Le père ayant également succombé à l'épidémie qui sévissait alors, l'orpheline fût adoptée par un oncle, vaillant guerrier de la tribu.

Aimable, enjouée, active au travail domestique, admirablement douée pour les ouvrages d'art et de luxe en honneur chez les Iroquois, la fillette, à peine sortie de l'enfance, est vite recherchée en mariage. Mais déjà une voix qu'elle ne connait pas encore l'appelle mystérieuresement. Malgré les railleries, malgré la persécution, elle l'écoute et réserve son coeur... Les missionnaires arrivent enfin.

Tekakwitha a vingt ans quand son âme droite et pure est lavée dans l'eau sainte du baptême. Elle s'appellera désormais Catherine et, par sa ferveur, brillera bientôt "comme un soleil entre les étoiles". Le démon, furieux, s'acharne contre la sainte enfant. On la persécute. Elle frôle le martyre. Puis la Providence la transplante des rives barbares de la Mohawk sur les rives chrétiennes du Saint-Laurent, à la mission iroquoise du Sault Saint-Louis. Et c'est l'ascension merveilleuse de l'âme, la vie d'union parfaite à Dieu, les austérités effrayantes, la sainteté... Quand elle meurt, à 24 ans, une telle floraison de miracles éclate sur sa tombe que l'on croirait à une "pluie de roses" anticipée de sainte Thérèse de Lisieux.

C'est l'histoire très belle de cette courte vie que le R. P. Edouard Lecompte, S.J., nous relate tout au long, dans le double but de nous édifier et de faire refleurir chez nous le culte oublié de la vierge iroquoise qui mérita jadis d'être surnommée la "Protectrice de la Nouvelle-France". Sa cause de béatification est à s'instruire, aujourd'hui, au diocèse d'Albany où elle naquit. Rome attend de nouveaux miracles...

La figure de l'histoire se reflète, avec l'âme de la sainte, dans les pages sobrement élégantes du R. P. Lecompte. Nous revivons cette seconde période des missions iroquoises qui devait durer une vingtaine d'années à partir de 1667 — où l'ardeur évangélique des missionnaires, fécondée par le sang des premiers martyrs, produisit dans les chrétientés sauvages des fruits prodigieux de foi et de vertus.

"Catherine Tekakwitha" est un beau livre, à tous les points de vue. On le lira en famille avec agrément et profit. Qu'on ne l'oublie pas, surtout, dans les prochaines distributions de prix.

LE CRITIQUE.

Sagesse chinoise

Apprenons à connaitre les Chinois, qui font tant parler d'eux à cette heure. Voici une anecdote qui en dit long sur la vieille sagesse de ce peuple.

Le cheval favori de l'empereur Tsi étant mort, l'empereur, en colère, voulut percer son écuyer de son épée. Fort heureusment, le mandarin Yen-Tsé para le coup en disant:

— Seigneur, cet homme n'est pas encore convaincu du crime pour lequel il doit mourir.

— Eh bien! fais-le lui connaitre.

— Ecoute, scélérat, lui dit alors le mandarin, entends les crimes que tu as commis. D'abord, tu as laissé mourir un cheval que ton maitre avait confié à tes soins. Ensuite, tu es cause que notre maitre est entré dans une si violente colère qu'il a été sur le point de te tuer. Enfin, tu es cause qu'il a failli se déshonorer en tuant un homme pour un cheval!...

— Assez! Assez! crit l'empereur, qui avait compris la leçon. Je lui pardonne. Qu'on le renvoie.

Affluence d'immigrants

Les immigrants d'Europe arrivent en grand nombre dans l'Ouest depuis quelque temps. Cette semaine, il doit en venir près de 5,000, parmi lesquels un groupe de 400 Norvégiens, Danois et Suédois.

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

M. Robert Rogers chef du parti conservateur?

Le Devoir:

D'après une dépêche d'Ottawa, M. Robert Rogers, ancien ministre des travaux publics dans le cabinet Borden, mène une vive campagne dans la capitale en faveur de son choix comme chef du parti conservateur fédéral. Il a réussi jusqu'ici à faire désigner Winnipeg comme endroit où se tiendra le congrès des délégués conservateurs, l'automne prochain; il lui reste maintenant à emporter, par d'habiles manoeuvres, le consentement des délégués à sa nomination au poste laissé vacant par M. Meighen. La partie qu'il joue est importante; car M. Guthrie ne renoncera pas à la succession de l'ancien premier ministre battu en septembre dernier. Et M. Rogers trouvera sur sa route d'autres candidats, tels que MM. Stevens, Bennett, Cahan, peut-être même M. Rhodes, premier ministre conservateur de la Nouvelle-Ecosse. "Il rencontre tous les conservateurs qui viennent à Ottawa", mande une information de la capitale, "il distribue les poignées de mains et se rend populaire. Son parti est dans l'opposition pour longtemps, et bien que les conservateurs ne désirent pas avoir M. Rogers comme premier ministre — ils savent qu'il ne le sera jamais — par ailleurs, en tant qu'organisateur, ce serait l'homme tout désigné". On affirme dans la coulisse que M. Guthrie sait fort bien que son parti n'entrera pas de sitôt dans la terre promise du pouvoir; dans les circonstances il veut, lui aussi, garder son poste. La bataille, à Winnipeg, parait donc devoir se faire surtout entre MM. Guthrie et Rogers.

Nos professeurs à l'étranger

L'Evénement (Québec):

De l'estime que l'on porte à nos collèges et à nos universités nous avons la preuve dans le nombre de professeurs canadiens engagés comme pédagogues dans les pays étrangers. Aux Etats-Unis, nombre de diplômés de nos maisons occupent des postes intéressants dans les grandes institutions. Autre signe que les "Yankees" sont au courant de la vie universitaire de ce pays, nous voyons des professeurs étrangers, engagés pour une période déterminée dans nos établissements, recevoir des offres alléchantes des Américains. Ceci est vrai aussi pour les artistes qui viennent ici professer ou pratiquer les beaux-arts. Enfin, dans les sphères moins élevées, nous avons des centaines de professeurs de français, religieux ou laïques, engagés dans les couvents, collèges et "high schools" du pays voisin. Tout cela est bon à noter et à citer.

Dernièrement, la renommée du Canada s'est étendue à tel point que les universités européennes les plus célèbres ont cru devoir inviter quelques-uns de nos universitaires les plus en vue à donner des cours sur la vie littéraire, l'histoire, les lois statuaires canadiennes. Avant cela, nous avions des docteurs en philosophie et en théologie dont les oeuvres étaient en honneur dans les écoles romaines, puis des professeurs canadiens en charge de chaires importantes dans quelques séminaires de la Ville Eternelle. Mais la fondation de chaires canadiennes à la Sorbonne et à Oxford est de date récente. A Paris, c'est M. Edouard Montpetit qui est le titulaire de cette charge importante. Dans la grande université anglaise, sir Robert Borden part, ces jours-ci, pour expliquer la constitution de son pays aux jeunes Anglo-Saxons. Car, l'ancien premier ministre du gouvernement fédéral, en plus d'être un homme de loi réputé, un financier heureux, un politique discuté mais respecté, est une autorité pédagogique d'une valeur éprouvée.

Le raid New-York-Paris sans étape

New-York — Le lieutenant-commandant Noël Davis, de l'aviation américaine, quittera Mitchell Field au commencement de juin prochain, dans l'intention d'atteindre Paris pas plus de 42 heures plus tard. Il convoite le prix de $25,000 offert par Raymond Orteig, hôtelier de New-York, pour une envolée sans arrêt de New-York à Paris.

Son avion sera prêt pour ses envolées à la fin d'avril ou au commencement de mai.

Ce sera la seconde tentative de randonnée de New-York à Paris, sans étapes. La première échoua malheureusement et coûta la vie à deux aviateurs quand le biplan Sikorsky, dans lequel le capitaine René Fonck se proposait de faire la traversée, prit feu à Roosevelt Field, N.-Y., en septembre dernier.

LE MESSAGE DU MANITOBA AUX CANADIENS DE LA SASKATCHEWAN

Discours de M. l'abbé Antoine d'Eschambault, assistant visiteur des écoles, au banquet de la convention de Régina

Je suis tout d'abord énergiquement protester contre votre attitude à mon endroit, car vous ne me jugez pas comme il conviendrait. Je vois dans vos yeux, et dans votre attente que vous nourrissez à mon égard un préjugé dangereux, contre lequel je dois vous mettre en garde. Est-ce ma faute? Non, certes, mais j'en suis cependant la fortunée victime... Est-ce ma faute si vous avez mis à votre programme tant et tant de Manitobains? Si Monseigneur de Prince-Albert, qui a si bien, hier au soir, souligné l'oeuvre du Patriote de l'Ouest et son importance, est un fils de la Rivière Rouge? Si M. Jean, qui préside ce superbe banquet, est aussi mon compatriote? Si M. de Margerie, qui a fait un travail si écouté et si applaudi, est aussi de ma province? Si enfin M. Rosaire Gagné, votre dévoué inspecteur d'écoles, est mon confrère de classe — un confrère à qui, soit dit sans manquer à la majesté du lieu et de la circonstance, nous avons joué bien de ces délicieux tours d'écoliers?

Certes, je suis fier de tous mes compatriotes, mais je veux vous dire que l'espèce en est rare et que vous auriez tort de vous attendre à beaucoup de moi, du seul fait que je serais à mon tour fils de notre province. Vous êtes venus nous prendre ces bons éléments, et, les associant à ce que vous aviez déjà de très bon, vous en avez fait un mélange délicieux... Mais nous sommes privés d'autant et nous sommes obligés maintenant de venir nous instruire chez vous. C'est ce que je suis venu faire à cette si belle et intéressante convention.

Message du Manitoba

Pourtant, un autre rôle m'est dévolu, et à y songer, j'oublie mes misères. Le porteur d'une heureuse missive peut être quelconque, on veut écouter son message avec joie. Le voyageur venu de la part de parents lointains peut être couvert de poussière et d'aspect misérable, on le reçoit avec affection; et quand cet émissaire vient de la part de frères persécutés, sa mission emprunte à cette circonstance particulière quelque chose de plus touchant, de plus poignant.

Oui, frères persécutés de la Saskatchewan, vos frères souffrants du Manitoba vous saluent par mon humble voix. Je vous apporte leur message: un message d'admiration fraternelle, un message d'espérance, un message d'amour. Depuis bientôt quarante ans, sur notre terre manitobaine, nous luttons pour notre existence. Beaucoup des anciens sont morts sans avoir vu l'aurore de la liberté dorer leurs dernières heures. Leurs fils leur ont succédé dans les mêmes amoureux vouloirs, dans la même inlassable détermination de vivre, et des vieux villages échelonnés le long de la rivière Rouge, comme des foyers de la vallée de Pembina et des maisons anciennes le long de la Seine, j'ai voulu, de toutes ces familles où l'on chante encore la chanson française, vous apporter l'hommage, accueillant de chacune une fleur, pour en faire un bouquet et le déposer à vos pieds. Monseigneur l'archevêque, vous demandant de bénir cette gerbe faite du parfum de nos souffrances, de la bénir, comme disait saint François d'Assise, encore plus que vous pouvez bénir. Sanctifié par vos mains, je pourrai présenter à mes frères aimés de la Saskatchewan, ce bouquet du souvenir et leur dire mieux combien je suis fier d'être, ce soir, comme le dit le vers célèbre, "le porte-voix en quelque sorte officiel"... de tous mes compatriotes manitobains.

Je vous apporte encore le salut de celui qui, dans notre vieille maison épiscopale, a reçu la succession, lourde de gloire et de souffrances, de nos évêques disparus, de celui qui se souvient journellement que nos enfants ont une âme infiniment précieuse et qui ajoute à ce souvenir constant une fierté admirable, faisant sienne la parole de la vieille paysanne irlandaise à son époux qui allait trahir aux jours sombres d'O'Connell: "Remember thy soul and liberty." Oui, c'est parce que des évêques à l'âme énergique, c'est parce que des prêtres patriotes, c'est parce que des pères — comme vous, Messieurs les Commissaires — et surtout des mères — comme vous, Mesdames, — se sont souvenus, au Manitoba, que nous avions une âme à sauver et des libertés à sauvegarder, que nous pouvons venir, les autres dont j'ai parlé et votre serviteur, vous parler dans notre langue maternelle, après quarante années de persécution.

Voyage instructif

Le voyage que nous faisons est bien instructif et à plusieurs degrés. Les voyages forment la jeunesse. L'année dernière j'assistais, avec le président de notre Association, à la naissance de notre jeune soeur, l'Association de l'Alberta. Vous y étiez vous aussi, M. Denis, vous y étiez, M. Boileau, d'autres peut-être. Penchés anxieusement sur le berceau où vagissait l'enfant, nous nous demandions avec un reste d'anxiété dans les yeux, appliquant la parole biblique: "Quid putas erit puer?" Aujourd'hui, nous apprenons avec joie par notre délégué de l'Alberta que l'enfant est en bonne santé, qu'elle pousse ses premières dents et que si elle ne songe pas, comme le célèbre chien d'or, "à mordre qui l'aura mordu", au moins elle veut trouver le moyen de défendre, elle aussi, l'âme de ceux qui lui sont confiés.

L'été dernier, au Manitoba, nous assistions à un congrès sans précédent où des centaines de délégués venus de tous les coins de la province affirmaient plus fortement que jamais leur volonté de vivre. Ces jours-ci, il nous est donné d'être les témoins émerveillés du développement de l'aînée de toutes ces associations, une association en pleine croissance et dont la robuste adolescence permet toutes les espérances.

Le mouvement est donc donné dans tout l'Ouest et il ne reste qu'à maintenir ce qui a été créé et à développer ce qui a été inauguré si heureusement. Il est vrai que la question se présente sous des aspects différents en chaque province et qu'elle y a des divergences sensibles. Chez nous, par exemple, nous en sommes encore aux jours des Catacombes, où les fidèles seuls sont initiés aux mystères. Vous semblez en être rendus à poser les premières pierres de l'arc triomphal que vos mains pieuses veulent élever aux traditions ancestrales.

Idéal commun

Pourtant, malgré ces différences profondes, nous avons un idéal commun, une fin unique à laquelle les autres se surbordonnent, un objectif général qui oriente notre marche: je veux dire que nous poursuivons tous, à des degrés divers et par des moyens propres, l'idéal catholique et français et que nous voulons tous maintenir la mentalité catholique et française. Cet objectif de nos luttes est devenu un lieu commun et nous pourrions retrouver ces mots sur les lèvres de tous nos orateurs.

Cependant, est-il aussi certain que nous comprenions tous de la même façon notre devoir? Sommes-nous aussi unanimes dans la pratique, alors qu'il s'agit de faire passer dans les actes les beaux principes? L'idéal catholique et la mentalité catholique n'ont pas besoin d'être défendus. On ne défend pas une doctrine qui a sauvé l'humanité de la décadence païenne et de la barbarie qui, durant vingt siècles, a donné au monde tant de merveilleux exemples de vie intérieure et sociale. L'idéal français, tel au moins que nous le considérons, est tellement apparenté au premier qu'il est parfois difficile de dire où commence l'un et où finit l'autre.

Maintenons l'intégrité de notre foi

L'histoire de notre race canadienne-française est l'expression vivante de cette affirmation; notre histoire est presque une histoire ecclésiastique et les deux idéaux s'y sont prêté main forte au cours des temps avec un bonheur visible. C'est leur union qui a fait notre force dans le passé et c'est de leur harmonie que nous assurerons notre avenir. Laissons à l'Eglise ses droits, surtout en matière d'éducation. Que personne ne songe à prendre ombrage de l'insistance avec laquelle les ecclésiastiques s'occupent chez nous de la question scolaire. Maintenons l'intégrité de notre foi, surtout vivons-la! Sachons conserver les principes d'autorité, cultiver les vertus domestiques humbles et méritoires, surtout l'abnégation nécessaire pour faire face aux exigences requises par des berceaux longuement rajeunis. Messieurs, si nous pouvions conserver le culte des vertus ancestrales notre victoire serait aux trois-quarts assurée! A la fin de son célèbre ouvrage sur la "Grande pitié des églises de France", Barrès dit que ce qu'il faut pour sauver les églises de France, ce sont des saints. Ce qu'il faut pour garder nos demeures, ce sont des saints, chez nous aussi.

L'idéal français

L'idéal français m'apparaît dans la prépondérance habituelle donnée aux choses de l'esprit, dans le triomphe constant de l'esprit sur la matière. Cette mentalité française crée une disposition du cerveau, fait de saine logique, de bon sens, du sens des proportions et des valeurs. Un cerveau ainsi façonné juge les hommes d'après leurs mérites et non leur fortune, les choses d'après leur vertu propre, et non selon qu'elles brillent plus ou moins, qu'elles plaisent ou ne disent rien à la sensibilité. Cette mentalité inspire toute la vie et en dirige les moindres détails. Or est-il bien sûr que nous nous entendions tous ici? Est-il bien sûr que nous ayons là-dessus les idées qu'il faudrait? Nous sommes les chefs de nos diverses organisations et c'est de nous que doit partir le trait de lumière, la direction claire et précise. Plus que cela, nos vies doivent être des exemples vivants de cette belle mentalité française. Mesdames et Messieurs, donnons-nous dans notre vie, dans la mesure qu'il convient, la prépondérance aux choses de l'esprit? Quelle nourriture offrons-nous habituellement à nos esprits latins, à nos coeurs latins, à nos âmes latines? Ne nous contentons-nous pas de faire de nous-mêmes, comme disait récemment un article lu je ne sais où, des cervelles de papier par la lecture exclusive de journaux à nouvelles, des cerveaux de celluloïde nourris au cinéma quotidien? Le roman facile n'est-il pas trop souvent notre livre de chevet et la salle de théâtre notre école?

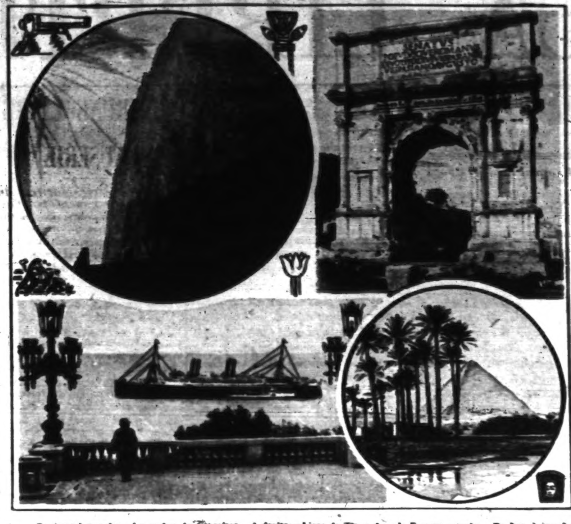
Prenons garde! Nos pères et les plus anciens parmi vous, peut-être, ont eu à livrer ici même aux éléments une lutte crucifiante. Cette guerre héroïque est en train de finir et les générations nouvelles n'auront pas à diriger leurs efforts de ce côté. Elles vont connaître un confort dont les anciens ont été dépourvus, mais où va alors aller le trop-plein de leurs énergies? Quels seront leurs passe-temps? Soyons, si possible, moins matériels et plus intellectuels! Faisons moins d'automobilisme et plus de lectures sérieuses; organisons au profit de nos jeunes, dans nos paroisses, de ces admirables cercles d'étude qui ornent l'esprit et forment à l'apostolat. Veillons à ce que des journaux aux idées saines circulent parmi nos populations; essayons d'organiser des manifestations qui donnent du bon goût, des habitudes de distinction intellectuelle à ceux qui y viennent; faisons enfin triompher partout l'esprit et soyons dignes de notre culture latine et française.

Parole d'espérance

Et je veux terminer sur une parole d'espérance. Vous connaissez la délicieuse petite chanson de Lacombe, la "Toussaint". C'est un conte bleu, un conte bleu qu'en Alsace, à voix basse, on raconte au coin du feu. On s'imagine voir les vieux paysans alsaciens autour de l'âtre, un soir de vent et de pluie. "Tous les ans à la Toussaint, quand sonnent les cloches sombres, dans le brouillard incertain, il passe de grandes ombres." Ainsi, Mesdames et Messieurs, chez nous, quand sonnent les heures graves, les ombres des anciens repassent pour nous redire nos devoirs nouveaux. "Dans le ciel noir on entend des fanfares, des trompettes, des cris de commandement et des chocs de baïonnette." Qu'est-ce? C'est la bataille. La bataille nécessaire aux peuples comme aux individus, celle sans laquelle les nations meurent, celle qui façonne à sa rude école les énergies des races. "Ça, disent les paysans, ce sont les soldats de France, qui reviennent tous les ans, pour nous crier: Espérance".

Mesdames et Messieurs, vous êtes ces soldats de France, vous Messieurs de l'Exécutif, vous Messieurs les Commissaires, vous pères de famille, vous surtout, mères de nos enfants, — ces soldats de France qui revenez périodiquement nous crier: Espérance! Devant le concert vibrant de vos voix, comment aurions-nous la lâcheté de désespérer?

Au Berceau de la Civilisation



En haut à gauche:—Le rocher de Gibraltar. A droite:—L'arc de Titus dans le Forum romain. En bas, à gauche: l'"Empress of France" devant Monaco. A droite:—L'une des grandes pyramides d'Egypte.

La Méditerranée et tous les pays dont elle baigne les rivages de ses flots bleus et limpides, sont depuis longtemps déjà le paradis des touristes, anxieux de visiter le théâtre des antiques civilisations qui firent rejaillir de par le monde l'éclat de leur splendeur. Qui ne désirerait voir Rome et ses temples majestueux; l'Egypte et ses ruines millénaires, témoins du faste des Pharaons; la Terre Sainte et le tombeau du Christ; la Grèce et son Acropole; Gibraltar, l'Espagne, la Côte d'Azur, l'Algérie, Naples, etc! Chacun de ces endroits vaut à lui seul le voyage.

Les compagnies de transport, désirant faciliter aux touristes la visite de ces pays qui bordent la Méditerranée, ont inauguré il y a quelques années, des croisières d'hiver dans ces contrées, qui ont vite gagné la faveur générale. Le Pacifique Canadien, dont les services maritimes sont classés parmi les meilleurs sur les deux grands océans, organise pour sa part plusieurs grandes croisières d'hiver, qui remportent chaque année un succès considérable. L'une d'elles comprend la Méditerranée et dure 62 jours, du départ de New-York jusqu'au retour dans ce même port. Cette année, la croisière qui se fait à bord de l'"Empress of France", a commencé le 12 février dernier. Voici en résumé l'itinéraire de cette belle excursion qui fait rêver d'envie tous ceux qui aiment les voyages:

Départ de New-York le 12 février 1927, à midi. Arrivée aux îles Madère le 20 février et départ pour Lisbonne le lendemain. De la capitale du Portugal, les touristes se rendent à Cadix, puis à Séville et à Grenade et rejoignent leur navire à Gibraltar le 25 février.

De Gibraltar, l'"Empress of France" vogue vers les côtes de l'Afrique septentrionale et fait escale à Alger. Il file ensuite vers la Grèce, (escale à Athènes) et la Turquie, (escale à Constantinople). Départ de Constantinople pour Beyrouth le 7 mars. De ce dernier endroit, les touristes peuvent faire des excursions dans le Liban, à Damas, à Nazareth et Jérusalem, puis rejoindre le navire à Haifa. De la Palestine, quittée le 17 mars, ils iront en Egypte, où ils visiteront Alexandrie, le Caire, les Pyramides et la Vallée des Rois. Ensuite ce sera l'Italie, la Côte d'Azur et le retour via Cherbourg et Southampton, vers la fin d'avril.

Il est évident qu'avec tout le confort que sait procurer le Pacifique Canadien à ceux qui utilisent ses services, ce voyage se fera dans d'idéales conditions. Aussi augure-t-on déjà que les touristes reviendront enchantés de cette magnifique excursion au "berceau de la civilisation".

Une tempête de neige dans l'Ouest

Le centre de l'Alberta et la Saskatchewan ont été complètement couverts de neige, mercredi, à la suite d'une violente tempête. Des bancs de neige de trois à dix pieds bloquaient les routes et plusieurs fermes et même des petites villes ont été isolées.

On rapporte plusieurs accidents survenus à des personnes. Le vent, à certains moments, a atteint une vitesse de quarante milles à l'heure. Cette tempête a épargné le Manitoba.

Ordination d'un Oblat à Lebret

Dimanche dernier, à Lebret, Sask., S. G. Mgr Mathieu, archevêque de Régina, a ordonné à la prêtrise le R. P. Isaïe Desautels, O.M.I., ancien élève du Juniorat de la Sainte-Famille, à Saint-Boniface. De nombreux parents et amis assistaient à la cérémonie, entre autres, son père, Edmond Desautels, de Sainte-Anne des Chênes; quatre soeurs, Mme J.-A. Desjardins, Mme J. Turenne et Mlle Antoinette Desautels, de Saint-Boniface, et Mme O. Lafamme, de Lafleche, Sask. Ses deux frères, de Dolley, Man., étaient également présents.

Un remède pour le mal d'oreilles — Le mal d'oreilles est un véritable martyre. L'oreille est un organe délicat que peu se décident à soigner, tant on le considère du domaine du médecin seulement. L'Huile Éclectrique du Dr Thomas offre un remède facile. Quelques gouttes sur du coton absorbant ou de la charpie, placés dans l'oreille, opèrent beaucoup de soulagement.

Il peut y avoir d'autres remèdes pour enlever les cors, mais vous ne serez pas complètement satisfait tant que vous n'aurez pas employé Holloway's Corn Remover.

Page Féminine

Catherine Tekakwitha

Le Révérend Père Edouard Lecompte, S.J., vient de nous relater, dans un livre plein de charme et d'édification (1), la vie d'une jeune vierge iroquoise, Catherine Tekakwitha, morte en odeur de sainteté à l'aurore de l'établissement de la foi en notre pays.

J'ai bien dit: un livre plein d'édification. Aurions-nous donc à apprendre, nous si fières de notre peu de science, d'une sauvagesse obscure?... Baissons le front! Cette enfant des bois connait des secrets que notre superbe ignore, et l'éclat de ses vertus humilie jusqu'à terre nos imprudentes prétentions. Qui donc lui enseigna, encore païenne, cette merveilleuse garde du coeur qui fit d'elle, dès avant son baptême et au milieu de l'affreuse corruption de son entourage, un ange de vertu? Prudente et réservée, elle redoute les embûches des jeux publics, des divertissements bruyants. Forte de la force des purs, elle triomphe des railleries de ses compagnes comme des pièges des méchants, et c'est un corps et une âme sans tache qu'elle immolera plus tard à l'Epoux des vierges.

Sa cabane d'écorce est son domaine. La quiétude domestique prépare son âme au recueillement futur de la vie intérieure et aux élévations de la prière. Devenue chrétienne, la chapelle de la mission attirera invinciblement son coeur. C'est là qu'elle puise une paix et une joie indicibles parmi les persécutions, les calomnies, les souffrances.

Et quelles souffrances! Les infirmités et les épreuves providentielles ne lui suffisent pas. Il faut à cette chair innocente les sanglantes flagellations, le supplice du froid, le lit semé de cruelles épines... Et nous, où sont nos pénitences volontaires?... Quelles mortifications marquent nos âmes du signe béni de la croix?...

Apprenons la vaillance chrétienne de Catherine Tekakwitha, humble fleur des bois grandie dans la peine, épanouie dans la gloire!

UNE MERE.

(1) Voir la rubrique "Livres à lire", en page de rédaction.

LA MODE ET LA CONSCIENCE CHRETIENNE

Nous devons revenir sur ce sujet: c'est le désir exprès du Souverain Pontife et de l'épiscopat, c'est une aussi pressante que triste nécessité. Il faut absolument que les femmes chrétiennes comprennent le grave devoir actuel et qu'elles réagissent contre le mouvement de folie impure qui ramène la famille aux moeurs païennes. L'occasion nous est d'ailleurs donnée par le congrès international de l'Association pour la protection de la jeune fille qui vient de se tenir à Luxembourg (6-9 mai 1926) et qui avait inscrit à son ordre du jour cette question brûlante. La secrétaire générale pour la France, Mlle de Saint-Seine, y a présenté un excellent rapport dont nous sommes heureux de reproduire les lignes essentielles.

Souvent, en peu d'années, le Pape et les évêques ont vigoureusement appelé notre attention sur les excès de la mode féminine et ordonné des mesures en conséquence. Il faut avouer qu'ils n'ont à peu près rien obtenu.

Pourquoi cet échec? En partie, peut-être, parce que le clergé n'a pas suivi avec ensemble les directions épiscopales; nous voulons dire que trop de prêtres se sont montrés faibles dans l'application des mesures prescrites, parce que, trop soucieux des résultats immédiats que produirait le refus des sacrements, ils n'ont pas suffisamment considéré qu'il s'agit d'une question générale, extrêmement grave et que la conduite à la fois la plus simple et la plus habile est d'appliquer strictement les ordonnances du Pape et des évêques. Sans doute, certaines femmes, quand on leur refusera l'absolution et la communion jetteront les hauts cris, et après? Qu'on lise la vie des saints; ils ne se laissaient pas fléchir par les considérations accessoires, ils allaient tout droit. M. Truchu vient de raconter dans un beau livre, la lutte soutenue par le saint Curé d'Ars, en faveur de la modestie. Ce modèle achevé des pasteurs fut très sévère contre les modes de son temps, pourtant bien convenables si on les compare à celles d'aujourd'hui. Ici même, en octobre dernier, Dom Maréchaux nous disait comment le vénéré curé de Mesnil-Saint-Loup, le Père Emmanuel, avait préservé sa paroisse du désordre: par une lutte sans merci contre les modes non chrétiennes. Ces saints curés avaient compris le terrible danger de l'immodestie féminine; par des mesures nettes, appliquées avec fermeté, ils ont sauvé leurs paroisses qui, aujourd'hui encore, demeurent, toutes deux, des modèles de vie chrétienne. Avons-nous compris, comme eux, le danger actuel? Et que faisons-nous?

Mais les principales coupables de ce débordement de l'immodestie, ce sont les femmes elles-mêmes. Nous ne disons pas les femmes sans moeurs, mais les femmes chrétiennes. Oui, les femmes chrétiennes sont les plus coupables, car elles pourraient tout arrêter, si elles le voulaient. Or, non seulement elles ne s'opposent pas à ces modes païennes, mais elles les adoptent elles-mêmes, elles leur donnent l'appui de leur considération, elles les imposent à leurs enfants; elles poussent l'inconscience jusqu'à les étaler dans l'église. On voit de jeunes femmes assister à la messe les épaules et les bras nus, et se contenter de mettre, au moment de la communion, une légère écharpe qu'elles retirent aussitôt revenues à leur place. Sont-elles donc inconscientes et que vont-elles chercher à la Sainte-Table?

De tout temps on a eu à déplorer la mise provocante de celles qui vivent du vice ou qui font métier du théâtre et de la danse. Mais toujours aussi, grâce à Dieu, surtout dans notre société française, polie par des siècles de civilisation chrétienne, la femme du foyer s'est distinguée par une tenue de bon goût; pleine de distinction et de grâce, souvent élégante, en tout cas, selon la modestie qui convient à l'épouse et à la mère. Le mal de nos temps, en cette matière, s'est pas qu'il y ait comme toujours des femmes légères; le pire mal, c'est que les femmes honnêtes s'habillent comme celles qui ne le sont pas. Une chrétienne devrait être accablée de honte par ce fait qu'aujourd'hui il arrive à un homme de ne pouvoir, dans la rue ou dans un salon, distinguer une femme honnête des "autres", tant la mise de toutes est également immodeste.

Celles mêmes dont la tenue est convenable ont à s'accuser, car, dit Mlle Saint-Seine, "nous avons suivi l'entrainement moutonnier, et là où individuellement nous déplorons les écarts de la mode, nous n'avons pas cependant le courage de réagir, tant la crainte d'encourir le ridicule, par une divergence si légère que ce soit avec la mode, nous annihile et nous paralyse: notre conscience ne réagit plus".

Hélas! même nos maisons catholiques d'éducation donnent, parfois, le mauvais exemple en tolérant des tenues sans modestie. Sa Sainteté Pie XI le regrettait publiquement dans une audience aux Ligues féminines catholiques: "Nous avons remarqué que parfois le sens de répulsion contre la mode mauvaise fait défaut là même où l'on s'y attendait le moins, même dans des collèges qui sont chrétiens et aiment à s'appeler de ce nom. Quand Nous voyons des religieuses, Nous n'omettons jamais de leur recommander d'insister à tout prix, sur la modestie de l'habillement. Quelques fois elles Nous répondent que si on insiste là-dessus, les mères retirent leurs filles. Eh bien! Peu importe. Nous voulons que l'exemple vienne de ces maisons catholiques d'éducation."

Joies des sectes

Ce n'est pas la France seule qui est menacée; à peu près tous les pays sont atteints; quelques-uns peut-être, plus gravement que nous. Le mal est si vaste et se déchaîne avec une telle sûreté, on pourrait dire avec une telle méthode, qu'on est obligé d'y reconnaître une véritable organisation. C'est un épisode de la grande lutte moderne contre le christianisme.

Les femmes ne s'en doutent pas, ou ne veulent pas ouvrir les yeux. Elles sont le jouet de la Franc-Maçonnerie. Il y a cinquante ans, celle-ci a commencé l'offensive par l'enfant, en laïcisant l'école, en arrachant l'enfant à toute influence religieuse. Aujourd'hui, tout en achevant la déchristianisation de l'école, la Franc-Maçonnerie entreprend une offensive pour déchristianiser la femme, soutien du foyer chrétien. Or, pour enlever à la femme ses sentiments religieux, le plus sûr est de la corrompre; de là cette immense offensive de la mode impudique.

Car pourquoi ces excès et ces indécences? Qui peut avoir intérêt à acclimater de telles moeurs? Ce n'est pas la femme: ces modes sont laides, la beauté n'a rien à y gagner. "Mais là n'est pas la question, répond Mlle Saint-Seine. La question était de corrompre la femme, et il fallait que la mode [illegible] La femme, en effet, dans la situation d'honneur qui lui fut faite par l'Eglise, au premier siècle chrétien, fut constituée la gardienne du foyer, et la pureté de ses moeurs devait être le garant de l'intégrité de ce foyer, de son honneur, de l'atmosphère de dignité, de préservation dans laquelle étaient élevés les enfants. La famille avait en elle son plus ferme appui.

Et la chevalerie du Moyen-Age, en entourant la femme de faveur et de vénération, obéissait encore à une impulsion de l'Eglise qui voulut adoucir sa brutalité féodale en la faisant plier au service et au respect des faibles qu'elle faisait entourer d'honneur.

Les temps ont marché et, sans nous attarder en d'inutiles regrets, nous donnerons cependant un souvenir d'envie et d'admiration, à cette noblesse de nos pères qui ne concevaient la femme — cet être pétri et créé pour l'amour, fait pour se pencher sur un berceau ou sur une tâche douloureuse où elle peut donner son coeur — que gardée, préservée, défendue par le respect des forts.

C'est que nos pères avaient une immense estime, ou pour mieux dire, ils avaient le respect de leur foyer. Ils voyaient dans leur femme la mère de leurs enfants, la source pure de leur race, ils n'auraient pas compris nos unions hâtives et temporaires d'aujourd'hui. Ils ne bâtissaient pas égoïstement pour l'heure présente; ils voyaient plus loin et plus grand; ils voulaient se perpétuer; ils voulaient revivre dans une race forte, noble, saine, et ils savaient que toutes ces richesses ne se transmettaient pas sans la vertu des femmes.

Ainsi désaxée et socialement pervertie, la femme devient le jouet des couturiers métèques et juifs et de toute une pègre internationale. Entre leurs mains savantes à flatter les mauvais instincts, elle est un instrument docile de leurs fantaisies immorales. On l'habitue à ne plus s'étonner d'étonner les autres. Pour la mieux pervertir, on s'en prend d'abord à l'enfant et à la jeune fille, en créant un code nouveau d'innocence où rien n'est mal, rien n'est indécent, où sous prétexte d'hygiène et de culture physique on peut tout montrer; la pudeur et ses exigences n'étant, tout compte fait, qu'un manque d'innocence.

Sursaut d'honneur

On le voit, la question ne se réduit plus à discuter telle ou telle longueur de jupe, et autres détails; elle est bien plus haute et plus vaste.

La question est de savoir si la société restera chrétienne ou si elle reviendra aux honteuses moeurs du paganisme.

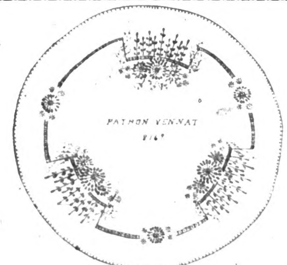
La question est de savoir si les femmes chrétiennes sauvegarderont le dépôt de la vertu et des bonnes moeurs qui leur a été confié, ou si, se laissant asservir à la volonté occulte de démoralisation, elles feront le jeu des sectes, elles se laisseront corrompre et aideront de leur folie à déchristianiser la société.

Il semble que, vue de ces hauteurs et présentée sous cet angle, la question de la mode devrait soulever les consciences féminines dans un sursaut libérateur, et qu'oubliant leur égoïsme qui ne voit qu'elles et leur mince personnalité, les femmes et les jeunes filles chrétiennes retrouveraient le courage de s'affirmer chrétiennes.

(La Vie Spirituelle, août 1926).

PATRON DE BRODERIE

De la "LIBERTE"



[illegible] 36 POUCES DE DIAMETRE

[illegible] au fer chaud, 35 sous

Tout étampé sur toile écrue, $1.25 sur coton blanc fini toile, $1.00

Coton perle M.F.A. de couleur pour la broderie, 60 sous.

Catalogue de broderie de 1,000 patrons 35 sous. Catalogue de musique gratis. Revue mensuelle de broderie et musique à 25 sous l'abonnement par an.

Nos clientes voudront bien prendre note qu'un délai de deux semaines au moins est nécessaire pour la réception des patrons dont elles feront la commande.

On est prié d'adresser toutes les commandes au Département des Patrons de la Liberté, 619, avenue McDermot, Winnipeg.

L'EVANGILE

Quatrième dimanche de Carême

(S. Jean, VI, 1-15)

En ce temps-là, Jésus s'en alla au delà de la mer de Galilée, qui est le lac de Tibériade, et il était suivi d'une grande foule de peuple, attirée par les miracles qu'il faisait en faveur des malades. Il se retira sur une montagne, où il s'assit avec ses disciples. Or la Pâque, qui est la grande fête des Juifs, était proche. Jésus, ayant levé les yeux et apercevant cette grande multitude qui était venue à lui, dit à Philippe: Où achèterons-nous assez de pain pour donner à manger à tout ce peuple? Mais il parlait ainsi pour l'éprouver; car il savait bien ce qu'il devait faire. Philippe lui répondit: Quant on aurait pour deux cents deniers de pain, cela ne suffirait pas pour en donner à chacun un petit morceau. Un autre de ses disciples, André, frère de Simon-Pierre, lui dit: Il y a ici un enfant qui a cinq pains d'orge et deux poissons: mais qu'est-ce que cela pour tant de monde? Jésus lui dit: Faites-les asseoir. Or il y avait là beaucoup d'herbe, et ils s'y assirent au nombre d'environ cinq mille hommes. Jésus prit donc les cinq pains, et, après avoir rendu grâces, il les distribua à ceux qui étaient assis: il leur donna de même des deux poissons autant qu'ils en voulaient. Quand ils furent rassasiés, il dit à ses disciples: Ramassez les morceaux qui restent, afin que rien ne se perde. Ils les ramassèrent, et remplirent douze corbeilles des morceaux qui étaient restés des cinq pains d'orge, après que tous en eurent mangé. Et tout ce peuple, voyant le miracle qu'avait fait Jésus, disait: C'est là vraiment le prophète qui doit venir dans le monde. Mais Jésus, sachant qu'ils devaient venir pour l'enlever et le faire roi, s'enfuit, et se retira seul sur la montagne.

Le Coin des Enfants

CAUSERIE

Les premiers sourires du printemps raniment-ils l'ardeur travailleuse de mes petits amis, ou l'appel du grand dehors ensoleillé leur fait-il plutôt trouver longues, trop longues, les heures d'étude?...

Mère-Grand, qui se souvient de sa jeunesse, devine sans beaucoup de peine la réponse... Aussi, tout en plaignant un peu les oisillons captifs, elle n'hésite pas à leur répéter les vieux conseils qu'on lui donnait à elle-même jadis: "Dès que sonne la cloche du travail, fermez les yeux, fermez les oreilles, chers écoliers, à tous les attraits de la fête printanière. Appliquez-vous résolument, généreusement, à vos occupations scolaires. C'est par ces petites victoires du devoir sur le plaisir que l'on se forge peu à peu un coeur vaillant qui ne fléchira jamais, plus tard, devant les luttes et les épreuves de la vie.

Mais la classe finie, que toutes les chansons soient en vous, chers enfants, et que le printemps vous entraîne dans sa ronde joyeuse!

MERE-GRAND.

COURRIER DE MÈRE-GRAND

Clara de Vlieger, couvent de St-Alphonse — Ma petite chérie a eu de beaux cadeaux et en quantité! Cela veut dire qu'on l'aime bien... Que désirez-vous de plus, enfant choyé? En effet, vous avez dû bien vous amuser pendant ces trop courtes vacances de fêtes. Maintenant, il faut se mettre à la vie sérieuse et être bien sage, car nous voici en plein carême. Je suis certaine que pendant ce temps de pénitence, mes petits enfants voudront faire plaisir au petit Jésus qui leur demande de s'imposer de légères privations, de tout petits sacrifices... Je vous laisse mes affections les plus tendres et espère vous relire bientôt. . . . .

Noëlla Plante, école Seigneurie, St-Boniface — Vous guettez une réponse? J'en étais sûre, la voici: Entrez bien vite, petite amie chère. Mère-Grand est si heureuse d'avoir une petite-fille de plus à chérir. Votre maîtresse ne vous a dit que la vérité: j'adore tous les enfants, petits ou grands, et rien ne me réjouit comme leurs pensées joyeuses, leurs confidences naïves. S'ils ont de gros chagrins, je les aime encore davantage et m'efforce de les bien consoler. Votre lettre est bien faite à tous points de vue. Je vous en félicite. Continuez à bien aimer notre belle langue, à vous appliquer à la bien comprendre. Malgré votre entourage anglais, il ne se glisse dans vos phrases aucun anglicisme et cela me fait bien plaisir, car les anglicismes pour moi c'est comme de mauvaises herbes dans une plate-bande de fleurs. J'ai bien hâte de vous lire. Des bonjours aux petits frères et soeurs.

Marie-Anne Savard, Lac Cormoran, Le Pas — J'ai passé de bien douces minutes à vous lire. Tout est charmant dans ces quelques pages. Ai-je besoin de vous dire, petite amie gentille, combien vos confidences trouvent un écho sympathique dans le coeur de Mère-Grand qui ne demande qu'à vous aimer? Avez-vous eu la visite de votre chère maman et du mignon bébé? Merci de vos bonnes prières; cela m'a bien touchée.

Henri Caillier, école Saint-Louis, Cardinal — Vos lignes m'attirent, car elles reflètent l'âme d'un petit Henri que j'aime beaucoup. C'est une belle victoire que vous avez remportée là, mais gare à vous!... Je connais ma Denise et sais toute l'ambition, bien légitime d'ailleurs, qui se cache dans ses yeux gamins... Elle aura sa revanche et vous aurez aussi la vôtre! Comme c'est gentil cette émulation au travail.

Denise Moreau, école Saint-Louis, Cardinal — Votre petite lettre et vos bons souhaits m'ont été doux comme l'est d'ailleurs tout ce qui vient du coeur de mes petits amis. Moi aussi j'aime bien cette "petite dernière" si mignonne. Apprenez-lui de bonne heure le chemin du "Coin" et que ses premiers mots écrits soient pour Mère-Grand! Je suis contente que vous vous mettiez résolument à l'étude. L'instruction est nécessaire à tous, quelle que soit la condition de vie que nous choisissions ou que la nécessité nous impose.

Claire Moreau, école Saint-Louis, Cardinal — J'aimerais bien vous satisfaire, mignonne, mais vous me demandez une chose quasi impossible. Le photographe y mettrait tout son art et moi mon plus beau sourire que nous ne réussirions qu'à faire rire les impitoyables chéris que vous êtes. Cela me crèverait le coeur! Pendant que je vous envoie mes affections, vous êtes sans doute en classe, le nez dans vos livres, car je vous devine pleine d'ardeur à l'étude. Après les leçons apprises et vos devoirs finis, venez faire une petite apparition au "Coin" où vous attend une vieille Mère-Grand impatiente de vous lire.

MERE-GRAND.

LES PLAISIRS DE L'HIVER

Une bataille épique

Vous intéresserai-je si je vous raconte une bataille que nous avons eue entre petits garçons qui se sont imaginés être les combattants du siège de Québec par les Américains, le 31 décembre 1775. J'avais eu l'idée de proposer de nous amuser en nous rappelant la leçon d'histoire reçue pendant la journée. Je proposai donc d'abord d'aller construire un fort. En deux jours la merveille était finie et il fallut décider qui serait le chef des troupes américaines et canadiennes. On m'appela Capitaine Chabot, Montgomery était personnifié par Eugène Laurin et Arnold par Jacques Laurin. Ils n'avaient pas 1,400 hommes à leur disposition.

Notre fort avait été élevé dans un bel endroit, non loin des bords de la rivière, — la côte du Foulon je pense.

Nos munitions n'étaient pas des cartouches, ni des balles de plomb; nos armes n'étaient ni des sabres, ni des fusils, ni des baïonnettes, encore moins des canons et des mitrailleuses comme lorsqu'il s'agit vraiment de prendre une ville ou un pays; mais nous avions une collection de balles de neige préparées d'avance.

La bataille a été longue et incertaine pendant assez longtemps. Nous les Canadiens nous avons presque perdu parce que nous avons manqué de munitions; il fallait en faire pendant que nous combattions et cela n'allait pas bien vite; mais, finalement le camp américain ayant eu le même accident, nous avons eu la chance de nous reprendre.

Détail intéressant — je ne sais si la chose est arrivée parce que nous visions à imiter le siège de Québec — mais Montgomery (Eugène Laurin) a été frappé par une grosse boule de neige et il a été obligé de reculer. Vers 4 h. 30 du soir nous avons gagné la victoire, nos ennemis nous l'ont montré en levant le petit drapeau blanc.

A la vérité nous étions obligés de partir pour aller aider nos parents qui, à cette heure, ont toujours du travail pour leurs garçons.

Arthur LACERTE.

Sainte-Anne des Chênes.

* * *

Veillées familiales

Le whist, le casino ou le solitaire sont mes jeux de cartes préférés. J'aime beaucoup à chanter en jouant aux cartes, mais papa n'aime pas beaucoup cela et souvent je suis obligée de me taire dans le cours de mes chants favoris. D'autres fois, nous jouons à la chaise musicale, à la chaise honteuse, à acheter du plomb, etc.

J'oubliais de vous dire aussi, bonne Mère-Grand, que quelques fois nous jouons au "Bon Langage". Certainement que vous, comme toutes les bonnes vieilles grand'mères, connaissez ce jeu si instructif.

Marie-Paule BERUBE.

Académie Saint-Joseph.

* * *

La chasse aux lièvres

Savez-vous ce que j'aime surtout? Eh bien! c'est de courir dans les bois, dans la grande neige, pour voir les beaux petits lièvres blancs pris aux collets que j'ai tendus de la façon suivante:

D'abord il faut trouver un chemin; après l'avoir trouvé on tend des collets faits de petite broche, qu'on attache après une menue branche, de trois à quatre pouces de haut. Les bonnes petites bêtes voyagent le plus souvent à la noirceur; quand elles arrivent, la tête basse dans mes collets, elles font une culbute et se débattent si bien qu'elles s'étouffent. Pauvres petits lièvres, c'est triste pour eux, mais les petits garçons ne pensent pas toujours à cela.

Orilé de MONTIGNY.

Sainte-Anne des Chênes.

* * *

Une belle glissoire

Le plaisir que je préfère, c'est de glisser avec mon petit frère sur la grande côte de la rivière Rouge. Presque tous les soirs papa jette de l'eau dessus afin qu'elle glisse mieux et au bas il y fait comme une petite montagne pour nous faire sauter. La première fois que nous avons été, nous ne savions pas cela et quand nous avons été rendues en bas nous sommes tombés et la traine par-dessus nous. Papa a bien ri, car il avait fait cela pour nous jouer un tour.

Rose VANDAELE.

Saint-Adolphe.

* * *

Les jeux d'hiver

Chaque année je me réjouis lorsque je vois venir l'hiver qui nous apporte sa belle et éclatante neige. Plusieurs de vos petits enfants préfèrent l'été, mais moi je trouve que pendant l'hiver nous avons beaucoup plus de plaisir. Je vois venir avec joie les belles fêtes de Noël et du jour de l'an pendant lesquelles nous goûtons les joies des réunions de famille. A l'école, nous jouons à différents jeux, la "cachette", la "tag", au "prisonnier", à "l'ours". J'aime bien le jeu du prisonnier, mais ces jours-ci nous ne pouvons pas le jouer, car nos prisonniers ont trop froid!!! Quand viendront les jours du printemps nous jouerons à la guerre, nous lancerons des obus aux Iroquois, nous gagnerons la bataille de Carillon, celle de Lévis, etc. Ce jeu nous fait souvenir de nos héros que nous admirons en étudiant l'histoire de notre pays. Quand viendra le printemps nous nous amuserons avec les petits ruisseaux.

Je ne sais pas si plusieurs de vos petits enfants pensent comme moi. Chaque saison nous apporte bien ses misères; mais je préfère les plaisirs de l'hiver à ceux de l'été. L'été nous avons trop d'ouvrage et il fait si chaud que nous n'avons pas bien le goût de nous amuser.

Gabriel PITTET.

Notre-Dame de Lourdes.

LA PETITE HISTOIRE MANITOBAINE

Généalogie de quelques-unes des familles de la paroisse de Lorette

(Dixième article)

La famille Ferland

Voici les surnoms, ou mieux, les différentes manières d'écrire ce nom de famille: Feilan, Ferlan, Frolan. Vous entendrez aussi prononcer Ferland, qui semble particulier à la Beauce. Nous trouvons cette manière d'écrire dans les histoires de lutins et de loups-garous, racontées dans le "Folk-lore" américain, par E. Massicotte. Cela ne veut pas dire, tout de même, que l'on compte beaucoup de sorciers parmi les Ferland, bien qu'ils aient eu leur origine canadienne sur l'"Ile des Sorciers" — l'Ile d'Orléans.

I — François Felland, fils d'André et de Marguerite Bariteau, naquit en 1641 à Saint-Vincent, évêché de Maillezais, et s'établit probablement à Saint-Pierre de l'Ile d'Orléans, puisque tous ses enfants sont nés dans cette paroisse. En 1679, il épousa à Sainte-Famille, I. O., Françoise Milois. Il semble être l'ancêtre de tous les Ferland établis au Canada, au moins sous la domination française. Il mourut à Saint-Pierre, I. O., le 25 septembre 1713.

II — Jean-Baptiste Ferland, baptisé le 2 février 1685, épousa Marie-Geneviève Goulet, le 17 février 1710 et meurt le 27 juin 1752.

III — Jean-Baptiste, baptisé le 5 janvier 1715, épousa Hélène Crépeau, le 17 novembre 1732. On était courageux à cette époque des temps héroïques: Jean-Baptiste n'avait que dix-sept ans et demi quand il épousa Hélène Crépeau, qui n'avait que 15 ans. Qu'en pensent certains de leurs descendants de nos jours, et leurs nombreux amis?

IV — François épousa, à Beauport, en 1772, Angélique Grenier.

V — Jean épousa, en 1809, à Sainte-Marie de Beauce, où nous trouvons ses descendants, Marie-Louise Vallée.

VI — Pierre, baptisé le 17 octobre 1822, épousa, le 17 juillet 1843, Sophie Leboux.

VII — Pierre, baptisé le 10 décembre 1844, épousa, en 1870, Délima Turmel, et vient s'établir à Lorette, Man., en même temps que la famille Turcot, au printemps 1891. Il meurt le 28 mai 1926. Son épouse lui survit.

VIII — Appartiennent à la huitième génération: Odile, Louis, Sauveur; Mmes Léon Marcoux, Edmond Ricard, veuve D. MacDougal, mère de l'abbé Donat MacDougal, tous de Lorette, et quelques autres survivants établis en d'autres endroits de la province.

J.-C. SAINT-AMANT, ptre.

LE TABAC ET LES ECRIVAINS

L'usage du tabac est-il nuisible ou utile aux littérateurs? Les uns disent oui, les autres disent non. Une enquête sur ce sujet n'amène pas plus d'éclaircissements que le commun des enquêtes.

M. Emile Faguet, fumeur obstiné, déclare: "Je fume beaucoup, mais je crois que cela ne sert à rien et que même cela me fait du mal".

André Theuriet, qui faisait alterner la pipe et la cigarette, a dit: "Je ne me suis jamais aperçu que l'habitude de fumer ait eut la moindre influence sur ce qu'on appelle l'inspiration."

C'est ce que dit également Pierre Loti: "Il ne m'est pas arrivé de constater que l'usage de la cigarette ait eu une action quelconque sur mes facultés."

M. Maurice Barrès ne détestait pas un bon cigare; M. Hervieu considère l'habitude de fumer comme un vice et une infirmité.

M. René Bazin dit: "Je ne fume que la cigarette, mais je ne lui dois que des névralgies et le sentiment assez désagréable de me rendre compte que, en continuant à lui sacrifier, je commets une faiblesse qui n'a plus l'expérience comme excuse."

Marcel Prévost, quoique fumeur, cesse de fumer dès qu'il se met au travail.

En revanche, les plus grands écrivains du milieu du XIXe siècle étaient d'enragés fumeurs et se stimulaient au moyen de cigares et de café.

Le grand Faubert parle, au cours de sa correspondance, en maints endroits, des innombrables petites pipes qu'il fume en travaillant ou en mijotant un beau morceau, couché sur son divan oriental.

Les Goncourt, dans leur "Journal", nous avouent aussi que la pipe, la cigarette et le cigare sont, avec la plume, le papier et les notes recueillies pour la fabrication des "tranches" de vie, les accessoires de leur travail.

Balzac fumait comme un enragé, en travaillant, et se "montait le bourrichon" avec du café fort.

Le père Hugo fait exception; il n'avait aucune de ces faiblesses.

L'an dernier, de grands écrivains anglais, Conrad (mort depuis), Bernard Shaw, Wells et quelques autres soutinrent une vive polémique sur cette même question. Il se trouva que les avis de ces messieurs furent partagés de moitié.

NOUVELLES DE PARTOUT

Le prince de Galles viendra au Canada

Londres — Le "Daily Mail" dit qu'il est à peu près certain que le prince de Galles visitera le Canada, l'été prochain, à l'occasion du 60me anniversaire de la Confédération canadienne.

Le prince passera environ huit semaines au Canada afin de se reposer.

Le nombre des juifs dans le monde

Il y a dans l'univers 14,600,000 israélites. Durant un espace de dix ans, le nombre des israélites en Amérique a augmenté de 1,500,000. Le nombre des israélites s'y élève aujourd'hui à 3,600,000. En 1818, il y avait seulement 3,000 israélites en Amérique. En 1897, ce chiffre s'est élevé à 937,000, en 1905 à 1,558,000, en 1907 à 1,778,000, en 1910 à 2,047,762, en 1920 à 3,600,000.

L'émigration juive forme le 33 pour 100 de l'émigration totale en Amérique. Le principal objectif de cette immigration a été New-York. Parmi les 5,650,048 habitants que compte cette ville, il y a 1,643,000 israélites, ce qui équivaut à 29 pour 100; il y a à Chicago 225,000 juifs, à Philadelphie 200,000, à Cleveland 100,000.

Comment on mobilise un village

Aux Echelles (Savoie), une jeune fille, Denise P..., rentra chez ses parents, l'air bouleversé. Toute en larmes, elle raconta qu'en traversant un bois elle avait été assaillie par deux individus qui lui avaient coupé les cheveux et tailladé le poignet. Un crime récent avait déjà mis en émoi le village. Il n'en fallut pas davantage pour que 500 hommes armés se mettent aussitôt en campagne.

Le manoir sur lequel, d'après la jeune fille, les agresseurs s'étaient réfugiés fut cerné. Les chiens de chasse fouillaient les moindres buissons. Bientôt l'un d'eux ramena dans sa gueule une superbe tresse brune... Perdant contenance, la jeune Denise avoua que tout cela n'était que comédie et qu'elle s'était elle-même — maladroitement — coupé sa natte parce que ses parents ne voulaient pas l'autoriser à la faire faire chez le coiffeur.

Cheveux coupés, que de mensonges on commet en votre nom!...

Le coeur de Paris

Nous glanons dans un grand quotidien anglais cet admirable trait de charité publié comme un hommage à la France, sous ce titre: "le Coeur de Paris":

C'est un pauvre petit enterrement qui passe, place Prosper-Goubeaux. Il pleut à torrent, et, dans la boue qui gicle sous les roues des voitures, une veuve suit le corbillard...

Deux enfants accrochés aux jupes de la pauvre femme qui sanglote.

Et le parapluie percé dont elle essaye de les abriter les inonde tous les trois...

Tout à coup s'arrête une luxueuse limousine. Un jeune homme élégant en descend et s'approche respectueusement, le chapeau à la main, de la veuve.

Un rapide colloque: Puis un ordre au chauffeur:

— Suivez le corps jusqu'à sa dernière demeure. Puis vous ramènerez Madame et ses enfants chez elle...

La maman s'est installée sur les somptueux coussins avec les deux petits.

Et le jeune homme, le collet relevé, s'éloigne en hâte à la recherche d'un taxi.

Les grands mangeurs

L'histoire transmet les exploits de quelques gloutons héroïques, et il en est qui ont véritablement accompli des tours de force à donner la chair de poule.

Voici, par exemple, Milon de Crotone, qui traverse le stade d'Olympie, c'est-à-dire, 560 pieds, avec un boeuf sur les épaules. Parvenu au bout de sa carrière, il dépose tranquillement son fardeau, l'assomme d'un coup de poing et déjeune avec. C'est un beau trait, certainement, mais ce n'est rien à côté du travail intérieur exigé de l'estomac pour la digestion d'un tel plat. Or, l'histoire reste muette là-dessus. L'époque est trop éloignée pour que nous puissions vérifier les assertions qui datent de si loin. Aussi n'hésitons pas à bondir à deux mille ... pour voir comment s'y prenaient les Milon du XVIIe siècle.

Pendant la guerre de Trente Ans, un paysan bohémien entra dans la tente du roi de Suède qui assiégeait Prague, et lui offrit le divertissement délicat de dévorer en sa présence un porc de la plus forte taille. Le général Koenigsmarck, un des plus brillants officiers de Gustave-Adolphe, était présent et se permit de plaisanter le paysan. Celui-ci lança au général un regard féroce, et dit au roi:

— Si Votre Majesté voulait persuader cet honnête gentilhomme de retirer seulement ses éperons et son épée, je me chargerais volontiers de le manger d'abord; après, nous passerions au quadrupède.

La chronique ajoute que le rustre faisait, en parlant ainsi, des grimaces et des contorsions de mâchoires si effrayantes, que le brave général recula.

Vers le même temps, un soldat polonais fut présenté à la cour de Saxe comme une merveille de voracité. En effet, il mangea à son repas, en présence d'une commission compétente, la bagatelle de vingt livres de viande.

Elle ne peut s'en passer maintenant

Une dame de la Nouvelle-Ecosse souffrait de la maladie de coeur

Mme J. Cross recommande hautement les pilules Dodd

Coquerall Mills, N.-E., 23 mars (Spéciale) — "Je me sers des pilules Dodd tous les mois", nous dit Mme Cross, une dame bien connue de cette localité. "Je ne pourrais m'en passer. Je souffre de la maladie de coeur et je trouve un grand soulagement en prenant de ces pilules. Je les trouve excellentes."

La plus sûre voie de guérison est quand le malade se rend compte lui-même de la nature de sa maladie et sait choisir les remèdes qui lui conviennent le mieux. Depuis plus de trente ans, les pilules Dodd ont toujours donné satisfaction à quiconque en a fait l'essai.

Les pilules Dodd agissent directement sur les rognons. Elles sont devenues un remède universel parce que tous ceux qui en ont fait usage en sont satisfaits.

Personne ne devrait souffrir des rognons quand on peut se procurer des pilules Dodd chez tous les pharmaciens ou à Dodd's Medicine Co. Ltd., Toronto 2, Ont.

Surprises de Chine

"Le général ... Feng-Yu-Siang, dont il est beaucoup parlé dans la guerre de Chine, ne serait pas Chinois, mais Tchéco-Slovaque.

C'est, du moins, ce que dit son frère. Ce frère, lui aussi, est Tchéco-Slovaque, au point d'être magistrat en Tchéco-Slovaquie. Il s'appelle M. Fengra, et occupe les fonctions de conseiller à la cour de Kosice.

Son frère cadet, le Chinois d'aujourd'hui, fit ses études en Hongrie et son service militaire dans l'armée hongroise. Il avait le goût des aventures, devint batelier, se fit recevoir bachelier, et alla s'enrôler aux Etats-Unis lors de la guerre des Philippines et passa en Chine chargé d'une mission officielle.

Lorsque son frère, le magistrat tchécoslovaque, reçut pour la dernière fois de ses nouvelles, en 1914, le cadet avait épousé la fille d'un haut dignitaire chinois et pris le nom de Feng-Yu-Siang. On sait depuis qu'il est devenu général chinois et que ce "chrétien" est l'adversaire de toute religion.

Pour plus amples détails, M. Fengya pourra s'adresser à son frère, par la voie diplomatique, sans se laisser arrêter par l'ignorance de son adresse. Le général Fes-Yu-Fiang? Très connu, dans l'immense Chine.

Calendrier de la semaine

Jeudi 24 mars — S. Gabriel.
Vendredi 25 — Annonciation de la B. V. Marie.
Samedi 26 — S. Ludger.
Dimanche 27 — IVe de Carême.
Lundi 28 — S. Jean de Capistran.
Mardi 29 — S. Aurélien.
Mercredi 30 — S. Jean Climaque.

Fromage vénérable

Le client — Garçon, il y a un cheveu blanc sur ce fromage.

Le garçon — Eh bien, monsieur, n'avez-vous pas demandé du vieux fromage?



LE CHANGE

L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en sous canadiens:

	Prix du jour	Prix normal
Livre anglaise	$4.85⅞	$4.86⅝
Franc français	3.94	19.3
Belga belge	13.88	13.9
Franc suisse	19.26	19.3
Lire italienne	4.55	19.3
Couronne suédoise	26.82	26.8
Couronne norvégienne	26.27	26.8
Couronne danoise	26.81	26.8
Mark allemand	23.86	23.8
Couronne hollandaise	40.24	40.2

LE MARCHE

22 MARS 1927

Bouvillons—	
Excellents	$7.25—$7.50
Bons	$6.25—$7.00
Moyens	$5.75—$6.00
Ordinaires	$5.00—$5.75
Taures de boucherie—	
De choix	$6.75—$7.25
Assez bonnes	$5.50—$6.50
Vaches de boucherie—	
De choix	$5.75—$6.00
Bonnes	$4.50—$5.50
Ordinaires	$3.75—$4.25
Pour conserves	$2.25—$3.50
Taureaux—	
De choix	$4.00—$4.75
Ordinaires	$3.25—$3.75
Boeufs—	
Bons	$4.25—$4.75
Moyens	$3.50—$4.00
Communs	$3.00—$3.50
Bouvillons à engraisser—	
De choix	$5.25—$5.75
Bons	$4.00—$5.00
Taures à engraisser—	
De choix	$4.50—$4.75
Bonnes	$3.25—$4.25
Bouvillons engraissés—	
De choix	$6.25—$6.50
Bons	$5.00—$6.00
Veaux—	
De choix	$9.00—$11.00
Bons	$6.00—$9.00
Ordinaires	$3.00—$5.00
Moutons et agneaux—	
Moutons bons	$6.00—$7.00
Moutons ordinaires	$3.50—$5.00
Agneaux bons	$9.50—$11.00
Agneaux ordinaires	$8.00—$9.00
Porcs—	
D'après la classification du gouvernement fédéral—	
Bacon de choix	$11.27
Très gras	$10.35
Lourds	$9.35
Très lourds	$8.85
Porc d'étal	$10.35
Légers	$10.50
Inférieurs	$7.35
Truies No 1	$8.00
Truies No 2	$8.00
Verrats	$4.00

PRODUITS

Beurre—	
Crémerie F.O.B. Winnipeg, approximatif — No 1	$ .41
Oeufs— (D'après la classification du gouvernement fédéral)	
Extra, la douzaine	$ .30
Premiers	$ .28
Seconds	$ .24
Pommes de terre—	
Nouvelles. Par 100 livres	$1.10
Farine—	
Lake of the Woods—	
Sac de 98 livres	$4.65
2 sacs de 49 livres	$4.70
4 sacs de 24 livres	$4.75
Western Canada "Purity"—	
Sac de 98 livres	$4.65
2 sacs de 49 livres	$4.70
4 sacs de 24 livres	$4.75
Ogilvie "Royal Household"—	
Sac de 98 livres	$4.65
2 sacs de 49 livres	$4.70
4 sacs de 24 livres	$4.75
Maple Leaf Flour Mills—	
Sac de 98 livres	$4.65
2 sacs de 49 livres	$4.70
4 sacs de 24 livres	$4.75
Alimentation—	
Son. La tonne	$27.00
Gru. La tonne	$29.00
Gruau—	
Le sac de 80 livres	$3.30
Foin— Pour foin sur voie. Bonne condition. Prix de deux maisons de Winnipeg.	
Mil. No 1	$22.00
Mil. No 2	$19.00
"Red Top" No 1	$16.00
"Red Top" No 2	$12.00

Cours du grain fourni par La CIE PARENT, Limitée

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

pour la semaine finissant le 21 mars 1927

GRAINS	Mardi 15 mars	Merc. 16 mars	Jeudi 17 mars	Vend. 18 mars	Samedi 19 mars	Lundi 21 mars
Blé No 1 Nord	1.42⅝	1.43¾	1.41¾	1.41⅝	1.39⅞	1.40½
2 Nord	1.36⅞	1.38	1.36¾	1.37⅝	1.35⅝	1.36
3 Nord	1.30⅜	1.31	1.29⅞	1.29½	1.27⅞	1.28⅛
Avoine 2 CW	.62⅝	.62¼	.60¾	.60	.58¾	.58½
3 CW	.53⅝	.53⅞	.53⅝	.53⅛	.52	.51⅞
Orge 3 CW	.70⅝	.71	.70⅞	.71⅞	.71½	.71½
4 CW	.68⅝	.68½	.68¼	.68¾	.68⅞	.68⅞
Lin 1 NW	1.88¼	1.89½	1.89¼	1.88⅞	1.87⅞	1.87⅞
2 CW	1.84¼	1.85½	1.85¼	1.84⅞	1.83⅞	1.83⅞
Seigle 2 CW	.99⅜	.99¾	.99⅜	.98½	.96⅞	.96⅛
Prix sur voie (track)						
Base Blé 1 Nord	1.41⅝	1.42½	1.41	1.40⅞	1.39¼	1.39⅜
Avoine 2 CW	.57⅞	.57⅞	.57⅞	.57	.55¾	.55⅜
Orge 3 CW	.70⅝	.71	.70⅞	.71⅞	.71⅞	.71⅞
Lin 1 NW	1.88¾	1.90	1.89¼	1.88⅞	1.87⅞	1.88⅞
Seigle 2 CW	.99⅜	1.00¼	1.00	.99	.96⅞	.96⅞
Options						
Blé Mai	1.40⅞-	1.41⅝	1.40-	1.39⅞	1.38⅛	1.38⅛-
Juillet	1.38⅞-	1.39-	1.37⅞	1.37⅞	1.36-	1.36⅛
Octobre	1.28⅛	1.29-	1.28-	1.28	1.26⅞	1.26⅞-
Avoine Mai	.57⅜	.57⅞	.57⅞	.57-	.55¾	.55⅜
Juillet	.56¼	.56⅞	.55⅞	.55½	.54¼	.54¼
Octobre	.50⅜-	.51	.50¼	.50¼	.49¾	.49
Orge Mai	.72⅞	.73	.72¾-	.73¼	.73⅞	.73
Juillet	.70⅞-	.71⅞	.70⅞-	.71½	.71⅞	.71⅛
Octobre	.65⅞	.65⅜	.65⅞	.66	.65⅜	.66
Lin Mai	1.91⅞	1.93	1.92¾	1.91⅛	1.90⅞	1.91⅛
Juillet	1.94⅞	1.96¼	1.95⅝	1.94⅞	1.94	1.94⅞
Octobre	1.98¾	2.00	1.99¾	1.98¾	1.97⅞	1.98⅛
Seigle Mai	1.01⅞	1.02¼	1.02	1.01	.99⅛	.98⅞
Juillet	1.01⅛	1.01⅞	1.01	1.00	.99⅛	.98⅞
Octobre	.94⅛	.95⅞	.94⅛	.93⅞	.92⅞	.92⅞

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

COLOMBIE ANGLAISE

MAILLARDVILLE

Bonnes nouvelles

La scierie Brunette vient d'ouvrir ses portes pour deux équipes de nuit; d'ici quelques jours pas un de nos jeunes gens ne sera sans ouvrage.

M. F. Lambert a vendu ces jours derniers à MM. Saurette son gros immeuble situé sur la rue Cartier. Aussitôt qu'un logement confortable y sera prêt, M. et Mme Saurette, leur père et mère des Prairies, ainsi que deux jeunes soeurs, viendront s'établir à Maillardville.

M. et Mme Lisée, de Laflèche, Sask., depuis quelque temps en voyage à Vancouver, ont trouvé notre petite ville canadienne de Maillardville d'un site si enchanteur et d'un climat si salubre, sans compter la société charmante qui s'y rencontre, qu'ils s'y font actuellement bâtir une jolie résidence sur la rue principale. Cordiale bienvenue à vous tous, compatriotes de l'Est.

Va et vient

Mme Norman Cabler, de Vancouver, et son frère M. H. Michaud, de notre localité, sont partis le 15 mars pour Gravelbourg, Sask., appelés au chevet de Mme veuve C. Michaud, leur mère mourante.

M. Laumailiet et sa famille transportent leurs pénates à Vancouver, pour se rapprocher de leur emploi journalier.

Nos malades

Nous apprenons avec chagrin le départ de Mme L. Auger pour l'hôpital Sainte-Marie où elle doit suivre un traitement de quelques semaines.

Mme A. Canuelle, transportée, gravement malade, chez sa mère, la semaine dernière, prend un peu de mieux.

La santé de Mme Mocaire, ébranlée par une mauvaise grippe, s'améliore sensiblement.

Mme Vitalien Paré, une des victimes de l'influenza, reprend petit à petit ses occupations quotidiennes.

Nos grands blessés

Nos malheureux estropiés vont de mieux en mieux; sûrement que les chauds rayons du soleil, la vue des tulipes, des anémones, voire même des pissenlits en fleur, le fumage des jardins, le nivelage des rues, etc., etc., enfin, la grande animation qui règne un peu partout au printemps y est aussi pour quelque chose.

Du bon tabac dans ma tabatière

A l'occasion de la Pâques prochaine, M. J.-L.-W. Doucet vient de faire une commande mirobolante pour son restaurant. Amateurs à la dent sucrée, attention! Chocolats aux amandes, fondants parfumés, bonbons français, etc., fruits des tropiques, noix brésiliennes, philippinniennes, de Pecan, etc., etc., cigares de la Havane, torquettes canadiennes, etc., etc., même dans un coin reculé du réfrigérateur, vous y trouverez la célèbre et blanche poudre de tabac d'Espagne ou d'Italie; l'ami J.-L.-W. sachant fort bien qu'il y a plus de bon sens pour ses clients de partager "une prise de bon tabac" avec un ami de coeur qu'une sempiternelle "prise de bec" avec des indifférents mal appris. A bon entendeur, salut!

SASKATCHEWAN

BELLEGARDE

Voici le programme du triduum solennel en l'honneur du bienheureux André-Hubert Fournet, fondateur des Filles de la Croix, qui va être célébré dans notre église de Saint-Maurice de Bellegarde, les 22, 23 et 24 mars:

Mardi 22 mars

A 10 h. 30: Grand'messe célébrée par M. l'abbé Ferland, curé de Saint-Antoine. Vénération d'une relique du Bienheureux.

A 7 h. 30 du soir: Vêpres solennelles présidées par Mgr Grandbois, P.D., procureur de l'archevêché de Régina. Panégyrique du Bienheureux: "Le saint Prêtre", par M. l'abbé Kugener, curé de Willow Bunch. Salut solennel du T. S. Sacrement. Vénération de la relique.

Mercredi 23 mars

A 10 h. 30: Grand'messe célébrée par Mgr Grandbois, P.D., procureur de l'archevêché de Régina, avec assistance au trône de S. G. Mgr Mathieu. Panégyrique du Bienheureux: "Le Bienheureux en regard de l'Eucharistie", par M. l'abbé Dubois, curé de Rosetown. Vénération de la relique.

A 3 h. de l'après-midi: Séance, hommage à S. G. Mgr Mathieu, archevêque de Régina. Gloire au Bienheureux!

A 7 h. 30 du soir: Vêpres solennelles présidées par M. l'abbé Ch. Poirier, curé de Wolseley. Salut solennel du T. S. Sacrement. Vénération de la relique.

Jeudi 24 mars

A 9 h. 30: Grand'messe célébrée par S. G. Mgr Mathieu. Communion générale de la paroisse. Panégyrique du Bienheureux: "Le pasteur et le père de sa paroisse", par M. l'abbé N. Poirier, curé de Ponteix. Vénération de la relique.

A 11 h. 30: Banquet paroissial en l'honneur de S. G. Mgr Mathieu.

A 2 h. 30: Vêpres solennelles présidées par M. l'abbé N. Poirier. Allocution de S. G. Mgr Mathieu. Procession en l'honneur du Bienheureux. Salut solennel du T. S. Sacrement. "Te Deum". Gloire au Bienheureux!

MONTMARTRE

La partie de cartes de la mi-carême a été un vrai succès; le programme de chant et de musique a rendu la soirée très intéressante. Les heureux gagnants furent: 1er prix, dames, Mlle Irène Chartier; 2me prix, Mlle Mary de Decker; 3me prix, Mme Charles Levesque; 1er prix, hommes, M. Léo Laleune; 2me prix, M. Regis Ferraton; 3me prix, M. Arthur Coolican. Deux prix de consolations furent distribués aux deux plus malchanceux.

• • •

Mlle Alma Coupal, qui fut dangereusement malade, mais qui est maintenant en parfaite santé, est revenue de l'hôpital des Soeurs Grises de Régina. Mlle Alice Perras, qui n'est malheureusement pas encore en parfaite santé, est partie pour l'hôpital des Soeurs Grises de Régina. Rose-Eva Coupal, âgée de 8 ans, est dangereusement malade. Nous souhaitons à nos malades un prompt rétablissement.

MANITOBA

LA BROQUERIE

La famille Boily offre ses sincère remerciements à tous les nombreux amis qui lui ont offert des sympathies et prêté leur concours à l'occasion de leur récent deuil.

SAINT-JOSEPH

Le 7 mars, à l'hôpital de Saint-Boniface, à la suite d'une opération de l'appendicite, s'éteignait Théophile Delorme, fils aîné d'Albert Delorme et de Mathilda Brûlé. Il n'avait que 3 ans.

Le petit corps fut ramené chez les grands-parents Brûlé et il fut inhumé au cimetière de Saint-Joseph. Les porteurs étaient ses deux cousins, Laurent et Armand Delorme, et Albert et Hector Perron. Les prières furent dites par M. l'abbé Martin, curé de la paroisse.

Nos sympathies à la famille.

SAINT-JEAN-BAPTISTE

Une séance à Saint-Jean-Baptiste, c'est un événement cette année, alors que l'an dernier cela paraissait faire partie du programme mensuel. Cette fois ce sont les jeunes gens de l'A.C.J.C. qui se sont fait valoir dans une comédie et un très bon drame, "La Tour du Nord"; le tout, ainsi que le programme musical, ont été bien rendus. A tous les acteurs nous offrons nos félicitations.

Le public nous a été sympathique tant à Saint-Jean-Baptiste qu'à Letellier où le Cercle voisin nous a reçus à bras ouverts. Nos sincères remerciements à tous ceux qui ont bien voulu nous encourager. Le nombre de ceux qui ont vu et entendu notre séance est de 450 environ.

• • •

Nous avons eu le plaisir d'entendre M. Villeneuve, du Collège d'Agriculture, nous donner une conférence à l'occasion du passage des chars spéciaux que le gouvernement envoie chaque année dans les campagnes pour encourager l'agriculture.

Etre courageux

Comme il en faut du courage pour faire son chemin dans la vie, pour lutter vaillamment, pour bien remplir son devoir, malgré le dégoût, la monotonie!

Il est donc expédient de s'exercer au courage en toute occasion, pour ne pas faillir à la tâche quotidienne, pour réaliser sa destinée dans toute sa plénitude.

Les Saints ont été élus du grand courage contre le triple ennemi de tout mortel; or, modelons notre vie sur la leur dans la mesure du possible. Sur le grand nombre offert à notre admiration, nous avons l'embarras du choix, quant à ceux qui peuvent s'adapter à notre situation providentielle.

Avec du courage on peut tout entreprendre et mener à bonne fin ses entreprises.

Marchons bravement sous l'étendard du courage, et nous ne manquerons pas des bénédictions d'En Haut; de plus, nous donnerons le bon exemple à nos semblables. Notre vie s'écoulera relativement heureuse, parce que nous aurons fait courageusement notre devoir.

Soyons des courageux, et nous serons des victorieux.

La vertu passe facilement du coeur des mères dans le coeur des enfants... Jamais un enfant qui a le bonheur d'avoir une bonne mère ne devrait ni la regarder ni penser à elle sans pleurer. — Saint Jean-Marie Vianney

POUR RIRE

Les combles

Le comble de la gourmandise: Dévorer un affront.

Le combie de la natation: Nager dans l'opulence.

Le comble de l'usure: Réclamer de l'intérêt pour avoir prêté l'oreille.

Le combie de la sensibilité: Pleurer en épluchant des oignons.

Psychologie féminine

— Quel peut être son âge?

— Je ne sais pas au juste, mais elle doit être âgée, car on commence à lui dire: "Oh, comme vous avez l'air jeune".

Au théâtre

Un soir, au Théâtre Français, Dumas vit un spectateur qui dormait profondément pendant la représentation d'une pièce de Soumet.

— Tiens, dit Dumas à son confrère, voilà l'effet que produisent tes pièces.

Le lendemain on jouait une comédie de Dumas. Tout à coup, Soumet lui frappe sur l'épaule et lui montre un monsieur endormi à l'orchestre.

— Ça? riposta Dumas, c'est le monsieur d'hier qui ne s'est pas réveillé.

• • •

Pendant une représentation, quelqu'un siffle. Un officier de police crie à l'instant:

— Qui se permet de siffler?

— C'est un droit qu'à la porte on achète en entrant... répond une voix de la galerie.

L'officier de police, piqué, cherche des yeux l'interrupteur:

— Qui a dit cela?

— C'est Boileau! répond un plaisant.

— Que Boileau sorte de la salle, tout de suite!

Conte arabe

Mohammed porte deux rôties au pacha. Baschich ou impôt en nature, on ne sait.

Ayant faim, il arrache une cuisse à chaque oie et la dévore.

Fureur du pacha qui, le lendemain, les oies mangées, fait appeler Mohammed:

— Chien! Tu as osé m'offrir des oies n'ayant qu'une patte?

— Seigneur, toutes les oies n'ont qu'une patte! Voyez plutôt!

Il montre, dans la cour du palais, un troupeau d'oies endormies. Les bêtes sont sur une seule patte. Le pacha frappe dans ses mains. Les oies se réveillent et se sauvent sur deux pattes.

— Eh bien? fait le pacha.

— Eh bien! répond Mohammed, avant de manger [illegible] avez sans doute oublié de frapper dans vos mains.

Le pacha en resta baba.

Record

— Moi, j'ai vu quelqu'un qui est resté quinze jours dans l'eau!...

— C'était un nageur professionnel!

— Non, c'était un noyé.

Confusion

— Moi, je vis de ma plume.

— Vous êtes journaliste, romancier?

— Non, marchand d'édredons.

Au café

— Pas fameux, votre café!

— Pourtant, Monsieur, la maison est renommée pour la bonté de son café.

— Oui, une bonté qui va jusqu'à la faiblesse!

Distraction dans sa prière

La fillette d'un médecin fait sa prière du soir. Son père et sa mère sont grippés.

L'enfant répète après sa vieille bonne:

— Mon Dieu, guérissez papa...

La bonne — Et puis...

— Guérissez maman...

— Et puis...

— Et puis... guérissez... guérissez tout le monde... Et... et... non, pas tout le monde, papa n'aurait plus de clients.

Fatale erreur

— La bonne a donné ses huit jours!

— Oui, il paraît que tu l'as injuriée par téléphone.

— Comment! Ce n'était pas toi qui étais au bout du fil?

Hyperbole

On sait que les automobiles Ford ont donné lieu à d'innombrables plaisanteries américaines. Voici l'une des meilleures de ces historiettes, que rapporte M. Salvatore Cortesi, ancien correspondant de l'"Associated Press" à Rome.

Une Ford démantibulée attendait au bord d'un fossé le retour de son propriétaire, parti chercher un réparateur au village voisin. Un âne qui broutait à quelque distance s'approche, et le dialogue suivant s'engage:

— Qu'es-tu donc? demande l'âne à la Ford.

— Je suis une automobile, répond la Ford. Et toi?

— Oh! moi, dit l'âne, je suis... un cheval!

Et la vôtre?

Un vieillard rencontre le très petit Gérard A..., lui parle, le complimente et lui demande:

— Comment se porte ta grand'mère, mon petit ami?

Et Gérard, avec une politesse exquise:

— Très bien, merci. Et la vôtre?

Tenue "ad libitum"

— Dites donc, chère amie, je suis très ennuyée. J'ai lu votre invitation; tenue "ad libitum". Qu'est-ce que cette nouvelle mode? Je ne possède pas encore cette tenue-là.

— Ca ne fait rien, chère Madame, mettez-en une autre — et vous serez à la mode.

Il étudie la pharmacie

— Votre fils étudie donc la pharmacie?

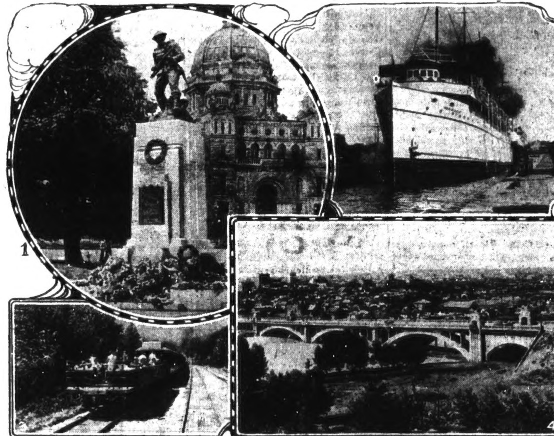
— En effet: il suit des cours spéciaux sur les savons, les cigares, les parfums, les rafraîchissements, les annuaires téléphoniques, les bottins, les bonbons, les cartes postales de luxe et la papeterie. Il sera calé.

Avec tant d'empressement

— Ah! c'est une ménagère épatante, ta femme! Elle te soigne! hein? Elle te bat tes vêtements...

— Avec tant d'empressement que parfois elle les bat quand je suis encore dedans.

3ième Excursion de l'Université de Montréal à la Côte du Pacifique



1.—Monument aux morts de Victoria, devant le Parlement de la Colombie-Britannique. 2.—Bateau du Pacifique Canadien dans le Canal du Sault-Ste-Marie. 3.—Train du Pacifique Canadien avec wagon-observatoire découvert. 4.—Vue générale de Calgary.

Devant le succès remporté par les excursions transcontinentales qu'il a déjà organisées sous les auspices de l'Université de Montréal et désireux de se rendre aux nombreuses demandes reçues de personnes qui veulent maintenant faire ce voyage éminemment instructif, le Pacifique Canadien a décidé d'offrir de nouveau cette année, aux Canadiens de langue française, une excursion à la Côte du Pacifique aux mêmes conditions avantageuses.

Ce troisième voyage en groupe à travers le Canada, se fera, comme les deux premiers, sur le réseau du Pacifique Canadien et durera 21 jours—du 9 au 30 juillet 1927. M. Edouard Montpetit, le distingué secrétaire général de l'Université de Montréal, en aura la direction.

L'année 1927 marque le 60e anniversaire de la Confédération. Comment célébrer mieux ce grand événement historique qu'en visitant, rapidement mais complètement, l'immense pays dont l'Acte de 1867 réalisa l'unité? Une excursion à la Côte du pacifique permet en outre à tous nos compatriotes de parcourir, avec tout le confort imaginable, le merveilleux pays découvert par nos glorieux ancêtres, de nouer connaissance avec nos frères éloignés des provinces des Prairies et de la Côte du Pacifique.

Le réseau du Pacifique Canadien touche à tous les grands centres du Canada et dessert les plus belles villégiatures du pays. Quelques-unes de celles-ci, situées dans les Montagnes Rocheuses, jouissent d'une réputation qui leur vaut chaque année une affluence de touristes de toutes les parties du monde. En raison de la multiplicité des voies et des services de navigation exploitées par cette compagnie, le voyage se fait presque continuellement en territoires nouveaux, accomplissant pour ainsi dire un véritable tour du Canada. Un coup d'œil jeté sur la carte du réseau du Pacifique Canadien fait bien comprendre toute la variété du trajet qui sera suivi cette année.

L'idée des voyages organisés s'est considérablement répandue depuis la guerre et jamais nos compatriotes n'ont tant voyagé. L'Université de Montréal ne croit pas déroger en accordant le prestige de son nom à une telle entreprise touristique, afin de contribuer à développer chez nos compatriotes de langue française le goût des voyages à l'intérieur des limites du Canada. Ces voyages ne sont-ils pas la source de l'éducation la plus précieuse qui soit, pour celui qui désire se documenter sur les ressources de notre pays, pour celui qui veut en connaître les industries, en étudier les coutumes et en admirer les merveilles naturelles?

Le convoi spécial partira de Montréal, gare Windsor, à 2 heures de l'après-midi, le samedi 9 juillet. Il se dirigera d'abord vers Ottawa et le nord ontarien, avec arrêt à Chapleau et visite à la tombe de Louis Hémon, l'immortel auteur de "Maria Chapdelaine". Après avoir longé, au soleil couchant, les rives pittoresques du lac Supérieur, les voyageurs arriveront le lendemain, à Winnipeg. C'est la troisième ville du Canada et la métropole des provinces des Prairies. Continuant sa course vers l'ouest, le train touchera Régina, capitale de la Saskatchewan, où il y aura un arrêt de quelques heures. Viendra ensuite Calgary, métropole de l'Alberta, où une journée entière sera passée, afin de permettre aux voyageurs d'assister au fameux "stampede" et d'admirer les prouesses des hardis cow-boys de la plaine albertaine.

Banff, la plus charmante et la plus salubre station climatérique de l'Amérique du Nord, sera l'arrêt suivant. De l'hôtel "Banff Springs", orgueil du Pacifique Canadien, où les excursionnistes seront reçus, des automobiles les conduiront à travers les Rocheuses, sur une distance de 104 milles, jusqu'à Windermere, en suivant la superbe route Banff-Windermere, récemment pratiquée au cœur même des montagnes. De Windermere, le train ira à Kootenay Landing, où les voyageurs s'embarqueront sur un bateau du Pacifique Canadien qui les amènera à Nelson, sur le lac Kootenay. Ils y reprendront le train pour filer sur Penticton, par le Kettle Valley Ry., et finalement sur Vancouver, terminus du réseau ferrée du Pacifique Canadien. De Vancouver, excursion en bateau à Victoria, et terme de la randonnée transcontinentale.

Après quatre jours passés sur la Côte du Pacifique, il faudra songer au retour. Il s'effectuera, à travers les Rocheuses, par la voie principale du Pacifique Canadien. Le train franchira pour la seconde fois cette barrière gigantesque en longeant les sombres canyons des rivières Fraser et Thompson; il traversera le massif des Selkirks par le tunnel Connaught, long de 5½ milles, et arrivera à Field, au pied du majestueux mont Stephen. Ici, des automobiles attendront les excursionnistes pour les promener au Lac Emeraude, et dans la vallée Yoho, avant de les déposer sur les bords du lac Louise.

Le lac Louise a été surnommé la "perle des Rocheuses" et l'on a dit que sa beauté était indescriptible. Les voyageurs pourront en juger durant la journée qu'ils passeront en ce lieu enchanteur.

Ils prendront ensuite la direction d'Edmonton, capitale de l'Alberta, qui sera visitée, ainsi que Saskatoon. Ils descendront ensuite à Kenora, dans le nord de l'Ontario, pour une excursion au camp de chalets de Devil's Gap et une promenade en bateau sur le Lac des Bois. Le lendemain, le groupe s'embarquera à Fort-William, sur un luxueux vapeur du Pacifique Canadien, pour une traversée de deux jours sur les lacs Supérieur et Huron. Après Port-McNicoll, ce sera Toronto, les chutes Niagara, en bateau et tramway électrique, puis départ de Toronto en train, pour Montréal, où les heureux voyageurs arriveront le samedi matin, 30 juillet, à 9.15 heures, après un voyage inoubliable de 21 jours.

Le prix du billet est de $365, tous frais compris. C'est peu en comparaison de ce qui est offert. L'invitation de l'Université s'adresse spécialement aux Canadiens-Français et aux Franco-Américains, quelles que soient leurs occupations. Bienvenue à tous, hommes et femmes. Le succès des deux premiers voyages fait prévoir de nombreuses adhésions, de sorte que l'on fera bien de retenir sans tarder sa place dans le train.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

THIBAULTVILLE

Les Dames de Sainte-Anne de la paroisse de l'Enfant-Jésus de Thibaultville ont été grandement encouragées par le bon succès de la soirée du 6 février. Pourtant, en raison de circonstances peu favorables, le programme en avait dû être laissé, avons-nous dit, au gré des circonstances. Les organisatrices se sont bien promis de faire mieux pour la mi-carême. Aussi viennent-elles vous inviter cordialement aujourd'hui à venir passer dans la salle paroissiale de Thibaultville la veillée du 27 mars, vous assurant que vous ne regretterez pas du tout de vous être rendus à leur invitation. Tout a été combiné pour rendre cette soirée aussi agréable que possible; et nous pouvons dire hardiment qu'elle comptera parmi les plus gaies et attrayantes de celles données à Thibaultville. On n'aura pas le temps de bâiller; et le seul ennui qu'on pourra éprouver au cours de la veillée c'est d'en appréhender la fin. Venez donc, et nombreux.

AUBIGNY

Courses de chiens

Dimanche, après vêpres, tout Aubigny descendait sur la glace de la rivière Rouge. Des visiteurs des paroisses environnantes sont venus se joindre à nous dans cette petite fête organisée à la dernière minute et qui a remporté un succès inespéré.

Dans l'espace de cinq minutes, juges, présidents, lanceurs, police, officiers de toute catégorie étaient dispersés partout et "Go! Allez!" criait M. P. Bessette, lanceur. Voici les résultats en abrégé:

Première course — Un quart de mille, aller et retour, sans descendre pour virer le chien. Prix par le comité ($2.50): Maurice Kenny.

Deuxième course — Même que ci-dessus, deux chiens. Prix par le comité ($2.50): Albert Berthelet, Union Point.

Troisième course — Un demi-mille, mêmes conditions que plus haut, deux chiens. Prix par le comité ($2.50): Albert Berthelette.

Prix pour le plus bel attelage (un abonnement à la Liberté), par J. A. Normandeau, adjugé à D. Dumontier.

Quatrième course — Libre (Free for All), deux dans trois: Un quart de mille chaque fois, un chien. Prix par le comité ($2.50): Athanase Berthelette, Aubigny.

Cinquième course — Même que ci-dessus, deux chiens. Prix par dames, magnifique toboggan: Albert Berthelette. Prix de consolation pour même un chien, par M. Théo. Marcoux, une cravate adjugée à Marcel Malo.

Sixième course — Cinq arpents environ, par enfants d'école, un chien. Prix par institutrices, Milles L. et S. Gayot et B. Carbonneau ($1.00). Marcelin Berthelette, école du village.

Les courses ont été chaudement contestées, la vitesse a été bonne, malgré la chaleur qui avait amolli la glace. Aucun petit nuage n'est venu assombrir l'éclat de la fête; il y a bien eu une "brise un peu chaude" qui a failli en "geler" deux ou trois; quelques coups de fouet "mal appliqués"; un malentendu d'un quart de mille à la première course et quelques commencements de batailles de chiens aussitôt réprimés. Mais que voulez-vous, n'était-ce pas des courses de chiens?

Sitôt les courses finies et les portraits des équipages enregistrés, le président des courses, M. Jos. Hebert, remercia le grand président, M. l'abbé J.-A. Normandeau, organisateur de cette fête, et passa la parole à M. Théo. Marcoux, secrétaire-trésorier qui abonda dans le même sens. Mlle Léonie Guyot, institutrice, représentant le beau sexe, fut tourner un petit compliment très délicat envers MM. les membres du Comité pour l'honneur et la pensée d'avoir "pensé" aux dames et demoiselles dans le choix des juges, Mme Jos. Robert étant l'autre représentant pour les dames.

M. P. Hébert, au nom des citoyens, félicita et remercia le Comité. La police, représentée par MM. M. McDonald et Kenny, devait dire son mot, mais aux appels de la foule à Mac d'adresser un "petit mot" en anglais, la police prit la fuite. C'est à peu près le seul moyen de lui faire peur.

En quelques mots bien sentis, le grand président remercia tous et chacun, félicita les vainqueurs et offrit ses sympathies aux perdants. Trois vigoureux hourrahs furent lancés en l'honneur des vainqueurs.

Ces hourrahs enthousiastes réveillèrent les échos endormis de la rivière Rouge, et le soir et même le lendemain, des personnes dignes de foi crurent entendre comme un écho prolongé de ces chevauchées du temps jadis, des courses au buffalo. On aurait pu ou cru saisir des mots comme celui-ci: "Encore! encore!... en...orrrr..."

Si de telles courses ne sont pas un signe de prospérité, qu'on lise ce qui suit.

Salle de "pool"

M. Célestin Perrault est à construire une allonge à sa maison sur la rue principale. Une salle de "pool" et un magasin de bric à brac y seront aménagés sous peu.

Boucherie

M. Adonias Lafrenière bâtit un étal de boucher, glacière, etc., sur la rue de la Traverse. Reste à savoir si la dite bâtisse est dans les limites de la corporation du village. La question sera référée à un tribunal d'arbitrage.

Les vieilles bâtisses ont fait place à des nouvelles, c'est du "mieux".

Pour être complètement à la mode, il faudrait maintenant une "distillerie centrale".

Terre à vendre avec stock et roulant au complet

Lots de rivière au sud du village d'Aubigny contenant 486 acres dont 376 en culture, 100 acres de labour d'été. Bâtisses de tout premier ordre. 8 chevaux, 6 vaches, agrès de culture doubles. Prix, $42 de l'acre tout compris. Environ $3,000 comptant. S'adresser à M. W. J. Brandon, Columbus Hall, Winnipeg, ou au presbytère, M. l'abbé Normandeau.

LETELLIER

Par une majorité de 6 les contribuables du district scolaire de Letellier ont adopté le projet d'emprunter $19,000 pour construire une nouvelle école au village.

* * *

M. Raymond Denis, président général de l'Association des Franco-Canadiens de la Saskatchewan, gérant pour l'Ouest de la "Sauvegarde", était de passage à Letellier la semaine dernière.

* * *

M. Théo. Gauthier a succédé à M. Saul Leclerc à la gérance de la Banque Canadienne Nationale à Letellier.

* * *

M. Adélard Houle nous quittait récemment pour aller tenter fortune aux Etats-Unis; sa famille le suivra prochainement.

* * *

Mlle Germaine Beaudry, de Saint-Boniface, a passé quelques jours à Letellier en visite chez sa soeur Marie-Ange Bruyère.

Séance

Les acteurs du Cercle Saint-David de l'A.C.J.C., de Saint-Jean-Baptiste, sont venus répéter à Letellier leur séance dramatique; ils ont obtenu un grand succès. Un drame "La Tour du Nord", et une comédie, "Le fou malgré lui", figuraient au programme; les entr'actes furent agréablement remplis par de la musique et du chant.

Nos félicitations et nos remerciements aux artistes de Saint-Jean-Baptiste. Ces réunions tendent à resserrer les liens qui doivent exister entre des paroisses voisines.

Parties de cartes

Une seconde série de cartes attire chaque dimanche soir les amateurs qui déploient une ambition soutenue dans le concours pour les magnifiques prix qui seront offerts à la fin de la série. Un agréable programme de chant et de musique termine chaque soirée.

Sport

Malgré le grand désavantage de n'avoir pas eu de patinoire cet hiver, nos joueurs de gouret ne sont pas restés inactifs; leur persévérance et leur ténacité ont été récompensées. Ils détiennent maintenant le trophée Molloy, emblème du championnat de la vallée de la rivière Rouge.

Leur second effort pour enlever le trophée d'Emerson, le 11 au soir, donna lieu à une joute contestée qui finit en faveur de Letellier par 4 à 3.

Notre vétéran Ernest Boisvert fut victime d'un accident dans une joute précédente et ne put s'aligner avec ses coéquipiers.

Tous nos joueurs firent bonne figure. Louis Pélissier joua une partie sensationnelle dans les buts, et Wilfrid Breton, Norbert Parent et Antonio Lafrenière se distinguèrent dans l'attaque.

La victoire de nos joueurs nous réjouit beaucoup. Nous détenons actuellement les deux trophées Molloy et Beaubien. C'est dire, comme quelqu'un se plaît à le répéter, que "Letellier est sur la carte". Heureusement nous pouvons ajouter que ce n'est pas seulement dans le sport.

En offrant nos félicitations, nous souhaitons que Letellier occupe longtemps son poste de champion.

Répondant à un défi de Morris, nos joueurs se rendaient là samedi dernier; ils gagnèrent par 11 à 4.

* * *

Les paroissiens de Letellier sont actuellement en neuvaine. En effet, nous adressons des prières spéciales à saint Joseph pour obtenir le retour à la santé de notre bon curé, afin qu'il [illegible] La grand'messe de dimanche a été chantée à ces intentions et nous espérons que Dieu entendra nos prières.

Naissances

Le 8 mars — M. et Mme Albert Damphousse, une fille, née à Saint-Boniface, baptisée le 11 par Mgr Jubinville sous les noms de Marie-Françoise-Philomène. Parrain et marraine: M. et Mme Raymond Jubinville, de Letellier, grand parents de l'enfant.

Le 9 mars — M. et Mme Joseph Ouellette, un fils, baptisé le 13, Joseph-Albert-Daniel. Parrain et marraine: M. et Mme Joseph-A. Bruyère, grand parents de l'enfant.

Le 10 mars — M. et Mme Xavier Jubinville, une fille, baptisée le 13, Marie-Mathilda-Césarine. Parrain, Mgr Jubinville, représenté par son frère Raymond; marraine, Mlle Emma Beaupré.

Nos félicitations.

* * *

Avec l'arrivée du printemps et l'approche de Pâques, il faudra un nouveau chapeau à Madame et à Mademoiselle. Elles auront l'occasion de faire leur choix à la salle municipale, le vendredi 1er avril. Mme C.-A. Whitman, d'Emerson, offrira un assortiment complet. Voir annonce en dernière page.

FANNYSTELLE

La famille Ernest Comeau

Le 17 mars, M. Ernest Comeau et sa famille nous ont quittés pour Dufrost, où la compagnie Paterson, pour laquelle il travaillait ici depuis trois ou quatre ans, l'a transféré.

Nous perdons en M. et Mme Comeau deux fervents chrétiens et deux bons auxiliaires pour nos oeuvres religieuses et paroissiales.

M. Comeau n'est pas l'inutile "bon citoyen" dont parlait il y a quelque temps le "Journal de Waterloo". "Il existe, disait ce journal, un certain type d'homme dans chaque place qui pose au bon citoyen. Il ne viole pas la loi, vit moralement, paie ses justes dettes et n'a jamais de démêlés avec les autorités. Mais il vit par lui-même exclusivement. Il ne répond pas quand on fait appel aux bonnes volontés pour promouvoir les intérêts de la place. Quand on a besoin de souscriptions pour une entreprise publique, on ne voit jamais son nom sur les listes. Qu'arriverait-il si toute l'humanité était pétrie sur le modèle de ce type? Il n'y aurait point d'églises ni d'hôpitaux pour les malades, point d'institutions pour les malheureux, point de progrès..."

Non, M. et Mme Comeau ne sont pas de ces types-là. S'agissait-il d'organiser une séance, une partie de cartes, une tombola, un pique-nique, ou de préparer du chant pour l'église, etc., etc., ils étaient toujours là. Aussi emportent-ils avec eux tous nos plus profonds regrets et nos meilleurs voeux. Les Pinsons, dont M. Comeau était un des membres les plus dévoués, ont approuvé à l'unanimité, lors de leur dernière assemblée tenue la veille de son départ, la résolution suivante proposée par M. Onésiphore Hamel et secondée par M. Alfred Hamel:

"Que des remerciements soient présentés à M. Ernest Comeau pour les services rendus aux Pinsons, et qu'il soit assuré que son départ est sincèrement regretté par tous ses camarades."

Ce n'est pas de sitôt que nous oublierons Thomas Morus et sa fille! Revenez nous voir: c'est à qui d'entre nous vous donnera l'hospitalité.

Au revoir!

Progrès

M. Marcel Mollot [illegible] améliorations [illegible]

M. Alcide Lespérance fait construire des chambres au-dessus de son restaurant. Les voyageurs ne pourront plus dire qu'ils ne savent pas où loger lorsqu'ils viennent à Fannystelle. Ils trouveront chez M. Lespérance des chambres très confortables.

Partie de cartes

A notre dernière partie de cartes, les gagnants ont été Mlle Cécile Hamel et M. Georges Godin. Le prix des dames a été donné par Mlle V. Lespérance.

Je crois avoir oublié de mentionner que Mme Almire Arnal a donné il y a quelque temps les deux prix d'une de nos veillées.

Mariage

Nos plus sincères félicitations et nos meilleurs souhaits à M. et Mme Stevens à l'occasion de leur récent mariage.

Hôpital

MM. Clément Painchaud et Lucien Arnal ont subi d'assez sérieuses opérations à l'hôpital de Saint-Boniface. Tous les deux sont mieux.

La mort

La mort est venue arracher à l'affection de M. et Mme Adolphe Piché leur jeune fils, Edmond-Joseph-Adolphe. Les funérailles ont eu lieu le 12 mars. Les porteurs étaient Gustave Painchaud, Marius, Ernest et Aimé Arnal. Nos sympathies à M. et Mme Adolphe Piché.

SAINTE-ROSE-DU-LAC

La partie de cartes donnée par M. le curé, dimanche dernier, fut un véritable succès, la foule des paroissiens ayant complètement rempli la salle municipale, où la partie était donnée. Les prix furent gagnés par MM. Richard Ramsay et René Delveaux, et Mlles Eugénie Hamelin et Berthe Houde; les prix de consolation par M. Adrien Hamelin et Mlle Marie-Louise Hamelin, et le prix d'entrée par M. Albert Leclerc.

Un joli programme musical fut rendu par le Dr H. Gosselin, qui joua un morceau de violon; un morceau de piano par Mlle Renée Meunier, une chanson par M. Jos. Lecomte, et une chanson par Mlle Mary McGuire, d'autant plus appréciée que c'était la première fois qu'elle chantait en notre langue. N'oublions pas de mentionner un des morceaux de résistance de la soirée, un orchestre composé de MM. René Delveaux et Eugène Adam, ocarinas; Antoine Robinson, ukelele; Tommy Ramsay, harmonica; Jos. Lecomte, accordéon; Adrien Hamelin, tambour; Emile Pinvidic, grosse caisse, et Jos. Delveaux, piano, qui joua d'une manière très artistique des morceaux de "jazz", et Mlle Annie Ramsay et M. Eugène Adam qui nous éblouirent par leur démonstration d'art chorégraphique ultra-moderne.

* * *

Nous saluons avec plaisir le retour de Mme François Guyot, qui avait dû se rendre à l'hôpital de Dorchester, il y a quelque temps, et qui semble maintenant complètement remise.

* * *

Mme Auguste Brunel est également revenue parmi nous, après un séjour à l'hôpital de Dauphin, où elle a pris beaucoup de mieux.

* * *

Mme Napoléon Labossière, de Russell, est repartie après une visite de quelque temps chez ses parents, M. et Mme Gédéon Adam.

* * *

M. Jos. Allard est allé à la convention des commissaires d'écoles de la province, à Winnipeg, et aussi à la convention des commissaires de langue française. Il rapporte que les deux conventions furent très intéressantes.

* * *

Mlles Dreda Tucker, Cécile Gosselin, Henriette Delorme et Marcelle Robert se préparent au concours de déclamation de Winnipeg et Saint-Boniface.

* * *

La semaine dernière, MM. Jos. Mollot et Jas. Robinson furent choisis par les électeurs de Sainte-Rose qui sont en faveur du gouvernement actuel, pour les représenter à la convention à Sainte-Rose où il doit être choisi un candidat gouvernemental.

* * *

M. McGuire est sorti dernièrement et a fait une marche d'un mille et demi.

* * *

A la convention réunie à Sainte-Rose-du-Lac, le samedi 19 mars, pour nommer un candidat supportant le gouvernement Bracken à la prochaine élection, M. Dane MacCarthy, un catholique de descendance irlandaise, fermier près d'ici depuis quelque 30 ans, a été nommé candidat.

SAINT-BONIFACE

Séance à l'Hospice Taché

Dimanche prochain, 27 mars, dans la salle de l'Hospice Taché, sous les auspices de la Ligue des Institutrices Catholiques de l'Ouest, aura lieu une séance récréative et musicale au profit des vieillards de cette institution. Voici le programme:

Pièce: "Les Grands Garçons", par Paul Géraldy. Personnages: M. Pélissier, Maurice Goulet; Jacques, William Levêque; Dureux, Bernard Goulet.

Comédie: "Le Chauffeur!", par Max Maurey. Personnages: Domme, Lucien Dechêne; Nock, gendre de Domme, Martial Goulet; Fiefer, qui vient acheter la voiture, Jean Mager; Victor, domestique, Jean Boily; Ernest, du garage, Gilles Guyot; Alcime Peigne, jardinier, Maurice Goulet.

Chant: "Winds in the South", Scott; "O si les fleurs avaient des yeux", Massenet: Mlle Alberta Manseau.

Violon, M. R. Weghecher.

Au piano: Mme Louise Lavack-Thivault, Mlle Alberta Bernier.

Billets de 35 à 50 sous en vente à l'Hospice Taché, ainsi que par les institutrices.

Représentation pour les enfants, samedi après-midi, à 3 heures. Prix d'entrée, 10 sous.

Venez en foule encourager nos dévoués et sympathiques acteurs.

LE COMITE.

Statue de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus

Noms des donateurs: RR. SS. Carmélites, $5; RR. SS. des SS. N. de Jésus et de Marie, $5; l'hon. juge et Mme L.-A. Prud'homme, $10; l'hon. juge et Mme L.-P. Roy; une dame de la paroisse, $2; Mme J.-O. Dubuc, $2; famille Jean-E. Arpin, $12; Mme J.-O.-E. Levêque, $1; Mme Stanislas Bédard, $1; M. A. Kéroack, 50 sous; Mme H. Jacques, 50 sous; M. J.-Ernest Cyr, $1; Mme J.-A. Rousseau, $5; M. et Mme W. Thériault, $5; M. et Mme V. Mager, $5. Total, $60.00.

Les personnes désireuses de prouver leur reconnaissance à la Petite Thérèse et de contribuer à l'achat d'une statue, pourront adresser leur offrande, soit chez Mme A. Huot, 193, rue Masson, soit chez Mme H. Painchaud, 175, rue Masson.

A l'hôtel de ville

Le conseil de ville vient de réduire considérablement les dépenses ordinaires à l'hôtel de ville en réduisant le nombre des employés et en coupant dans le salaire de quelques autres. Au département du trésor, trois employés sont renvoyés. Ce sont MM. Mondor, Hunter, Duke. En plus, six pompiers seront remerciés de leurs services. Les salaires des employés suivants seront réduits considérablement: ceux du trésorier, du greffier, de l'ingénieur et de l'avocat de la ville. Ces nouveaux règlements entreront en vigueur le 1er juillet.

Les conférences de l'Union Canadienne

La conférence de M. Donatien Frémont aura lieu le 3 avril à 8 h. 30 du soir à l'Académie Saint-Joseph. Comme il a été annoncé déjà, M. Frémont parlera de Charles de Foucauld, l'extraordinaire et captivant ermite du Sahara. Cette conférence promet d'être très intéressante et l'Union Canadienne y convie tout le public intellectuel de Saint-Boniface.

A l'archevêché

On vient de publier la liste du clergé du diocèse de Saint-Boniface pour l'année 1927. Il y a dans le diocèse, actuellement, 60 prêtres séculiers, 19 Pères Oblats, 12 Pères Jésuites, 4 Chanoines Réguliers, 11 Pères Trappistes, 7 Pères Rédemptoristes, 3 Clercs de Saint-Viateur, un missionnaire de la Salette.

Concert au CKY

Samedi prochain, 26 mars, aura lieu le concert mensuel organisé par l'Union Canadienne. M. Marius Benoist annonce qu'il y aura au programme, entre autres choses, un trio avec MM. Thériault, Trudeau et Benoist, un autre trio avec Mlle Yvonne Thibault et MM. Thériault et Benoist, et enfin un quatuor avec MM. les Drs Laflèche, Mlle Yvonne Thibault et Mme Etsell.

Le sport

Les officiers de la Ligue de Gouret et de la ligue de balle au camp se sont réunis récemment et ont décidé d'organiser dans Saint-Boniface une ligue de balle au camp cet été. Jusqu'à date, quatre équipes prendront part à la ligue: une équipe formée des joueurs de l'Union Canadienne, sous la direction de Désiré Bélanger; une autre formée des joueurs de l'Athlétique avec, comme directeur, M. Antonio Lanthier, et une autre formée de joueurs choisis parmi les jeunes Belges avec, comme chef, M. Wynants; enfin une quatrième formée de joueurs du Norwood, avec Dan O'Connor comme capitaine. A cette même assemblée aussi, l'on a annoncé que le club de Saint-Boniface ferait cette année partie de la ligue de Winnipeg et jouerait intermédiaire.

Au sujet de la partie du 9 mars

Nous avons été surpris d'apprendre que l'Athlétique avait remporté la victoire contre l'Union dans une partie de gouret jouée le 19 février. A ce sujet, nous aurions quelques renseignements à solliciter du Comité de Récréation. Il était convenu que la partie ne compterait pas pour la coupe, à cause de la patinoire qui n'était pas en bon état. Je demanderais à l'auteur de l'article de bien vouloir s'adresser au Comité de Récréation avant d'annoncer le résultat d'une partie quelconque.

Désiré BELANGER.

569, rue Desmeurons, Saint-Boniface.

Baptêmes

Le 20 mars — Joseph-Jean-Martin-Albert, né le 12 mars, enfant d'Armand Tétreault et de Léonie Paul. Parrain et marraine: Ernest Paul et son épouse, née Clara Cardinal.

Le 20 mars — Marie-Agnès-Simone, née le 17 mars, enfant de Wilfrid Maloin et d'Anna Desrosiers. Parrain et marraine: Adélard Maloin et son épouse, née Annie Cadotte.

PETITES NOTES

Une incendie a détruit en grande partie l'installation de M. Henri Constant, le fabricant bien connu de macaroni. Le feu s'est attaqué à la nouvelle partie et a sérieusement endommagé l'édifice. M. Constant pourra cependant, avant longtemps, continuer sa besogne. Les pertes sont couvertes par les assurances.

* * *

Jeudi soir, 24, à l'école Taché, les libéraux de Saint-Boniface tiendront une réunion pour les fins d'organisation.

* * *

M. M.-J.-A.-M. de la Giclais, gérant de la Winnipeg Trustee Co., s'embarquera sur le "Minnedosa", du Pacifique Canadien, à Cherbourg, en route pour Winnipeg.

* * *

M. M. Combaluzier et sa famille quittaient Winnipeg sur l'Imperial dimanche, pour New-York, où ils s'embarqueront sur La Bourdonnais pour Bordeaux.

* * *

M. J.-P. Bertrand est parti dimanche pour Fort William, d'où il se rendra, ensuite, à Toronto et Montréal, pour affaires.

* * *

M. J. Ghezzi, gérant de Calissano et Figli, est allé à Vancouver, la semaine dernière, pour affaires.

* * *

M. et Mme Muloin, de Saint-Vital, sont actuellement en visite chez des parents à Ouimet, Ont., près de Port Arthur.

La vie n'a pas assez de bien pour nous dédommager de l'oubli d'un seul devoir. — Les coeurs aimants sont comme les pauvres: ils vivent de ce qu'on leur donne. — Mme Swetchine.



Des demandes pour remplir la position de sténographe dans le bureau de l'ingénieur seront reçues par le soussigné jusqu'à midi, le samedi 26 mars. Les candidates devront mentionner leur âge, leur expérience et la rémunération qu'elles désirent.

ERNEST GAGNON,
Greffier de la ville

FEUILLETON DE LA LIBERTÉ

MISTRESS BEECHER STOWE

La Case de l'Oncle Tom

No 15

En ce moment Georges apparut au sommet du rocher, et d'une voix calme et claire:

— Messieurs, dit-il, qui êtes-vous et que voulez-vous?

— Nous venons reprendre un troupeau de nègres en fuite, dit Loker, Georges et Elisa Harris et leur fils, Jim Selden et une vieille femme. Nous avons avec nous des constables et un "warrant" pour les prendre... et nous allons les prendre. Vous entendez? Etes-vous Georges Harris appartenant à M. Harris du comté de Shelby, dans le Kentucky?

— Je suis Georges Harris. Un monsieur Harris, du Kentucky, dit que je suis à lui. Mais maintenant je suis un homme libre, sur le sol libre de Dieu! et je revendique comme miens ma femme et mon enfant. Jim et sa mère sont ici... Nous avons des armes pour nous défendre. Vous pouvez monter si vous voulez, mais le premier qui se montre à la portée de nos balles est un homme mort, et le second aussi, et le troisième, et ainsi de suite jusqu'au dernier.

— Allons, allons! jeune homme, dit un personnage court et poussif qui s'avança en se mouchant, tous ces discours ne sont pas convenables dans votre bouche. Vous voyez que nous sommes des officiers de justice... nous avons la loi de notre côté, et le pouvoir, et tout! Ce que vous avez de mieux à faire, voyez-vous, c'est de vous rendre paisiblement... aussi bien tôt ou tard il va falloir que vous en veniez là!

— Je sais bien que vous avez le pouvoir et la loi de votre côté, répondit Georges avec amertume. Vous voulez vous emparer de ma femme, pour la vendre à la Nouvelle-Orléans. Vous voulez étaler mon fils comme un veau dans le parc d'un marchand! Vous voulez renvoyer la vieille mère de Jim à la bête brute qui la fouettait et qui la maltraitait, parce qu'elle ne pouvait pas maltraiter Jim lui-même. Moi et Jim, vous voulez nous rendre au fouet et à la torture. Vous voulez nous faire écraser sous le talon de ceux que vous appelez nos maîtres... et vos lois vous protègent. Eh bien! honte à vos lois et à vous! Mais vous ne nous tenez pas encore! Nous ne reconnaissons pas vos lois, nous ne reconnaissons pas votre pays. Nous sommes ici sous le ciel de Dieu, aussi libres que vous-mêmes, et, par le grand Dieu qui nous a faits, je vous le jure, nous allons combattre pour notre liberté jusqu'à la mort!

Pendant qu'il faisait cette déclaration d'indépendance, Georges se tenait debout, en pleine lumière, sur le rocher. Les rayons de l'aurore éclairaient son visage basané. L'indignation suprême et le désespoir mettaient des flammes dans ses yeux, et en parlant il élevait sa main vers le ciel comme s'il en eût appelé de l'homme à la justice de Dieu.

Ah! si Georges eût été quelque jeune Hongrois défendant au milieu de ses montagnes la retraite des proscrits fuyant l'Autriche pour gagner l'Amérique... on eût appelé cela un sublime héroïsme! Mais, comme Georges n'était qu'un Africain défendant une retraite des Etats-Unis au Canada, nous sommes trop bien élevés et trop patriotes pour voir là aucune espèce d'héroïsme.

Si quelques-uns de nos lecteurs y veulent en trouver malgré nous, que ce soit à leurs risques et périls! Oui, quand les Hongrois désespérés échappent aux autorités légitimes de leur pays, la presse et le gouvernement américain sonnent en leur faveur des fanfares de triomphe et leur souhaitent la bienvenue... Mais, quand les nègres fugitifs font la même chose, c'est... oui! qu'est-ce que c'est?

N'importe, ce qu'il y a de certain, c'est que l'attitude, l'oeil, la voix, tout l'orateur, enfin, réduisit au silence la troupe de Tom Loker. Il y a dans l'intrépidité et le courage quelque chose qui fascine un moment même la plus grossière nature. Marks fut le seul qui n'éprouva aucune émotion. Il arma résolument son pistolet, et, pendant l'instant de silence qui suivit le discours de Georges, il fit feu sur lui.

— Vous savez, dit-il, en essuyant son pistolet sur sa manche, qu'on aura autant pour lui mort que vivant!

Georges fit un bond en arrière. Elisa poussa un cri terrible. La balle avait passé dans les cheveux du mari et effleuré la joue de la femme; elle alla s'enfoncer dans un arbre.

— Ce n'est rien, Elisa, dit Georges vivement.

— Ce sont des gueux, dit Phinéas. Mais, au lieu de faire des discours, tu ferais mieux de te mettre à l'abri.

— Attention, Jim! dit Georges, voyez vos pistolets, gardons le passage; le premier homme qui se montre est à moi, vous prendrez le second... il ne faut pas perdre deux coups sur le même.

— Mais si vous ne touchez pas?

— Je toucherai, fit Georges avec assurance.

— Il y a de l'étoffe dans cet homme-là, murmura Phinéas entre ses dents.

Cependant, après le coup de pistolet de Marks, les assaillants s'arrêtèrent irrésolus.

— Vous devez en avoir frappé un, dit-on à Marks, j'ai entendu un cri.

— Je vais en prendre un autre, moi, dit Tom... Je n'ai jamais eu peur des nègres, je ne vais pas commencer aujourd'hui. Qui vient après moi? et il s'élança dans les rochers.

Georges entendit très distinctement toutes ces paroles. Il dirigea son pistolet vers le point du défilé où le premier homme allait paraître.

Un des plus courageux de la bande suivait Tom; les autres venaient après; les derniers poussaient même les premiers un peu plus vite que ceux-ci n'eussent voulu. Ils approchaient; bientôt la forme massive de Tom apparut au bord de la crevasse.

Georges fit feu; la balle pénétra dans le flanc; mais Tom, avec le mugissement d'un taureau affolé, franchit l'espace béant et vint tomber sur la plate-forme du rocher.

— Ami, dit Phinéas, en se mettant tout à coup devant sa petite troupe et arrêtant Tom au bout de ses longs bras, on n'a pas du tout besoin de toi ici!

Loker tomba dans le précipice, roulant au milieu des arbres, des buissons, des pierres détachées, jusqu'à ce qu'il arrivât au fond, brisé et gémissant. La chute l'aurait tué, si elle n'eût été amortie par des branches qui le retinrent à demi; mais elle n'en fut pas moins assez lourde.

— Miséricorde! ce sont de vrais démons! fit Marks guidant la retraite à travers les rochers avec beaucoup plus d'empressement qu'il n'en avait mis à monter à l'assaut. Toute la bande le suivit précipitamment. Le gros constable courait à perdre haleine.

— Camarades, dit Marks, faites le tour et allez chercher Tom; moi, je vais prendre mon cheval et aller quérir du secours.

Et sans écouter les sarcasmes et les huées, Marks joignit l'action à la parole et détala.

— Quelle vermine! dit un des hommes... On vient pour ses affaires, et il décampe.

— Voyons! reprit un autre, allons chercher cet individu; peu m'importe qu'il soit mort ou vivant!

Conduits par les gémissements de Tom, s'aidant des branches et des buissons, ils descendirent jusqu'au pied du précipice où le héros gisait étendu, soupirant et jurant tour à tour avec une égale véhémence.

— Vous criez bien fort, Tom, vous devez être moulu!

— Je ne sais pas. Soulevez-moi! pouvez-vous? Malédiction sur le quaker! Sans lui j'en aurais jeté quelques-uns du haut en bas... pour voir si ça leur aurait plu!

On l'aida à se lever, on le prit par les épaules, et on le conduisit ainsi jusqu'aux chevaux.

— Si vous pouviez seulement me ramener à un mille d'ici, jusqu'à cette taverne! Donnez-moi un mouchoir de poche, quelque chose... pour mettre sur cette plaie et arrêter le sang!

Georges regarda par-dessus les rochers; il vit qu'ils s'efforçaient de le mettre sur son cheval; après deux ou trois efforts inutiles, il chancela et tomba lourdement sur le sol.

— J'espère qu'il n'est pas mort, dit Elisa, qui, avec ses compagnons, surveillait toute cette scène.

— Pourquoi non? dit Phinéas; il n'aurait que ce qu'il mérite!

— Mais après la mort vient le jugement! dit Elisa.

— Oui! dit la vieille femme, qui avait gémi et crié à la façon des méthodistes pendant toute l'affaire. Oui, c'est un bien mauvais cas pour l'âme du pauvre homme!

— Sur ma parole! je crois qu'ils abandonnent, dit Phinéas.

C'était vrai. Après avoir réfléchi et s'être consultés un instant, ils avaient repris les chevaux et s'étaient retirés.

Quand ils eurent disparu, Phinéas commença à se remuer un peu.

— Voyons, dit-il, il faut descendre et marcher. J'ai dit à Michael d'aller à la ferme, de nous ramener des secours, et de revenir avec la voiture, mais je pense que nous devons marcher un peu au-devant de lui. Dieu veuille qu'il soit bientôt ici! Il est de bonne heure. Nous ne tarderons pas à le rejoindre, nous ne sommes pas à plus de deux milles de notre station. Si la route n'avait pas été si dure cette nuit, nous aurions pu les éviter.

En s'approchant de la haie, Phinéas aperçut la voiture, qui revenait avec les amis.

— Bon! s'écria-t-il joyeusement, voilà Michael, Shephen et Amariah. Maintenant nous voici en sûreté, comme si nous étions arrivés là-bas!

— Alors, arrêtons-nous un peu, dit Elisa; faisons quelque chose pour ce pauvre homme qui gémit si fort...

— Ce ne serait que notre devoir de chrétien, dit Georges; prenons-le et emportons-le avec nous.

— Et nous le soignerons parmi les quakers, dit Phinéas, c'est bien, cela! je ne m'y oppose certes pas! Voyons-le!

Et Phinéas qui, dans sa vie de chasseur et de maraudeur, avait acquis certaine notion de chirurgie primitive, s'agenouilla auprès du blessé et commença un examen attentif.

— Marks, dit Tom d'une voix faible... est-ce vous, Marks?

— Non, ami, ce n'est pas lui, dit Phinéas; il s'inquiète bien plus de sa peau que de toi... Il y a longtemps qu'il est parti!

— Je crois que je suis perdu! dit Tom... Le maudit chien qui me laisse mourir seul!... Ma pauvre vieille mère m'a toujours dit que cela finirait ainsi.

— Oh! là! Ecoutez cette pauvre créature: il appelle maman! Je ne puis m'empêcher d'en avoir pitié, dit la bonne négresse.

— Doucement! dit Phinéas... sois tranquille, ne fais pas le méchant. Tu es perdu si je ne parviens pas à arrêter le sang.

Et Phinéas s'occupa de tous ses petits arrangements chirurgicaux, assis-

té de toute la compagnie.

— C'est vous qui m'avez précipité, lui dit Tom d'une voix faible.

— Mais sans cela tu nous aurais précipités nous-mêmes, tu vois bien! dit Phinéas en appliquant le bandage. Allons, allons, laisse-moi panser cela; nous n'y entendons pas malice, nous autres; nous te voulons du bien. Nous allons te mener dans une maison où l'on te gardera comme si c'était ta mère.

Tom poussa un gémissement et ferma les yeux... Dans les hommes de cette espèce, le courage est tout à fait physique: il s'échappe avec le sang qui coule... Le géant faisait pitié dans son abandon.

Cependant Michael était là avec la voiture: on tira les bancs, on doubla les peaux de buffle, on les plaça d'un seul côté, et quatre hommes, avec de grands efforts, placèrent Tom dans la voiture. Il s'évanouit entièrement. La vieille négresse, tout émue, s'assit au fond et mit la tête du blessé sur ses genoux. Elisa, Georges et Jim se casèrent comme ils purent et l'on repartit.

— Que pensez-vous de lui? dit Georges auprès de qui il s'était assis sur le siège.

— Cela va bien: les chairs seules sont atteintes, mais la chute a été rude; il a beaucoup saigné, ça lui a retiré des forces et du courage. Il reviendra, et ceci lui apprendra peut-être une chose ou deux.

— Je suis heureux, dit Georges, de vous entendre parler ainsi. C'eût toujours été un poids pour moi d'avoir causé sa mort, même dans une si juste cause!

— Oui, dit Phinéas, tuer est une mauvaise chose, de quelque façon que ce soit... homme ou bête... Dans mon temps, j'ai été un grand chasseur... Un jour j'ai vu tomber un daim... Il allait mourir. Il me regardait avec un oeil! On sentait que c'était mal de l'avoir tué! Les créatures humaines, c'est encore pire, parce que, comme dit ta femme: "Après la mort, vient le jugement!" Je ne trouve pas nos idées à nous trop sévères là-dessus.

— Que ferons-nous de ce pauvre diable? dit Georges.

— Nous allons le conduire chez Amariah! Il y a la grand'maman Stephens Dorcas, comme ils l'appellent, c'est la meilleure garde-malade... En quinze jours elle le rétablira.

Une heure après nos voyageurs arrivaient dans une jolie ferme, où les attendait un excellent déjeuner. Tom fut déposé avec soin sur un lit plus propre et plus doux que ceux dont il se servait d'habitude. Sa blessure fut pansée et bandée comme un enfant fatigué, il ouvrait et fermait languissamment ses yeux et les reposait sur les rideaux de ses fenêtres pendant que les joyeux amis glissaient devant lui dans sa chambre de malade.

CHAPITRE XVIII

Expériences et opinions de Miss Ophélia

Notre ami Tom, dans ses rêveries naïves, comparait sa position d'esclave heureux à celle de Joseph en Egypte. En effet, avec le temps, et à mesure qu'il se révélait de plus en plus à son maître, le parallèle devenait juste de plus en plus.

Saint-Clare était indolent de sa nature et n'avait aucun souci de l'argent. Jusque-là le marché et l'approvisionnement avaient été confiés aux soins d'Adolphe, aussi insouciant lui-même et aussi extravagant que son maître. Avec eux la dissipation et le gaspillage allaient leur train. Tom, en entrant chez Saint-Clare, accoutumé depuis des années à regarder la fortune de ses maîtres comme une chose livrée à sa garde, Tom voyait avec un malaise qu'il ne pouvait dissimuler toutes les dépenses de la maison et, avec cette habileté dans l'emploi des insinuations détournées que possèdent les gens de sa classe, il faisait parfois d'humbles remontrances.

Saint-Clare ne se servit d'abord de lui que par hasard; mais, frappé de son merveilleux bon sens et de son intelligence des affaires, il se confia à lui de plus en plus, jusqu'à ce qu'il en fit une sorte d'intendant.

— Non! non! laissez Tom, disait-il un jour à Adolphe qui se plaignait de voir sortir le pouvoir de ses mains. Nous ne connaissons que les besoins, Tom connaît les prix!... Petit à petit on voit la fin de son argent, si on n'y prend pas garde.

Investi de la confiance sans bornes d'un maître négligent, qui lui remettait des billets sans en regarder le chiffre, et qui recevait le change sans compter, Tom avait toutes les facilités et toutes les tentations de l'infidélité; il lui fallait pour se sauver toute l'honnête simplicité de sa nature, raffermie encore par la foi chrétienne. Mais pour lui la confiance devenait un lien de plus, et une obligation nouvelle.

Avec Adolphe, tout le contraire était arrivé... Léger, indifférent, ne se sentant pas retenu par un maître qui trouvait l'indulgence plus facile que l'ordre, Adolphe en était venu à confondre d'une si étrange façon le tien et le mien, vis-à-vis de son maître, que Saint-Clare lui-même commençait à s'en effrayer. Son bon sens l'avertissait qu'une telle conduite était à la fois injuste et dangereuse.

Il n'était pas assez fort pour en changer; mais il portait ou il lui semblait porter en lui-même une sorte de remords chronique qui aboutissait finalement à une indulgence toujours grande. Il passait légèrement sur les fautes les plus graves, parce qu'il se disait que ses esclaves feraient mieux leur devoir si lui-même avait mieux fait le sien.

Tom avait pour son jeune et beau maître un singulier mélange de respect, de dévouement et de sollicitude paternelle. Il remarquait qu'il ne lisait jamais la Bible, qu'il n'allait point à l'Eglise, qu'il plaisantait de tout, qu'il allait au théâtre, même le dimanche! qu'il fréquentait les clubs, les soupers fins, qu'il buvait! Tom remarquait cela comme tout le monde, et Tom avait la conviction que son maître n'était pas chrétien. Cette conviction, Tom n'aurait voulu l'avouer à personne; mais elle était pour lui l'occasion et la cause de bien des peines, quand il était renfermé dans sa petite chambre.

Ce n'est pas que Tom ne sût exprimer sa pensée avec une certaine habileté d'insinuation. Une nuit, Saint-Clare, après un festin, avec des convives choisis, rentrait au logis entre une ou deux heures, dans un état où il n'était que trop évident que la matière l'emportait sur l'esprit. Tom et Adolphe le mirent au lit. Le dernier était enchanté, il trouvait le tour excellent; il riait de tout son coeur de la naïve désolation de Tom, qui resta toute la nuit éveillé, priant pour son jeune maître.

— Pourquoi ne vous êtes-vous pas couché, Tom? lui demandait le lendemain St-Clare en pantoufles et en robe de chambre dans sa bibliothèque. Y a-t-il quelque chose qui vous inquiète? ajouta-t-il, voyant que Tom attendait toujours. Il se rappelait qu'il lui avait donné des ordres et remis de l'argent.

— J'en ai peur, maître, dit Tom avec une mine grave.

Saint-Clare laissa tomber son journal, posa sa tasse de café et regarda Tom.

— Eh bien! Tom, qu'est-ce? Vous êtes solennel comme un tombeau!

— Oui, je suis bien malheureux, maître! J'avais toujours pensé que mon maître était bon pour tout le monde.

— Eh bien! est-ce que?... Voyons, que vous faut-il? Vous avez oublié quelque commission... Vous faites une préface!

— Mon maître a toujours été bon pour moi, je ne demande rien... ce n'est pas cela... Il n'y a qu'une chose en quoi mon maître n'est pas bon...

— Allons, que vous êtes-vous mis dans la tête? Parlez; voyons, expliquez-vous.

— La nuit dernière, entre une et deux heures, je réfléchissais à cela... Je me disais: Le maître n'est pas bon pour lui-même.

Tom dit ces mots en se retournant et en mettant la main sur le bouton de la porte.

Saint-Clare se sentit rougir, puis il se mit à rire.

— Ah! c'est tout? fit-il gaiement.

— Tout! dit Tom en se retournant tout d'un coup et en retombant sur ses genoux... O mon cher maître!... J'ai peur que vous ne veniez à perdre tout! corps et âme. Le bon livre dit: "Le péché mord comme un serpent et pique comme une vipère!"

La voix de Tom tremblait dans sa gorge, et les larmes ruisselaient le long de ses joues.

— Pauvre fou! dit Saint-Clare, qui se sentait aussi des larmes dans les yeux. Relevez-vous, Tom, je ne mérite pas que l'on pleure pour moi.

Mais Tom ne se retirait pas... Il paraissait toujours supplier.

— Soit, Tom, je ne veux plus partager leurs folies. Non, sur l'honneur je ne veux plus. Il y a longtemps que je les déteste, et que je me déteste moi-même à cause d'elles. Ainsi, Tom, séchez vos yeux et allez à vos affaires... Voyons, voyons, pas de bénédictions... je ne suis déjà pas si bon... Et il mit doucement Tom à la porte de la bibliothèque... Je vous jure, Tom, que vous ne me reverrez jamais dans cet état!

Tom s'en alla, essuyant ses yeux et la joie dans l'âme.

— Je lui tiendrai parole, dit Saint-Clare en le voyant partir.

Et cette parole fut tenue.

Les grossièretés du sensualisme n'avaient jamais été la tentation dangereuse de Saint-Clare...

Mais qui donc pourra maintenant énumérer les tribulations de toutes sortes de notre amie Ophélia, chargée de gouverner une maison du Sud.

Il y a une différence profonde entre les esclaves des divers établissements du Sud: cette différence tient toujours au caractère et au mérite de la maîtresse de maison.

Dans le Sud, aussi bien que dans le Nord, il y a des femmes qui ont à un haut degré la science de commander et l'art d'élever les esclaves. Avec une apparente facilité, sans déploiement de rigueur, elles se font obéir. Elles établissent l'ordre et l'harmonie entre les diverses capacités qu'elles gouvernent, corrigeant, par l'excès de l'une, l'insuffisance de l'autre, jusqu'à ce qu'elles rencontrent l'équilibre du système.

Telle était, par exemple, Mme Shelby.

Si de telles maîtresses de maison sont rares dans le Sud, c'est qu'à vrai dire elles sont rares dans le monde entier. On en trouve autant dans le Sud que partout ailleurs, et, quand elles s'y rencontrent, l'état social du pays leur donne l'occasion de déployer toute leur habileté.

Ni Marie Saint-Clare, ni sa mère avec elle, ne sauraient être rangées dans cette catégorie privilégiée.

Elle était indolente, sans esprit de conduite, sans résolution prise à l'avance. Elle avait des esclaves en qui se retrouvaient les mêmes défauts. Elle n'avait que trop fidèlement dépeint à miss Ophélia l'état de sa maison; seulement elle n'en avait pas dit la cause.

Le premier jour de son administration, Ophélia fut debout à quatre heures, et, après avoir fait le ménage de sa propre chambre, ce qu'elle faisait toujours depuis son arrivée chez Saint-Clare, au grand étonnement de sa femme de chambre, elle se mit en devoir de commencer une sévère inspection sur les armoires et cabinets dont elle avait les clefs.

L'office, la lingerie, la porcelaine, la cuisine, le cellier furent passés en revue ce jour-là. Que de mystères cachés furent découverts! On s'effraya, on s'alarma, on murmura contre les façons de ces dames du Nord.

La vieille Dinah, possée cordon bleu, directrice générale au département de la cuisine, se mit en grande colère contre ces empiètements sur son pouvoir. Les barons féodaux, au temps de la Grande Charte, n'éprouvèrent pas de plus vif ressentiment en présence des usurpations de la couronne.

Dinah était un caractère. Ce serait outrager sa mémoire que de ne pas donner d'elle une juste idée au lecteur. Elle était née cuisinière aussi bien que Chloé. Le talent de la cuisine est un mérite indigne dans la race africaine. Mais Chloé était dirigée, commandée; elle avait sa place dans une hiérarchie. Dinah était au contraire une génie prime-sautier, et, comme tous les génies en général, elle était passionnée, entêtée, sujette au caprice. Pareille en cela à une certaine catégorie de philosophes modernes, Dinah méprisait souverainement la logique et la raison, elle s'en rapportait à l'intuition instinctive. L'instinct était pour elle une forteresse imprenable. Ni le talent, ni l'autorité, ni la raison ne pouvaient lui faire croire qu'il y eût au monde un système qui valût le sien, ou qu'elle dût modifier sa pratique dans les plus légers détails. Ce point avait été concédé par son ancienne maîtresse, et miss Marie, comme elle appelait toujours Mme Saint-Clare, même après son mariage, avait mieux aimé se soumettre que de lutter. Ainsi Dinah avait un pouvoir absolu. Sa position était d'autant plus aisément conservée qu'elle était passée maîtresse en science diplomatique.

Dinah avait l'art suprême des explications et des excuses. La cuisinière est infaillible! Voilà un de ses axiomes. Ajoutons que, dans une maison du Sud, une cuisinière trouve toujours autour d'elle une foule de têtes et d'épaules sur lesquelles elle peut faire retomber ses péchés pour garder intacte sa pureté immaculée. Chaque erreur avait cinquante causes étrangères à Dinah; chaque faute, cinquante coupables qu'elle punissait avec un zèle sans égal.

Mais, en dernière analyse, on n'avait presque jamais rien à lui reprocher... Elle se distinguait par les résultats. Elle suivait bien des routes sinueuses et détournées, mais elle arrivait; elle ne tenait compte ni du temps ni du lieu... Sa cuisine était toujours dans un état assez propre à donner l'idée qu'une tempête était chargée d'y mettre tout en ordre; elle avait pour chaque chose autant de place qu'il y a de jours dans l'année... Mais laissez-la faire, ne la poussez pas trop, et vous allez avoir un repas... à satisfaire un épicurien.

C'était l'heure où commençaient les préparatifs du dîner. Mère Dinah, qui avait besoin de réflexion et de repos, et qui, d'ailleurs, prenait toujours ses aises, était assise sur le plancher de sa cuisine, fumant un vieux culot de pipe auquel elle tenait beaucoup, et qu'elle allumait toujours, comme un encensoir, quand elle était à la recherche de l'inspiration. C'est ainsi que Dinah invoquait les muses domestiques.

Autour d'elle étaient assis les divers membres de cette florissante famille qui pullule dans les maisons du Sud. Ils écossaient les pois, pelaient les pommes de terre, ou arrachaient le fin duvet des volailles. Dinah, de temps en temps, interrompait sa méditation pour donner un coup de poing sur la tête de quelqu'un de ses jeunes aides, ou envoyer à quelqu'autre un avertissement au bout de sa cuillère à pouding. En un mot, Dinah faisait ployer toutes ces têtes laineuses sous un sceptre de fer. Elle pensait que tous ces nègres n'avaient d'autres destinées en ce monde que de lui épargner des pas, selon sa propre expression. Elle avait grandi dans cette opinion, et elle la poussait maintenant jusqu'à ses plus lointains développements.

Miss Ophélia, sa tournée faite dans le reste de la maison, arriva donc à la cuisine. Dinah avait appris de diverses sources la réforme qui se préparait; elle était résolue à se tenir sur une ferme défensive, et déterminée à opposer à toute nouvelle mesure la force passive de l'inertie.

La cuisine était une vaste pièce, pavée de briques. Une large cheminée à l'ancienne mode en occupait tout un côté. Saint-Clare avait vainement essayé de la remplacer par un fourneau. Dinah n'avait pas voulu. Pas de puséyiste, pas de conservateur d'aucune école n'était plus inflexiblement attaché que Dinah aux abus qui avaient pour eux la sanction du temps.

La première fois que Saint-Clare revint du Nord, frappé de l'ordre et de la régularité qui régnait dans la cuisine de son oncle, il avait amplement garni la sienne de buffets, de vaisseliers et de tous les appareils imaginables qu'il croyait capables de venir en aide à Dinah dans ses efforts pour rétablir un peu de symétrie et d'arrangement. Ce fut comme s'il eût importé du Nord une pie ou un écureuil. Plus il y eut de buffets et de tiroirs, plus il y eut aussi de trous et de cachettes où Dinah put fourrer ses chiffons, ses peignes, vieux souliers, ses rubans, ses fleurs artificielles, et autres objets de fantaisie qui faisaient la joie de son âme.

Quand miss Ophélia entra dans la cuisine, Dinah ne se leva pas; elle continua de fumer avec une tranquillité sublime, suivant tous les mouvements de la vieille fille, obliquement et du coin de l'oeil, bien qu'en apparence elle ne s'occupât qu'à surveiller les opérations de ses aides.

Miss Ophélia ouvrit un tiroir.

— Qu'est-ce qu'on met là-dedans?

— Toute espèce de choses, "missis"! répondit la vieille Dinah.

La réponse paraissait juste: il y avait de tout dans le tiroir. Miss Ophélia en retira d'abord une superbe nappe damassée, toute tachée de sang, qui avait évidemment servi à envelopper de la viande crue.

— Qu'est-ce cela, Dinah? Vous n'enveloppez pas la viande dans le plus beau linge de table de votre maîtresse, j'imagine?

— Oh Dieu! non!... Je n'avais plus de serviettes... j'ai pris celle-ci pour l'envoyer au blanchissage... Voilà pourquoi elle est là...

— Etourdie! dit miss Ophélia en se parlant à elle-même.

Et elle continua à fureter dans le tiroir...

(A suivre)

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 40 cents par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

[illegible] — [illegible] pour [illegible]. [illegible] & COMPAGNIE [illegible] 188, ave. Provencher.

MAISON A VENDRE — [illegible] de l'église du Sacré-Coeur, 10 pièces, grande cuisine, salle [illegible], deux salons, grande [illegible], grande salle de bain, [illegible], grande cave, [illegible]. S'adresser à Mme [illegible], rue [illegible], Winnipeg. 42p

MAISON A VENDRE — En briques, [illegible], bons quartier, conditions faciles. S'adresser à [illegible], [illegible], St-Boniface. TT

A VENDRE — Rue de la Montagne, [illegible] en [illegible] de [illegible] chambres, [illegible], planchers [illegible]. Prix: $4,500. Pour plus d'explications s'adresser à [illegible], la "Liberté". 42p

[illegible] — [illegible], 6 [illegible], 3 [illegible], [illegible] [illegible] [illegible]. [illegible] Co., [illegible] P. O., Man. 42

A LOUER — Maison dans Saint-Boniface, [illegible], en bonne condition. Prix modéré. S'adresser à C.-A. [illegible], [illegible], rue Dumoulin, Saint-Boniface. Tél. 82 [illegible]. TT

[illegible] DE SANG, [illegible], digestions difficiles, [illegible], constipation, [illegible], hémorroïdes, rhumes, maladies de la peau, acné, douleurs, rhumatismes [illegible] radicalement par la Tisane de [illegible] de l'Abbaye des Trappistes (France). [illegible] A. Le [illegible], [illegible], [illegible], rue Dumoulin, St-Boniface. Prix, 50 sous. 42p

A LOUER — Maison de pension [illegible] dans la grande rue à Notre-Dame de Lourdes. Ecrire à Mme [illegible], Notre-Dame de Lourdes. 42p

A VENDRE — $50.00. Poêle McClary en bon état, 4 ronds et four sur le [illegible]. A coûté $170. [illegible] et Cie, [illegible], ave. Provencher. Tél. 82 [illegible].

MAISONS A VENDRE

BONNES MAISONS à vendre à St-Boniface, de 4 à 8 chambres. De $[illegible] à $5,500. Conditions faciles. S'adresser à C. Buffet, 204, Bloc McIntyre. Tél. 28 [illegible].

FERMES A VENDRE

BONNES FERMES à vendre dans paroisses françaises du Manitoba. De 160 acres à 640. Prix modérés, conditions faciles. S'adresser à C. Buffet, 204, Bloc McIntyre. Tél. 28 [illegible].

APPARTEMENTS à louer, Bloc [illegible], [illegible], rue Aubeau; 2 et 3 chambres. Poêle électrique; chauffage central. $25 et $30. S'adresser à C. Buffet, 204, Bloc McIntyre. Tél. 28 [illegible].

TERRAIN DE JARDINAGE dans les environs de Winnipeg et paroisses françaises. De 2 à 50 acres. Prix modérés, conditions faciles. S'adresser à C. Buffet, 204, Bloc McIntyre. Téléphone 28 [illegible].

ECHANGE — MAGASIN GENERAL [illegible] centre français demandé en échange [illegible] belle ferme de 280 acres ou [illegible], dans centre populeux français, près Winnipeg, en plein village (couvent, etc.). La ferme est en plein rapport. Fournir tous renseignements à C. Buffet, 204, Bloc McIntyre.

A VENDRE OU A LOUER — Terre de 1,360 acres, en entier ou en partie, [illegible] milles du village de Saint-Malo, 640 acres [illegible], 300 acres en culture, bonne eau, grande étable et maison très confortable. Pour plus amples renseignements, écrire La Compagnie Agricole [illegible], 27, édifice Banque Canadienne Nationale, Winnipeg, Man., ou téléphoner [illegible]. TT

Mme C.-A. WHITMAN offrira en vente à Letellier le 1er avril dans la salle municipale un assortiment complet de chapeaux de printemps pour dames. 42p

A LOUER — Maison de sept chambres, avec balcon pour dormir, chauffée à l'eau chaude, près du couvent et de l'école des Frères. S'adresser à C.-A. [illegible], rue Dumoulin, Saint-Boniface, ou téléphoner 82 [illegible]. TT

A VENDRE — Piano anglais, [illegible], structure en fer solide, en excellente condition. $100.00 comptant. Téléphoner à 20 [illegible]. 42

ON DEMANDE — Sténographe bilingue compétente pour besogne immédiate. Bons gages. S'adresser à la Liberté, Casier 10. 42

A LOUER — Deux chambres meublées, voisin de l'église du Sacré-Coeur. S'adresser à 288, ave. Bannatyne. 42p

AVEZ-VOUS MAL AUX PIEDS?

Si oui, ne manquez pas de visiter le Dr G. Albert. Vous éprouverez un soulagement immédiat à tous vos maux de pieds, à partir des cors jusqu'aux pieds plats.

DR G. ALBERT

[illegible], édifice Somerset, Winnipeg

Téléphone 23 137

Remèdes envoyés par la poste pour cors, durillons, oignons et transpiration des pieds.

AU SACRE-COEUR

Au profit de notre école la Société Saint-Jean-Baptiste de Winnipeg donnera, dimanche prochain, le 27, une soirée récréative, dans notre salle paroissiale, rue Lydia, près McDermot. La Société a eu soin de s'adjoindre des artistes que vous connaissez déjà. Le programme musical est sous la direction de M. le Dr Paul-Emile Laflèche. Il est à désirer que tous vous vous rendiez de bonne heure, afin que ceux qui sont obligés de prendre le tramway à onze heures soient [illegible]. La soirée commencera par une partie de cartes, afin de donner le temps aux acteurs de se préparer.

• • •

Vous n'avez pas été sans lire sur les journaux de notre ville ces commentaires faits par un avocat voyant condamner quatre jeunes délinquents. "Si ces enfants, disait-il, avaient été éduqués dans des écoles où leur caractère national était compris, et où ils auraient pu avoir une instruction religieuse pour former leur caractère, les tribunaux ne seraient pas si souvent obligés de punir.

Il disait vrai, cet homme car il semble comprendre que si la religion et la crainte de Dieu n'est pas la base de la formation de notre éducation, l'homme n'est plus qu'une brute qui cherche sa jouissance et se la procurera envers et contre tous, par le crime s'il le faut.

Pourquoi notre école du Sacré-Coeur? Pourquoi ces efforts constants de nos pasteurs et de tous ceux qui, dans la paroisse, font sans cesse de nouveaux sacrifices? C'est que ces personnes comprennent l'importance de l'éducation religieuse pour vos enfants et la nécessité de cette éducation pour en faire des citoyens respectables et au coeur rempli du véritable patriotisme qui les attache à leur foi et en fait des défenseurs de la patrie. Voilà la raison d'existence, pour nous Canadiens français, de votre école du Sacré-Coeur. Ne vous faites pas tromper par les sophismes d'une presse jaune et maçonnique, qui cherche la destruction de votre langue et de votre foi pour s'emparer plus facilement de l'âme de vos enfants.

A Winnipeg lundi



Mme MARGARETE MATZENAUER, qui donnera un concert le 28 à la Grace Church

Donc, que dimanche prochain il y ait salle comble au Sacré-Coeur. Dites à vos amis de se rendre, qu'ils y trouveront amplement récompense pour la petite obole que cela leur coûtera et qu'en même temps ils feront une oeuvre patriotique.

• • •

Le 29 mars aura lieu la neuvième partie de cartes de la série. Nous espérons vous y voir en nombre, car c'est toujours pour votre école et dans votre propre intérêt.

Baptême

Roger-Roméo-L.-E.-W.-L. Goulet, fils de M. et Mme Léo Goulet. Les parrain et marraine ont été M. et Mme Joseph Marchand. Nos félicitations aux heureux parents.

• • •

Nous avons été douloureusement surpris d'apprendre la mort de Maurice Arsenault, fils de M. et Mme L. Arsenault, autrefois de notre paroisse. Il était depuis trois ans pensionnaire dans un collège de l'Est. L'inhumation a eu lieu à Saint-Grégoire, P. Q. Nos sincères sympathies à la famille éprouvée.

• • •

Nous avons le regret d'annoncer la mort de M. Arthur Patenaude, 33 ans, décédé le 21 mars. Il était le frère de Mme O. Bourbonnais et de Mlle Antoinette Patenaude, de notre paroisse. Les funérailles auront lieu dans l'église du Sacré-Coeur, jeudi, à 10 heures.

WINNIPEG

Les frères Gosselin acquittés

Raoul et Albert Gosselin, les deux frères accusés du meurtre de Andrew Hora, à Woodridge, en octobre, ont été acquittés aux assises de Winnipeg, jeudi dernier.

Ce procès a duré trois jours et fut mouvementé; la cour était remplie à chaque séance. La Couronne a produit de nombreux témoins qui racontèrent la bagarre de la nuit du 30 octobre à Woodridge; les médecins qui soignèrent Andrew Hora à l'hôpital de Saint-Boniface, puis le coroner et le médecin qui présida à l'autopsie furent successivement entendus.

Un jury mixte entendit la preuve, sous la présidence de l'hon. juge Curran. Maître T.-W. Laidlaw occupait pour la Couronne.

Les accusés avaient confié leur défense à M. Alexandre Bernier, le criminaliste canadien-français. Tous les hommes de métier présents au procès s'accordent à dire que M. Bernier a conduit cette cause redoutable avec une maîtrise complète; il a été savant dans l'examen des témoins et il a été d'une impressionnante éloquence dans son discours aux jurés. Il n'est pas novice, du reste, dans ce domaine de la loi, et ses confrères autour de lui, jeudi, au Palais, rappelaient qu'il y a dix ou douze ans déjà, il avait fait acquitter en un procès dramatique un Russe également amené devant le tribunal pour meurtre.

Après deux heures de délibération, le jury revint en cour avec un verdict de non-culpabilité, et les prisonniers furent immédiatement libérés.

"L'une des plus grandes voix du monde"

Le nom de Margarete Matzenauer, qui chante à Winnipeg lundi prochain, est l'un des plus grands dans l'art musical. L'une des premières cantatrices du Metropolitan de New-York, Mme Matzenauer est aussi l'une des plus grandes artistes de concert d'aujourd'hui. Son père était directeur de l'orchestre du Théâtre Royal et sa mère chantait à l'opéra de la petite ville hongroise où elle naquit. Avec le talent musical hérité de ses parents, il n'est pas étonnant de la voir faire ses débuts d'opéra à vingt ans. Trois ans après, elle avait l'honneur d'être appelée au Théâtre de la Cour à Munich, où elle fut pendant sept ans la première contralto aux festivals Wagner. Mme Matzenauer est au Metropolitan depuis 1911. Elle est remarquable, non seulement pour la beauté incomparable de sa voix, mais encore pour sa grande personnalité.

PETITES NOTES

Son Excellence le vicomte Willingdon et lady Willingdon sont passés à Winnipeg lundi après-midi, en route pour l'Ouest. Ils ne se sont arrêtés que 55 minutes, mais ils reviendront à Winnipeg le 23 avril. C'est leur première visite officielle dans l'Ouest.

• • •

Le R. P. Léonard Nandzik, O.M.I. depuis quelques années curé de la paroisse polonaise du Saint-Esprit, est parti pour la Pologne, où il exercera désormais le ministère.

• • •

Le Dr J.-F. Maloney, bien connu depuis longtemps comme membre du cabinet de dentistes Drs Maloney et Kennedy, est de retour de la côte et de nouveau associé avec le Dr Kennedy, aux bureaux de l'immeuble Avenue. Nous sommes heureux de revoir la carte des Drs Maloney et Kennedy dans les colonnes de la Liberté.

Mme Matzenauer donnera quatre numéros en français.

Le "Canada français"

D'un mois à l'autre le "Canada Français" est vivement attendu. On pourrait difficilement donner meilleur témoignage en faveur de la grande revue universitaire québecquoise! En ce temps où l'on parle du fondateur de l'Eglise canadienne, les lecteurs seront heureux de savoir ce qu'un distingué professeur de Joliette, M. l'abbé Georges Robitaille, pense de "Mgr de Laval et ses historiens". Et puis, quittant leur pays pour un instant, ils pourront faire quelques "Visites au missionnaire" lointain en compagnie de Paoli Tsu, un poète très authentique. On se rappelle encore comment, le dernier mois, M. Hector Carbonneau a si bien décrit "Le rôle du bois dans l'industrie de la pêche maritime". Cette fois, la revue publie la fin de cet important travail. M. Maurice Hébert, le critique littéraire si avantageusement connu, donne, dans ce numéro, une jolie poésie intitulée: "Sonnet pour celle qui lisait Nelligan". Après, ce sont les "Livres d'enfants", continuation de l'article du P. Farley, de Joliette. Et lisez bien attentivement une histoire très vraie, "La Gribiche", signée par M. de Thévenet. Ces bonnes pages rappelleront à plus d'un de bien doux souvenirs. Quant à la chronique mensuelle de Laval, la "Chronique de l'Université", tout le monde la lit avec un plaisir sans cesse nouveau. Ce mois-ci encore elle est des plus piquantes. Ajoutez à cette série de travaux vraiment appétissants près de quinze pages de bibliographie des plus instructives et des plus variées. Dites-nous maintenant si en réalité le "Canada Français" ne mérite point les encouragements de toute la classe instruite de chez nous. Abonnement, trois dollars par année. Casier postal, 218, Université Laval, Québec.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A L'EGLISE DU SACRE-COEUR DE WINNIPEG

Coin des rues Lydia et Bannatyne. L'église paroissiale de toute personne de langue française de la ville de Winnipeg. Téléphone 28 870.

R. P. Vézina, O.M.I., curé; R. P. H.-M. Brassard, O.M.I., vicaire.

Messes du dimanche: 7 h. 30, 9 h. et 11 heures (grand'messe). Vêpres à 7 h. 30. Messes sur semaine: 6 h. 45 et 8 h. 30.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A LA CATHEDRALE DE SAINT-BONIFACE

Mgr Jubinville, curé. Vicaires: MM. les abbés Brunet et Boulet.

Messes du dimanche: 6 h. 15, 7 h. 30, 9 h. et 10 h. 30. Vêpres: 3 h. p.m. Messes sur semaine: 6 h. 15, 6 h. 45 et 7 h. 30.